

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

La définition de l'homme dans le discours féminin. L'exemple de *La Donna galante ed erudita*. (Venise, XVIII^e siècle)

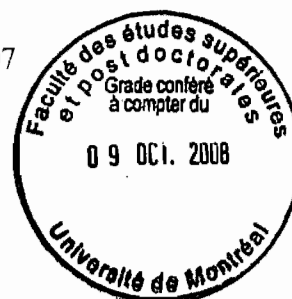
par
Odile Brunelle Beauchemin

Département d'histoire
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
maître ès art en histoire

Décembre 2007

© Odile Brunelle Beauchemin, 2007



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

La Définition de l'homme dans le discours féminin. L'exemple de *La Donna galante ed erudita*. (Venise, XVIII^e siècle)

présenté(e) par :
Odile Brunelle Beauchemin

a été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes :

Dominique Deslandres
président-rapporteur
Susan Dalton
directrice de recherche
Thomas Wien
membre du jury

Résumé

Entre 1786 et 1788, Gioseffa Cornoldi Caminer a publié à Venise *La Donna galante ed erudita*, un des premiers périodiques destinés à une clientèle féminine rédigé par une femme. Tout en étant partie prenante de la sphère publique et des réseaux de sociabilité qu'elle commente, l'auteure s'intéresse aux relations hommes / femmes dans la sphère privée, comme le mariage, les relations familiales et le *cicisbeismo*. On peut en tirer un portrait de ce qu'est et devrait être l'homme selon elle. Elle pose aussi un regard critique sur la société qui l'entoure. Son œuvre présente à la fois des mises en garde contre le manque de sincérité qu'entraînent les règles sociales et la recherche d'une plus grande possibilité pour les femmes d'avoir voix dans les décisions qui les concernent.

MOTS-CLÉS: Histoire, Italie, Venise, XVIII^e siècle, périodique féminin, homme, femme, mariage, sociabilité

Abstract

Between 1786 and 1788 in Venice, Gioseffa Cornoldi Caminer published *La Donna galante ed erudita*, one of the first magazines for women written by a woman. In this publication, she commented on the public sphere and the social networks in which she participated. Furthermore, she was interested in relations between men and women in the private sphere, including marriage, family relationships and *cicisbeismo*. A portrait of what a man is and should be emerges from her treatment of these themes. In addition, she also looked critically at the society surrounding her. Gioseffa's work shows simultaneously sensitivity to the lack of sincerity caused by social rules and norms, and a quest for greater opportunities for women to get involved in decisions that matter to them.

KEYWORDS : History, Italy, Venice, 18th Century, women's magazine, men, women, marriage, sociability

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	iv
Table des matières	v
Remerciements	vii
INTRODUCTION	1
1. Présentation générale	1
2. Problématique	4
3. Historiographie	5
3.1 Histoire de la presse féminine	6
3.2 Histoire des relations de genre : mariage, famille.	9
3.3 Histoire de la masculinité	11
4. Bornes chronologiques et méthodologiques	12
CHAPITRE 1 UNE DÉFINITION DE L'HOMME	19
1.1 Les caractéristiques sociales	19
1.1.1 L'esprit et l'érudition	20
1.1.2 L'honneur	29
1.1.3 La charité	32
1.2 Autour de la vie privée	37
1.2.1 Avoir bon coeur	37
1.2.2 La chasteté et la vertu des femmes	39
1.2.3 La fidélité	43
1.2.4 La jalousie	46
1.3 L'attitude physique	50
1.4 Typologies	51
CHAPITRE 2 L'HOMME DANS LA SOCIÉTÉ	55
2.1 Les règles sociales ou <i>galateo</i>	56
2.2 La mode et la fortune	61
2.3 Le monde politique	69
CHAPITRE 3 L'HOMME DANS LA SPHÈRE PRIVÉE	80
3.1 Cicisbeismo	80
3.2 La conquête amoureuse	88
3.2.1 La galanterie et l'amour	88
3.2.2 La cour et la séduction	93
3.3 Le couple	101
3.4 Le mariage	109
CONCLUSION	116
BIBLIOGRAPHIE	122

Remerciements

Je voudrais remercier Susan Dalton, ma directrice de mémoire de m'avoir offert le privilège d'entendre le campanile de San Marco sonner midi du cœur de la bibliothèque Marciana à Venise, de m'avoir donné le goût et la possibilité d'étudier un sujet vénitien, mais surtout de ne s'être jamais découragée et de m'avoir soutenue pendant ces derniers mois.

Merci à Madame Histoire (Madame Bissaillon-Tremblay), Monsieur Sauvage et la Professoressa Bonzio pour m'avoir donné le goût de l'histoire.

Merci au « Chœur de mes amis » :

Benoîte, ma Benny-Chérie, qui me suit depuis les tout débuts de l'université. Merci pour ton soutien de toujours, pour l'écoute, pour ta créativité contagieuse.

Jacinthe, pour les folies, la gourmandise et la musique, pour beaucoup des moments où j'ai pu décrocher.

Lujie pour avoir toujours été là pour écouter mes (nombreux) états d'âme et pour son amitié avec Words.

Filippo pour les longues conversations éclairantes.

Merci aussi à MiniMilie, Malorie, Sophie, Mathieu et tous les autres que j'oublie...

Merci au Collègue historien qui me suit toujours de loin, au Chat et aux autres, pour les émotions.

Merci aux amis militants : les grévistes pour les beaux moments à suivre le carré rouge; aux syndicalistes pour leur encouragement; à Eva-Maria, jeune fleur arcadienne, qui a toujours répondu à mes courriels, qui m'a éclairée très souvent et qui tient à me traiter de féministe.

Merci à mon amoureux qui m'a fait lui promettre de mener à bout ce projet. Merci aussi de m'avoir ramassé à la petite cuillère un soir de fin d'été. Grazie dolce!

Merci à mon père et Lucie qui regardent au loin en ne passant pas trop de commentaires, qui me supportent et surtout qui ont toujours confiance en moi.

Merci beaucoup à mon fidèle Scarabée, ma mère, pour avoir été là et être encore là. Merci d'avoir fait de l'insomnie à ma place, merci pour les virées au marché et les petits repas, merci pour les corrections. Merci pour tout en fait!

INTRODUCTION

1. Présentation générale

Le XVIII^e siècle marque un déclin politique et économique pour la République de Venise. On affirme souvent que c'est une période de décadence, pourtant la vie sociale y est très dynamique. Comme dans plusieurs pays d'Europe, les réseaux de sociabilité sont d'une importance majeure pour les classes supérieures de la société. Plusieurs femmes se trouvent à la tête de salons où les grands intellectuels se rendent et discutent des sujets de l'heure : découvertes scientifiques, réflexions sur le monde, discussions à propos des femmes, etc. L'activité éditoriale florissante à cette époque et la publication de périodiques sur des sujets les plus divers contribuent aussi à cette diffusion et création de savoir.

Les classes supérieures de la société sont très marquées par ces rencontres sociales. Elles vivent dans une microsociété avec des règles de conduite particulières et très strictes que leurs contemporains appellent « le monde »¹ dont la pratique se réalise dans plusieurs lieux, en plusieurs temps : le salon ou la *conversazione* (rencontre intellectuelle privée autour d'une figure féminine où l'on discute de différents sujets), les sorties au théâtre, la *passaggiata*, les réseaux de correspondance et les différentes publications périodiques. À Venise, la haute bourgeoisie se mêle

¹ Cornoldi Caminer ne pose pas une définition précise de ce qu'elle appelle : « il Mondo » ou « il Gran Mondo » probablement parce qu'il s'agit d'un lieu commun de cette époque pour une femme de son niveau social. Elle utilise à de nombreuses reprises ces termes pour parler des activités des sociabilités, ce que les historiens à la suite de Habermas ont appelé « sphère publique authentique » Voir : Jürgen Habermas, *L'Espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris, Payot, 1978; Dena Goodman, « Public Sphere and Private Life: Toward a Synthesis of Current Historiographical Approaches to the Old Regime », *History and Theory*, 31, 1992.

aux grandes familles patriciennes lors de ces rencontres sociales. Il s'y crée des réseaux de sympathie et d'amitié, des contacts politiques, des alliances familiales, etc. Il s'agit d'un des moteurs sociaux les plus importants dans la République, particulièrement dans les dernières années de la Sérénissime.²

C'est dans ce cadre qu'émerge vers la fin du XVIII^e siècle un nouveau type de publication en Italie : le périodique féminin. En 1786, sous l'influence du *Cabinet des modes* parisien paraissent à Milan, le *Giornale delle dame e delle mode di Francia* et à Venise, *La Donna galante ed erudita*. Ce dernier, traditionnellement attribué à Gioseffa Cornoldi Caminer,³ est publié de façon régulière à Venise entre 1786 et 1788. Il est considérée par plusieurs comme une des premières revues féminines rédigées par une femme.⁴ Nous savons peu de chose sur l'auteure. Elle est née près de Udine au cours du XVIII^e siècle et a épousé Antonio Caminer, lui-même éditeur du périodique le *Nuovo postiglione*, de qui elle a eu 4 enfants.⁵ Elle aurait eu près de 28 ans lors de la publication du périodique.⁶ Nous ne connaissons pas le

² Tiziana Plebani, « Socialità, conversazioni e casini nella Venezia del secondo Settecento. », Maria Luisa Betri et Elena Brambilla (dir.), *Salotti e ruolo femminile in Italia tra fine Seicento e primo Novecento*. Venise, Marsilio, 2004.

³ Sur Cornoldi Caminer : voir Rebecca Messbarger, *The Century of Women: Representations of Women in Eighteenth-Century Italian Public Discourse*. Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 113-114 et note; Rinalda Russell, *The Feminist Encyclopedia of Italian Literature*. Westport (Connecticut), Greenwood Press, 1997; P. L. Ferri, *Biblioteca femminile italiana*. Padova, 1842.

⁴ Catherine M. Sama, « Liberty, Equality, Frivolity! An Italian Critique of Fashion periodicals », *Eighteenth-Century Studies*, printemps 2004, p. 389-414; Cesare De Michelis, « Giornale dedicato al bel sesso », Cesare De Michelis (dir.), *La Donna galante ed erudita. Giornale dedicato al bel sesso*. Venise, Marsilio Editori, 1983; Messbarger, *The Century of Women...*, p. 114.

⁵ Messbarger. *The Century of Women...* p. 113 et note.

⁶ Messbarger. *The Century of Women...* p. 114.

moment de sa mort. Cornoldi Caminer a aussi publié quelques traductions qui sont arrivées jusqu'à nous.⁷

Il nous apparaît évident que l'atmosphère intellectuelle de la famille Caminer, largement reconnue pour sa contribution à l'activité littéraire de la région vénitienne au XVIII^e siècle, a eu une influence dans la publication de cette œuvre, ne serait-ce que pour en permettre la production. Elisabetta Caminer Turra,⁸ la belle-sœur de Cornoldi Caminer, est une des figures marquantes des milieux érudits italiens de son époque. Son père, Domenico Caminer, est à la tête de plusieurs périodiques⁹ et dès son jeune âge, Caminer Turra l'aide dans ses diverses entreprises éditoriales. Avec lui, elle publiera *Il Giornale enciclopedico*, périodique d'importance pour tout le monde intellectuel italien des Lumières.¹⁰ La famille Caminer a ceci de particulier : elle permet aux femmes de s'impliquer fortement dans la sphère publique et de prendre une place certaine dans les milieux intellectuels.

Comme l'affirme Catherine M. Sama, les deux belles-sœurs ont pourtant des vues différentes sur les façons que peuvent utiliser les femmes pour prendre un espace dans la sphère publique.¹¹ Cornoldi Caminer s'intéresse davantage à la mode

⁷ *Viaggio per l'Italia intrapreso nell'anno 1798*. Traduction du français. 2 tomes. Venise, 1800; *La mattinata di Parigi o la toilette di madama la Duchessa D***, dialogo, traduzione dal francese*. s.a.e l. mais probablement Venise, 1797; *Dritti e doveri dell'uomo e del cittadino. Traduction du français d'un œuvre de l'Abate de Mably*. 2 tomes, Venise, 1797; *Viaggio per l'Italia intrapreso nell'anno 1798. Traduction du français*. Tome 2, Venise, 1800.

⁸ Elisabetta Caminer Turra (1751 – 1796) Femme de lettres vénitienne reconnue pour ses talents de journaliste. Elle était très impliquée dans le monde intellectuel de son époque, notamment par l'édition en compagnie de son père du *Giornale enciclopedico*. (Catherine M. Sama, *Selected Writing of an 18th Venitian Woman of Letters*. Chicago, University of Chicago Press, 2003.)

⁹ Domenico Caminer (1721-1795) Il publie, entre autres, *L'Europa letteraria* et *Il Giornale Enciclopedico*.

¹⁰ *Il Giornale enciclopedico* est un périodique littéraire largement inspiré de la philosophie des Lumières. On y retrouve entre autres des recensions de livres écrites par Caminer Turra et étudiées aujourd'hui par Catherine M. Sama. Voir : Sama, *Selected Writing...*

¹¹ Sama, *Selected Writing...* p. 54.

et à la sociabilité, Caminer Turra, elle, privilégie l'éducation des femmes. Toutes deux essaient en prenant la plume de créer une certaine égalité entre les sexes.

2. Problématique

Dans le cadre du présent mémoire de maîtrise, nous dépeignons le portrait de l'homme fait par Cornoldi Caminer dans *La Donna galante ed erudita*. Ce périodique s'inscrit dans l'espace défini aujourd'hui comme sphère publique et qui est considéré au XVIII^e siècle comme une sphère de sociabilité et de discussions raisonnées.¹² Sans sortir apparemment des règles sociales, de normes bien connues et des idées reçues, Cornoldi Caminer offre un discours critique sur la société vénitienne dans laquelle elle évolue et tout particulièrement envers les cadres précis dans lesquelles se déroulent les relations sociales. Elle touche à la fois aux relations de sociabilité qui forment la sphère publique et aux relations conjugales et familiales de la sphère privée. *La Donna galante ed erudita* faisant une large place aux hommes dans ses articles et ses thématiques, nous cherchons à comprendre l'espace qu'occupent ceux-ci dans la société et dans la famille et surtout quels comportements les femmes doivent adopter face à eux.

Nous posons l'hypothèse que Cornoldi Caminer met en garde les femmes contre les relations qu'entretiennent les hommes avec elles. Tout en étant consciente que pour réussir dans la société, chaque sexe a besoin de la présence de l'autre, elle dissectionne précisément les conventions sociales afin de permettre aux femmes de ne pas être trompées par les hommes et surtout de vivre des relations sincères.

¹² Nous nous pencherons sur la question dans le bilan historiographique présenté aux pages 5 à 10 du présent mémoire.

Nous sommes d'avis que Cornoldi Caminer essaie de transformer les normes sociales et les codes de conduite en vigueur dans la société vénitienne, mais sans toutefois vouloir les modifier du tout au tout. Le fait que le périodique soit publié et distribué officiellement laisse à l'auteur moins de latitude dans le discours, mais lui permet en contre partie une plus grande diffusion de ses idées.¹³

3. Historiographie

Depuis les années 1980, l'historiographie de l'Europe du XVIII^e siècle a été grandement marquée par l'ouvrage de Jürgen Habermas, *L'Espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*.¹⁴ La société d'Ancien Régime est divisée selon Habermas en une sphère privée et une sphère publique, de moins en moins perméables, ce qui permet l'émergence d'une opinion publique « bourgeoise » se situant à la frontière entre les deux. Cet espace mitoyen, à l'abri du pouvoir de l'État, permet la critique et la réflexion. Et c'est dans cette zone à la fois privée et publique que se déroulent, entre autres, les échanges de la République des Lettres. Ce vaste réseau de correspondances et de diffusion des savoirs (salons de conversation, échanges de correspondances et d'ouvrages, périodiques, etc.) portent sur des faits publics, sans toutefois s'inscrire dans le cadre bien précis de l'État (sphère publique). Ce champ, à la fois public et privé, offre aux

¹³ L'édition vénitienne est soumise à une puissante censure qui a pour mission de limiter les critiques politiques. Voir sur le sujet : Mario Infelise, « L'editoria » dans *Storia della cultura veneta*. 5/1. *Il Settecento*. Vicence, Neri Pozza Editore, 1985, p. 95-100.

¹⁴ Habermas. *L'Espace public...* Paru en 1963 en allemand sous le titre : *Strukturwandel der Öffentlichkeit*.

femmes, jusque là principalement confinées dans le monde du domestique, la possibilité de participer aux différents réseaux de sociabilité.

Le cadre établi par Habermas et développé par les historiens tels Dena Goodman et les littéraires tels Rebecca Messbarger,¹⁵ décrit bien le contexte dans lequel *La Donna galante ed erudita* apparaît et la nature des propos contenus dans le périodique. Plus précisément, le discours que nous étudions participe clairement à cet espace public et pose un regard autant sur la sociabilité que sur les relations matrimoniales et familiales, autant sur la sphère publique que sur la sphère privée.

3.1 Histoire de la presse féminine

Différents chercheurs qui se sont intéressés aux périodiques féminins du XVIII^e siècle ont tenté de comprendre en quoi ce médium a permis aux femmes de s'intégrer dans la sphère publique définie par Habermas. Un lien très fort est tissé entre ces publications et la République des Lettres et ses institutions où la participation des femmes est permise, voire même valorisée.¹⁶ Elles reçoivent dans leurs salons, animent les conversations et sont très actives dans les réseaux de correspondances. Elles sont réputées influencer positivement les hommes de leur entourage.¹⁷ En reprenant la forme des salons ou alors, comme l'affirment Claire Boulard et Elisa Strumia, en copiant les règles de la correspondance dans la rédaction d'articles, les auteurs de périodiques adaptent leurs discours aux formes largement connues et

¹⁵ Goodman, « Public Sphere and Private Life... »; Messbarger, *The Century of Women...*

¹⁶ Les qualités alors jugées typiquement féminines telles la douceur, la modestie, etc. ont été particulièrement valorisées dans les cercles intellectuels du XVIII^e siècle. L'influence des femmes était réputée adoucir les mœurs et rendre la société plus agréable. Voir : Benedetta Craveri, *L'Âge de la conversation*. Paris, Gallimard, 2002; Betri et Brambilla (dir.), *Salotti e ruolo femminile ...*; Susan Dalton, « Seaching for Virtue : Physiognomy, Sociability, and Taste in Isabella Teotochi Albrizzi's *Ritratti* », *Eigtheenth-Century Studies*. 40 (1), 2006, p. 85-108.

¹⁷ Dalton, « Seaching for Virtue... »

utilisées par les femmes.¹⁸ De plus, de nombreux chercheurs (Claire Boulard, Francesca Sgorbati Bosi pour n'en nommer que quelques-unes) soulignent l'importante présence de ces échanges épistolaires dans les périodiques de l'époque.¹⁹ L'utilisation de la lettre permet d'inclure les lecteurs au contenu et plusieurs éditeurs en créent même de toutes pièces afin de présenter certains discours particulièrement sensibles.

Bien au-delà de leur forme, les périodiques féminins favorisent une insertion des femmes dans la sphère publique par le biais de la mode. Comme l'affirment déjà à l'époque plusieurs auteurs (dont Cornoldi Caminer et Caminer Turra²⁰), les nombreuses dépenses des familles fortunées pour suivre les modes du moment favorisent grandement l'économie locale. Elles permettent du même souffle aux femmes de prendre une place d'importance dans ce que nous appelons aujourd'hui la sphère publique. D'ailleurs ce nouvel espace dans la société civile existe en partie à cause des écrits de mode produit pour elles. Jennifer M. Jones, Rebecca Messbarger et Daniel Roche le démontrent aussi.²¹ Pour Jones et Roche, les discours de mode de la presse féminine et les conventions vestimentaires qui en découlent permettent à la femme d'entrer dans la société. Pour Messbarger, c'est par l'existence même de ce

¹⁸ Claire Boulard, *Presse et Socialisation féminine en Angleterre de 1690 à 1750 : Conversations à l'heure du thé. Étude du « Gentleman' Journal », du « Spectator » et du « Female Spectator »*. Paris/Montréal, L'Harmattan, 2000; Elisa Strumia, « Tra Lumi e Rivoluzione : i giornali per le donne nell'Italia del Settecento », Silvia Franchini et Simonetta Soldani (dir.), *Donne e Giornalismo. Percorsi e presenze di una storia di genere*. Milan, FrancoAngeli, 2004, p. 185. D'ailleurs, quelques « lettres » se retrouvent dans le corpus de *La Donna galante ed erudita*.

¹⁹ Boulard, *Presse et socialisation...*; Francesca Sgorbati Bosi, « Introduzione », *Parlando di donne. Lettere a un quotidiano inglese del '700*. Palerme, Sellerio editore, 2006.

²⁰ Gioseffa Cornoldi Caminer. « Prenuncio importantissimo speditoci da Parigi, Londra, Milano, ec. », *La Donna galante ed erudita* (que nous désignerons par la suite *DGE*), no.12, vol.1, p. 374-378 et sur Élisabetta Caminer Turra, voir: Sama. « Liberty, Equality, Frivolity... »

²¹ Jennifer M. Jones, « Repackaging Rousseau : Femininity and Fashion in Old Regime France », *French Historical Studies*. Vol. 18, no. 4, automne 1994; Messbarger, *The Century of Women...*; Daniel Roche, *La Culture des apparences. Une histoire du vêtement (XVIIe-XVIIIe siècle)*. Paris, Fayard, 1989.

type de publication que la femme devient un sujet de discussion et se forge une place dans la sphère publique. Elle s'intéresse de près au cas de *La Donna galante ed erudita* qu'elle montre comme un contre-discours aux débats sur les femmes qui ont cours au XVIII^e siècle en Italie.²² Ayant des intérêts diversifiés et visant une certaine éducation, la femme n'y est plus une simple thématique : le périodique féminin lui donne une voix.

Les études féministes se sont aussi penchées sur la presse féminine en y percevant deux types d'analyses. D'une part, elle est présentée comme une source de plaisir et de frivolité et d'autre part on la considère comme un instrument pour maintenir en place la hiérarchie sociale.²³ Il existe pourtant une troisième analyse possible, soutenue par des auteurs tels Messbarger, Jones et Roche, qui voient dans ce genre d'écrits un discours critique et du moins en partie, émancipateur.

Nous étudierons le discours que le rôle et le nouvel espace d'intervention permet à la femme. Les auteurs qui se sont penchés sur *La Donna galante ed erudita* y ont souvent vu un exposé critique sur la société vénitienne, mais sans jamais faire une étude exhaustive de l'ensemble du corpus.²⁴ Nous détaillerons ces critiques en nous penchant plus précisément sur la place que la femme peut prendre en société et sur la place qu'elle peut prendre dans le cadre de ses relations avec les hommes.

²² Comme l'explique Messbarger, le XVIII^e siècle est considéré en Italie comme le Siècle des Femmes. De nombreuses discussions ont lieu afin de déterminer l'intelligence des femmes, puis l'espace qu'elles doivent occuper dans la société. Plusieurs conclusions maintiennent les femmes dans le monde domestique que ce soit par faiblesse physique ou intellectuelle ou par commodité sociale (i.e. éducation des enfants) Voir aussi sur le sujet les travaux de Luciano Guerci : Luciano Guerci, *La Sposa obbediente : donne e matrimonio nella discussione dell'Italia del Settecento*. Turin, Tirrenia Stampatori, 1987; Guerci, *La Discussione sulla donna nell'Italia del Settecento*. Turin, Tirrenia Stampatori, 1987.

²³ Ballaster, Ros, Margeret Beetham, Elizabeth Frazer et Sandra Hebbon. *Women worlds : Ideology, Feminity and the Woman's Magazine*. Londres, Macmillan, 1991. p. 2

²⁴ Messbarger, *The Century of Women...*, Marino Berengo (dir.), *Giornali veneziani del Settecento*. Milan, Feltrinelli Editore, 1962, p. XLII.

3.2 Histoire des relations de genre : mariage, famille.

L'étude de la sphère privée a aussi permis d'ouvrir de nouveaux champs historiographiques. Au cours des dernières décennies, plusieurs chercheurs ont étudié l'histoire de la famille et plus particulièrement, l'histoire des relations entre les hommes et les femmes. L'histoire de la famille telle qu'elle s'est développée depuis les quarantes dernières années est extrêmement diversifiée. Elle est influencée autant par l'histoire sociale, l'histoire démographique, l'histoire juridique et l'histoire des mentalités.²⁵ Dans le cas vénitien, de nombreux chercheurs se sont penchés sur les difficultés démographiques de la classe dirigeante au XVIII^e siècle qui mettent en péril le fragile équilibre de la République rendu délicat par les stratégies matrimoniales des familles patriciennes.²⁶

Pour la présente étude, l'histoire des mentalités a retenu plus particulièrement notre attention. Comme l'a précisé Jean-Claude Bologne, le couple se transforme au courant du XVIII^e siècle pour devenir une relation émotive entre individus plutôt

²⁵ À ce sujet, il est important de citer Jean-Claude Bologne et son *Histoire du mariage en Occident*. Il trace la longue histoire du mariage de la fin de l'Antiquité au XIX^e siècle où il perçoit l'émergence du mariage d'amour. Il y présente l'évolution des symboles et des traditions en s'intéressant d'abord et avant tout à la normalisation de l'institution et au durcissement de ses normes et règles. Jean-Claude Bologne, *Histoire du mariage en Occident*. Paris, Hachette, 1995.

²⁶ Les recherches de Volcker Hunecke portent sur l'institution du mariage dans la Venise du XVIII^e siècle et tous ses dérivés. Il met l'accent sur les grands changements démographiques dans la classe dirigeante en tenant responsable du déclin de la population patricienne les règles trop rigides du mariage vénitien et des successions. Il démontre que la République vénitienne ne favorise pas la reproduction de sa classe dirigeante, non pas tant par l'absence de mariage, mais par le peu de relations légalement enregistrées et les stratégies familiales en général. Volcker Hunecke, *Il Patriziato veneziano alla fine della Repubblica. 1646-1797. Demografia, famiglia, ménage*. traduit de l'allemand par Benedetta Heinemann Campana. Rome, Jouvence Società editoriale, 1997. Voir aussi sur le sujet : J.C. Davis, *The Decline of the Venetian Nobility as a Ruling Class*. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1962; Robert Finlay, *Politics in Renaissance Venice*. New Brunswick (N.J.), Rutgers University Press, 1980.

qu'une relation contractuelle : c'est l'émergence du « mariage d'amour ».²⁷ On passe alors de mariages imposés seulement par des conjonctions économiques et/ou par des stratégies familiales à des mariages où les sentiments sont davantage impliqués dans le choix d'un partenaire de vie. Plusieurs auteurs se sont justement penchés sur la formation de ces liens amoureux. Maurice Daumas y a consacré deux ouvrages (*Le Mariage amoureux* et *La Tendresse amoureuse*) où il utilise la littérature et les échanges épistolaires pour démontrer à la fois l'évolution vers le mariage d'amour, mais aussi les différents éléments qui marquent son existence (séduction, fondation d'une famille, affection dans le couple, mort, etc.)²⁸ Plus précis encore, Marzio Barbagli démontre à l'aide des formules de politesse utilisées dans la correspondance comment la famille italienne s'est transformée au tournant des années 1800.²⁹ Il voit dans le passage du « Lei » au « Voi » puis au « Tu » l'apparition d'une forme nouvelle d'intimité dans les familles.³⁰

C'est dans cette atmosphère que l'auteure de *La Donna galante ed erudita* ouvre un espace de réflexion sur le mariage. Les discours présentés corroborent cette émergence des liens affectifs dans le cadre de la sphère privée. Ils sont singuliers puisqu'écrits par une femme alors que la plupart des chercheurs s'intéressent à des discours masculins sur le sujet. Le mariage est présenté par Cornoldi Caminer comme un lieu de contentement où les deux parties devraient trouver leur compte et évoluer avec un certain plaisir, mais elle décrit aussi plusieurs situations matrimoniales difficiles et tente de proposer de nouveaux compromis entre les sexes.

²⁷ Bologne, *Histoire du mariage...*

²⁸ Maurice Daumas. *Le Mariage amoureux. Histoire du lien conjugal sous l'Ancien Régime*. Paris, Armand Collin, 2004; Daumas, *La Tendresse amoureuse. XVI^e-XVIII^e siècles*. Paris, Perrin, 1996.

²⁹ Marzio Barbagli, *Sotto lo stesso tetto. Mutamenti della famiglia in Italia dal XV al XX secolo*. Bologne, Biblioteca Il Mulino, 1984.

³⁰ Barbagli. *Sotto lo stesso tetto...* p. 273-324.

3.3 Histoire de la masculinité

L'étude de la masculinité, tout comme l'histoire des relations de genre, émerge de réflexions sur l'histoire des femmes.³¹ Il s'agit d'un champ historiographique relativement récent, particulièrement dans le cas de l'Italie où on affiche un certain retard par rapport au monde anglo-saxon.³²

Mais même si nous sortons du cadre italien, peu d'études ont été effectuées sur l'époque moderne. Les chercheurs ont davantage travaillé sur la masculinité post-révolutionnaire en observant le corps du citoyen et ses relations politiques, militaires ou encore professionnelles.³³ George L. Mosse, qui étudie la construction des genres en relation avec le nationalisme, affirme que l'on doit encore examiner l'homme « comme phénomène historique en soi. »³⁴ De la même manière, dans un autre ouvrage fondamental du champ de recherche, un collectif dirigé par Harry Brod, *The Making of Masculinities : The New Men's Studies*, Catherina R. Stimpson appelle à ce que l'on étudie davantage « l'identité psychologique particulière, les rôles sociaux,

³¹ Abondamment citée dans les études, Natalie Zemon Davis affirme en 1975 qu'il est important pour les historiens des femmes d'étudier les hommes de la même manière que les historiens des classes ne peuvent se concentrer que sur les classes paysannes. Cité dans John Tosh, « Come dovrebbero affrontare la mascolinità gli storici? », Simonetta Piccone Stella et Chiara Saraceno (dir.), *Genere. La costruzione sociale del femminile e del maschile*. Bologne, Il Mulino, 1996, p. 67.

³² Sandro Bellassai et Maria Malatesta « Mascolinità e storia », *Genere e Mascolinità. Uno sguardo storico*. Rome, Bulzoni, 2000; Alessandra Pescarolo et Elisabatta Vezzosi. « Introduzione », *Genesis. Rivista della Società Italiana delle Storiche. Mascolinità*. 11/2, 2003, p. 7-14.

³³ Deux chercheurs ont particulièrement marqué le champ : George L. Mosse et ses recherches sur la formation de l'idéal masculin européen, principalement allemand sur la virilité, et sur la construction de l'identité nationale. George L. Mosse, *L'Image de l'homme. L'Invention de la virilité moderne*. Paris, Éditions Abbeville, 1997 (trad. de *The Image of Man. The Creation of Modern Masculinity*, 1996.) André Rauch s'intéresse à la virilité et aux relations sociales des hommes dans le cadre français. André Rauch, *Crise de l'identité masculine, 1789-1914*. Paris, Hachette Littératures, 2000.

³⁴ Il ajoute : « Il faut alors interroger de ce point de vue, non seulement le nationalisme ou le fascisme, idéologies réputées « viriles », mais aussi bien le socialisme et le communisme, et encore les valeurs et les normes de la société moderne dans son ensemble. » Mosse. *L'Image de l'homme...* p. 11-12.

l'implication culturelle, la place dans la force de travail et le sens du sacré » des hommes pour une société donnée, à une époque donnée.³⁵

Il est intéressant de noter que peu d'études sur la masculinité ont pris la voie des relations émotives et des liens affectifs.³⁶ Il appert plutôt que les historiens des hommes perçoivent que ces derniers se retirent de la sphère privée au XVIII^e et surtout XIX^e siècle alors que grandit le corporatisme et qu'apparaissent de nombreux clubs masculins. C'est pourtant l'époque où les chercheurs travaillant sur les notions de mariage et de relations familiales voient l'émergence des valeurs bourgeoises et de l'affection.

Notre étude tente une réponse aux appels de Mosse et Stimpson. Le regard que nous porterons sur la masculinité est lié davantage à l'expérience masculine à proprement parlé qu'à un espace exclusivement viril. Dans *La Donna galante ed erudita*, l'homme interagit principalement avec les femmes. Les thématiques abordées s'en trouvent élargies en passant des relations sociales aux relations privées. Il s'agit donc d'une autre facette de la place qu'occupe l'homme dans la société, centrée plus particulièrement sur les rôles sociaux.

4. Bornes chronologiques et méthodologiques

Pour notre mémoire de maîtrise, nous utiliserons comme source principale *La Donna galante ed erudita*. Le regard critique que Cornoldi Caminer y pose sur la société vénitienne du XVIII^e siècle rend ce périodique tout particulièrement intéressant

³⁵ Catharine R. Stimpson. «Foreword», Harry Brod (dir.), *The Making of Masculinity. The New Men's Studies*. Boston, Allen et Unwin, 1987, p. xii.

³⁶ Notons tout de même au passage l'*Histoire des pères et de la paternité*, dirigée par Daniel Roche et Jean Delumeau, Paris, Larousse, 1990.

et ce, même s'il reste dans les cadres permis par les pouvoirs en place et la tradition. L'auteure, une des premières femmes à être seule éditrice d'un périodique destiné à un public féminin, traite abondamment des relations entretenues entre les hommes et les femmes et nous permet de tirer un portrait complet et nuancé de sa vision de la gent masculine.

Dès le premier numéro, Cornoldi Caminer sent le besoin de justifier sa présence sur la place publique. Elle affirme :

Ma plume me dit à l'oreille que je peux moi aussi griffonner. Elle m'avertit aussi, que je dois me restreindre à la littérature féminine. Qu'est-ce qui pourrait être plus à propos que celle des Modes, d'autant plus que c'est aussi de nouvelle mode d'écrire.³⁷

Plusieurs fois l'auteure réaffirme cette mission du périodique concernant la diffusion des modes nouvelles. Par ce premier texte, elle nous laisse aussi comprendre qu'elle doit rester dans les limites très claires des sujets qu'elle peut aborder en tant que femme. Comme nous allons le voir, elle semble respecter ces normes sociales, mais elle se permet parfois d'avoir une plume critique et cynique lorsqu'elle traite de sujets de société.

Il nous est difficile, voire impossible, de définir précisément le lectorat de Cornoldi Caminer, aucune liste d'abonnement n'ayant été retrouvée. Il est également difficile de déterminer le tirage exact du périodique. En ce qui concerne les destinataires, l'auteure nous dit, « Nous écrivons pour les personnes du monde, et

³⁷ « [...] la mia penna mi dice all'orecchio, che posso anch'io scarabocchiare. Mi avverte per altro, che debo restringermi a letteratura femminea. Quale dunque più approposito quanto quelle delle Mode, e tanto più quanto che nuova moda abbiamo anche di scrivere. » « Giustificazione dell'editrice », *DGE*, no.1, vol.1, p. 4.

selon leur idée », ³⁸ ce qui nous porte donc à penser que ce texte est destiné à un public cultivé et aisé. Les descriptions de mode et les textes érudits nous apparaissent aussi comme de bons indices pour l'affirmer. Le titre du périodique (*La Dame galante et érudite. Journal dédié au beau sexe*) et la nature des articles suggèrent que l'auteure s'adresse à un public majoritairement féminin. Sur la couverture du périodique, on apprend qu'il est publié en Italie et distribué à Venise, ce qui nous porte à penser que le public visé fait partie de l'élite de Venise et de sa région. Il est vendu, comme l'indique sa page frontispice, au magasin Albrizzi à San Benedetto au coût de 20 *soldi* l'exemplaire ou de 16 *lire* pour l'année ³⁹. L'auteure annonce que les numéros seront publiés sur une base bimensuelle. ⁴⁰ Le nombre de pages des numéros va en diminuant et les raisons ayant mené à l'arrêt de publication nous restent inconnues. Trois appels de réabonnement sont faits aux lecteurs au cours de l'histoire du périodique. ⁴¹

Si une seule femme est à la tête de l'entreprise, il paraît aussi important de mentionner que de nombreuses recherches affirment que plusieurs articles de *La Donna galante ed erudita* ont été copiés et/ou traduits d'autres revues telles que le *Spectator* de Londres et le *Cabinet des Modes* de Paris. ⁴² Si certains ont été

³⁸ « Scriviamo per le persone di mondo, e secondo la loro idea. » « Della riverenza e dello spirito moderno », *DGE*, no.4, vol. 1, p. 121.

³⁹ À titre d'exemple, un contremaître dans un atelier d'imprimerie gagne 13 lire par jour à la moitié du XVIII^e siècle. Infelise, « L'editoria », p. 100.

⁴⁰ Pourtant il semble que cette périodicité ne soit pas respectée avec exactitude.

⁴¹ No.12, vol.1; no.13, vol.2 et no.19, vol.2. Ces trois appels, ainsi que le nombre de pages allant toujours en diminuant, pourraient nous induire que c'est par manque de fond ou de public que le périodique s'est éteint.

⁴² Rosa Maria Colombo affirme que plusieurs articles proviennent du *Spectator* de Londres et d'autres périodiques du même type. Rosa Maria Colombo, *Lo Spectator e i giornali veneziani del Settecento*. Bari, Adriatica Editori (tipo sud), 1966; Messbarger affirme que plusieurs textes et gravures sont empruntés au *Cabinet des modes* français traduit par le *Giornale delle dame e delle mode di Francia* et publié par la suite dans *La Donna galante ed erudita*. Messbarger, *The Century of Women...* p. 111 et

clairement identifiés par les chercheurs comme des copies, nous pouvons aussi émettre quelques doutes sur certains autres, peut-être adaptés ou copiés d'autres publications. De plus, quelques articles sont clairement indiqués comme étant des emprunts (l'article « Amour » de l'*Encyclopédie* par exemple.⁴³) Pourtant, nous pensons, comme Cesare Di Michelis, que l'on doit voir *La Donna galante ed erudita* comme l'entreprise éditoriale d'une seule personne qui en cautionne totalement le contenu, choisissant et ayant le pouvoir de modifier les articles à souhait.⁴⁴ Nous traiterons donc chaque texte comme étant sien. Il est aussi à noter que ces périodiques (*Le Spectator* de Londres et le *Cabinet des Modes* de Paris, de même que le *Fashionable Magazine* et le *Tatler* de Londres) sont considérés comme des influences directes de Cornoldi Caminer autant pour la forme que pour les sujets abordés.⁴⁵

Le corpus étudié est composé de 36 numéros qui correspondent à la totalité de l'œuvre conservée dans un unique exemplaire complet à la bibliothèque Marciana de Venise.⁴⁶ Composée au départ de 32 feuillets par numéro, la publication diminue de volume avec le temps, pour en arriver à 24 feuillets au dernier numéro publié en 1788. Chaque numéro comprend 2 gravures de mode couleur, dont quelques-unes

note et 123; voir aussi De Michelis, « Un giornale dedicato al bel sesso. », p. XIV. Il est aussi intéressant de rappeler que Cornoldi Caminer nous a laissé quelques traductions du français à l'italien.

⁴³ « Amore. Articolo dell'Enciclopedia. », *DGE*, no.6, vol.1. p. 176-179; on remarque cet emprunt dans Paolo Preto, « L'Illuminismo veneto », *Storia della cultura veneta* Vol. 5 (1) *Il Settecento*. Vicence, N. Pozza, 1976, p. 28.

⁴⁴ De Michelis, « Un giornale dedicato al bel sesso... », p. X.

⁴⁵ Colombo, *Lo Spectator...*; Messbarger, *The Century of Women...* p. 111 et note et 123; De Michelis, « Un giornale dedicato al bel sesso. », p. XIV.

⁴⁶ Une copie du premier tome est aussi conservée à Rome.

sont aujourd'hui disparues. Elles représentent des figures en pied féminines ou masculines ou encore des particuliers des coiffures féminines.

Les thèmes abordés sont variés : descriptions de mode bien sûr, mais aussi recettes de cosmétiques, recensions, textes érudits, poésies, anecdotes, etc. Pour les fins de l'analyse de ce mémoire, certains articles seront particulièrement utiles. Parmi ceux-ci se trouvent ceux qui traitent des relations entre les hommes et les femmes, de l'amour, du mariage et de la vie familiale. Des discours sur la condition de la femme en général sont aussi présents.

Si aucune structure précise et rigide ne semble dicter la composition des numéros, un certain nombre de constantes peuvent toutefois être observées. La plupart des numéros contiennent des « Anecdotes » ou des « Traits d'esprit », plus ou moins longs, racontant des histoires se déroulant la plupart du temps en Angleterre (ce qui nous laisse croire qu'elles sont tirées en partie d'articles publiés dans des périodiques anglais). Certains de ces petits récits serviront à notre étude puisqu'ils présentent des hommes en relation avec des femmes et donnent des exemples concrets aux discours théoriques de l'auteure.

Tous les numéros contiennent deux descriptions de mode, appelés « Cabinet des modes de France » ou « d'Angleterre », « Table ... » ou « Explication de la table... ».⁴⁷ Dans ces chroniques de mode, l'auteure décrit le plus souvent de façon systématique les gravures, mettant en évidence les détails, les couleurs et les tissus. Ces articles cachent parfois des commentaires critiques sur des pratiques sociales et des dissertations sur des sujets comme l'éducation ou le luxe.

⁴⁷ « Gabinetto delle mode di Francia » ou « d'Inghilterra », « Tavola... » ou « Spiegazione della tavola... »

Finalement les numéros comprennent aussi un mélange de textes sur des sujets hétéroclites, de quelques textes érudits sur le monde antique à des critiques sur des pratiques sociales, le mariage par exemple. Certains thèmes, comme le *cicisbeismo*,⁴⁸ reviennent à plusieurs reprises durant la vie du périodique. Ces articles sont les plus intéressants pour notre sujet d'étude.

Nous avons donc utilisé *La Donna galante ed erudita* comme source principale.⁴⁹ Après une lecture exhaustive de tout le corpus, nous avons sélectionné les articles portant directement sur la définition de l'homme (discours sur les chevaliers servants, descriptions de gravures de mode masculine, etc.) et ceux pouvant se rapporter à notre sujet de recherche (anecdotes, récits, etc.). Nous nous sommes aussi intéressée aux articles traitant de sujets indirectement liés à notre sujet de recherche (discussions sur la place des femmes ou poèmes). De tels textes apportent quelques nuances ou quelques éclaircissements sur la place accordée à l'homme dans le discours de Cornoldi Caminer. Les chroniques de produits de beauté féminins, les descriptions de figures de mode féminines et autres articles de même nature ont peu retenu notre attention.

Le corpus d'articles de *La Donna galante ed erudita* sélectionné a été analysé dans le but de dresser un portrait de ce qu'est l'homme dans la vision de Cornoldi Caminer. Tout en demeurant consciente que les articles étudiés n'ont pas été tous écrits de la plume de l'auteure du périodique, nous les avons étudiés sans faire grande

⁴⁸ Le *cicisbeismo* est une pratique italienne courante au XVIII^e siècle qui oblige les femmes à paraître en société au bras d'un homme qui n'est pas leur mari. Ils agissent comme des chevaliers servants, une sorte d'amant officiel bien que la relation doive rester platonique. Nous présenterons cette pratique en détail au chapitre 3 du présent mémoire.

⁴⁹ 93 articles sur le corpus de 395 ont été utilisés pour cette étude.

distinction entre les originaux et les textes probablement empruntés à d'autres ouvrages. Nous avons choisi cette approche dans la perspective où l'auteure a pris la décision de les publier et donc d'adhérer à leurs propos, étant la seule éditrice et maîtresse de ses choix.⁵⁰

Au premier chapitre, nous nous arrêterons au portrait et aux grandes caractéristiques que Cornoldi Caminer privilégie chez les hommes. L'aspect social de l'expérience masculine attirera plus particulièrement notre attention au chapitre 2. En décrivant les relations hommes - femmes dans le cadre des rencontres liées à la sociabilité, l'auteure cherche à favoriser l'inclusion de la gent féminine dans la sphère publique et dans les décisions qui la concernent. Finalement, au chapitre 3 notre regard se portera sur les relations amoureuses, conjugales et familiales. Cornoldi Caminer veut modifier les attentes féminines dans ce domaine et valorise les relations harmonieuses.

⁵⁰ De Michelis, auteur d'une édition critique de *La Donna galante ed erudita*, abonde dans le même sens. De Michelis, « Giornale dedicato al bel sesso... », p. X.

CHAPITRE 1 UNE DÉFINITION DE L'HOMME

Au fil des 36 numéros de *La Donna galante ed erudita*, Gioseffa Cornoldi Caminer définit ce que devrait être idéalement l'homme. Il s'agit d'un portrait construit point par point, caractéristique par caractéristique, au travers d'articles les plus divers : récit, textes érudits, critique littéraire, etc. Il vise à fournir à ses lectrices les outils pour mieux connaître et choisir les hommes avec qui elles entrent en contact que ce soit dans le cadre de la sociabilité ou des relations à caractère privé. En présentant à la fois image idéale et image critique, l'auteure tend à mettre en garde ses lectrices contre les difficultés qu'elles peuvent rencontrer dans leur interaction avec la gent masculine. Le portrait que l'auteure dresse est très étendu. Nous le définirons autour de trois catégories : les caractéristiques sociales, reliées aux idéaux de l'élite (l'esprit, l'honneur, la charité), celles principalement liées aux relations privées (la bonté de cœur, le respect de la chasteté des femmes, la fidélité et la jalousie) et l'attitude physique.⁵¹ Ce chapitre se terminera par l'étude des critiques véhémentes de Cornoldi Caminer contre trois types d'hommes qu'elle côtoie, l'Intrigant, l'Élégant et le Superficiel.

1.1 Les caractéristiques sociales

La Donna galante ed erudita s'intéresse donc aux grandes caractéristiques essentielles à la vie sociale de l'homme et par conséquent de la femme. Elle s'en sert

⁵¹ Les frontières entre chacune de ces catégories, bien qu'imparfaites, ne sont utilisées ici qu'à titre de commodité.

pour critiquer au passage les règles de la société. Peu importe le sujet abordé, Cornoldi Caminer cherche à offrir à ses lectrices des clés pour mieux comprendre leurs relations avec la gent masculine.

1.1.1 L'esprit et l'érudition

L'importance de l'esprit, c'est-à-dire la capacité à briller en société, et de l'érudition dans les relations sociales au XVIII^e siècle ne sont plus à prouver. La République des lettres, les salons ainsi que la plupart des lieux de sociabilité leur accordent une très grande place.⁵² Ces deux qualités deviennent un liant social par le fait même essentiel à toutes les relations. Leur rôle dépasse largement le seul divertissement pour les classes sociales élevées. Les liens sociaux deviennent souvent des liens politiques, fait particulièrement important dans le complexe système républicain de Venise où la capacité à briller en société devient essentielle à la réussite. Plus encore, selon Tiziana Plebani, la liberté qui émerge de cette nouvelle sphère publique et les liens sociaux qu'elle permet de tisser seraient en partie cause de la chute de la Sérénissime.⁵³ Cornoldi Caminer avec sa *Donna galante ed erudita* s'insère dans ce courant en plaçant l'esprit et l'érudition au cœur même de son projet. Publier un périodique féminin et y inclure plusieurs textes érudits ou théoriques,

⁵² Dena Goodman, « Sociabilité », Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *Le Monde des Lumières*. Paris, Fayard, 1999, p. 251.

⁵³ Avec l'apparition d'une certaine liberté d'opinion arrivent une plus grande liberté des femmes et la désobéissance des fils. Tout cela met en péril le fragile équilibre politique de la République, très lié à la capacité des patriciens à créer des alliances et des réseaux sociaux.. Tiziana Plebani, « Socialità, conversazioni e casini nella Venezia del secondo Settecento », Maria Luisa Betri et Elena Brambilla (dir.), *Salotti e ruolo femminile in Italia tra fine Seicento e primo Novecento*. Venise, Marsilio, 2004, p. 158-159; sur le sujet, voir aussi : Volker Hunecke, *Il Patriziato veneziano alla fine della Repubblica, 1646-1797: Demografia, famiglia, ménage*. Rome, Jouvence, 1997; Robert Finlay, *Politics in Renaissance Venice*. New Brunswick (N.J.), Rutgers University Press, 1980; sur le rapport entre la sociabilité et les changements politiques en France aux XVII^e et XVIII^e siècle : Benedetta Craveri, *L'Âge de la conversation*. Paris, Gallimard, 2002.

critiques littéraires, c'est adhérer aux idées de progrès et de savoir typiques de son époque. Et comme l'affirme Rebecca Messbarger, il s'agit pour les auteurs de périodiques d'une façon d'inclure les femmes dans les cadres de la sociabilité.⁵⁴

Il est essentiel de briller dans les occasions de sociabilité pour réussir dans la société vénitienne du XVIII^e siècle, du moins pour les classes sociales que nous étudions. Certes les gens sont jugés sur la base de leur fortune et de leur naissance, mais l'image qu'ils projettent d'eux-mêmes dans les lieux de sociabilité est grandement tributaire de leurs connaissances et de leur esprit. Cornoldi Caminer intéresse grandement à ce fait lorsqu'elle propose son portrait de l'homme. Elle le présente en se penchant d'une part sur l'univers de la sociabilité, d'autre part sur la place que l'homme prend dans le cadre des relations privées. Finalement, elle observe comment on construit l'esprit.

Intéressons nous d'abord à l'« Allégorie » où Cornoldi Caminer présente esprit et sciences comme les fils et fille d'Apollon.⁵⁵ L'auteure définit brièvement les deux concepts. Elle explique que l'esprit est du côté de la nouveauté et du divertissement et que la science est liée à l'Antiquité et à la raison. Elle s'en sert pour convaincre.⁵⁶ L'Esprit et sa sœur, la Science, ne peuvent pas s'entendre et n'ont pas

⁵⁴ Rebecca Messbarger, *The Century of Women : Representations of Women in Eighteenth-Century Italian Public Discourse*. Toronto, University of Toronto Press, 2002.

⁵⁵ « Allegoria », *DGE*, no.18, vol.2, p. 166-168.

⁵⁶ « Quand à l'esprit, impétueux et rapide, il donnait tout à la nouveauté. Embarassée, la science se distinguait éternellement, et n'accordait son vote qu'à l'antiquité, à l'autorité, et à la raison. L'un [l'esprit] divertissait continuellement, l'autre [la science] convaincait souvent [...] » « Quanto allo spirito impetuoso e rapido, tutto dava alla novità. Imbarazzata, la scienza distingueva eternamente, e non accordava il suo voto che all'antichità, all'autorità, ed alla ragione. L'uno [il spirito] divertiva continuamente, l'altro [la scienza] convinceva sovente [...] » *DGE*, no.18, vol. 2, p. 167.

les mêmes partisans.⁵⁷ Plus encore, Cornoldi Caminer affirme : « Entrant dans le monde il fallait faire un choix, et renoncer aux faveurs d'une divinité pour participer à celles de l'autre. »⁵⁸ Pourtant dans l' « Allégorie », les deux divinités se voient contraintes à s'allier et à s'entraider pour s'élever. « Le frère [l'esprit] a initié sa sœur [la science] au commerce des grâces; elle pour sa part l'engage au service des vertus »⁵⁹ et leur collaboration permet l'existence « des sciences et des arts. »⁶⁰ Même s'il s'agit de deux facettes différentes des relations sociales et intellectuelles, Cornoldi Caminer montre intimement reliées et essentielles l'une à l'autre.

Pourtant Cornoldi Caminer s'inquiète de l'intérêt grandissant des femmes pour les sciences (traditionnellement réservées aux hommes) comme elle est, par ailleurs, agacée par les modes vestimentaires qui rapprochent de plus en plus les femmes des hommes.⁶¹ Il y a là un mélange des genres qu'elle trouve risqué. Elle explique que : « Autrefois le beau sexe ne cherchait pas à être rival des hommes qu'avec les œuvres de l'esprit, parce que l'esprit est l'élément féminin, leur laissant les sciences et les arts. »⁶² Selon l'auteure, « plusieurs hommes étudient ces sciences [Chimie, Physique et Botanique] parce que les femmes se sont données à les cultiver. »⁶³ Les femmes inspirent les modes, influencent les intérêts masculins et détournent ainsi plusieurs d'entre eux de leur véritable champ d'intérêt. Cornoldi

⁵⁷ « Les jeunes furent du parti de l'esprit, et les vieux de la science. » « I giovani furono del partito dello spirito, ed i vecchi della scienza. » dans « Allegoria », *DGE*, no.18, vol. 2, p. 167.

⁵⁸ « Entrando nel mondo bisognava fare una scelta, e rinunciare ai favori d'una delle divinità per partecipare di quelli dell'altra » « Allegoria », *DGE*, no.18, vol.2, p. 167.

⁵⁹ « Il fratello [l'esprit] iniziò sua sorella [la science] nel commercio delle grazie; essa per parte sua l'impegnò al servizio delle virtù. » « Allegoria », *DGE*, no.18, vol.2, p. 168.

⁶⁰ « [...] delle scienze e delle arti » « Allegoria », *DGE*, no.18, vol.2, p. 168.

⁶¹ « Gabinetto delle mode di Francia », *DGE*, no.3, vol.1, p. 88.

⁶² « Altre volte il bel sesso non cercava di esser rivale degli uomini che colle opere di spirito, perché lo spirito è l'elemento donnesco, lasciando ad esse le scienze e le arti. » « Gabinetto delle mode di Francia », *DGE*, no.3, vol.1, p. 89.

⁶³ « [...] molti uomini studiano queste scienze [Chimica, Fisica e Botanica] perchè le donne si sono date a coltivarle » « Gabinetto delle mode di Francia », *DGE*, no.3, vol.1, p. 90.

Caminer affirme que certains hommes, destinés à la littérature, choisissent plutôt une science à la mode afin de plaire.⁶⁴ Elle laisse entendre que cela nuira aux femmes qui se lasseront rapidement des sciences et des arts et se trouveront obligées de s'y intéresser encore et même de les étudier, puisque l'intérêt des hommes, lui, ne s'en détournera plus.⁶⁵ Nous constatons pourtant que les études semblent plutôt percevoir aujourd'hui la croissance de l'intérêt féminin pour les sciences comme une avancée majeure des femmes dans la sphère publique.⁶⁶

L'auteure met aussi en garde comme l'excès d'esprit. L'article « Testament de l'année 1786 » présente les recommandations d'une année terminée (1786) à l'année qui arrive. Cornoldi Caminer lui fait demande qu'il « se fasse trêve d'esprit pour au moins trois mois entiers, afin que le bon sens se reproduise et reprenne ses droits. »⁶⁷ Ainsi « les personnes raisonnables pourront dire une bonne parole dans les conversations. »⁶⁸ Cet appel au bon sens est aussi repris dans l'article « Les Éléphants » où elle ajoute que « rarement on prend la peine d'examiner à fond les

⁶⁴ « Gabinetto delle mode di Francia », *DGE*, no.3, vol.1, p. 89-90.

⁶⁵ « Cette fois pour avoir fait adopter leur goût, elles se trouveront obligées à le conserver. Elles ne pourront plus changer, parce que ayant induit tous les hommes à s'y abandonner, tous les hommes s'y fixeront. » « Questa volta per aver fatto adottare il loro gusto si troveranno astrette a conservarlo. Non potranno più cambiare, perchè avendo indotti tutti gli uomini ad abbandonarvisi, tutti gli uomini vi si fisseranno. » « Gabinetto delle mode di Francia », *DGE*, no.3, vol.1, p. 91.

⁶⁶ Paula Findlen, « Science as Carrier in Enlightenment Italy: The Strategies of Laura Bassi », *Isis*, 84, 1993, p. 441-469; Paula Findlen, « Becoming a Scientist: Gender and Knowledge in Eighteenth-Century Italy », *Science in Context*, 16 (1-2), 2003, p. 59-87; *Alma mater studiorum : La presenza femminile : dal XVIII al XX secolo*. Bologne, CLUEB Editrice, 1988.

⁶⁷ « [...] si faccia traga di spirito per lo meno di tre mesi intieri, affinche il buon senso riprodursi e riprendere i suoi dritti » « Testamento dell'anno 1786 », *DGE*, no.18, vol.2, p. 179.

⁶⁸ « [...] le persone ragionevoli potranno dire una buona parola nelle conversazioni » « Testamento dell'anno 1786 », *DGE*, no.18, vol.2, p. 179.

choses. »⁶⁹ Cette notion de bon sens est d'ailleurs présente dans plusieurs récits concernant des hommes politiques.⁷⁰

En critiquant l'importance que prennent l'esprit et le savoir dans la vie en société, Cornoldi Caminer cherche à relativiser la place qui leur est accordée. Elle remet même en cause l'existence de l'esprit dans l'article « De la révérence, et de l'esprit moderne » où elle affirme que le fait d'avoir une fortune suffit souvent en société pour paraître comme un homme d'esprit.⁷¹ Pourtant plusieurs chercheurs présentent les salons et les lieux de sociabilité comme des tremplins pour des gens d'origine modeste. Les auteurs et les intellectuels en général ont souvent usé du prestige social acquis dans le monde pour obtenir financement ou reconnaissance.⁷²

Cornoldi Caminer ne développe pas seulement une vision critique de l'esprit. Elle considère comme nécessaire à la bonne marche du foyer d'épouser un homme d'esprit et elle l'affirme à plusieurs reprises. Ce conseil n'est pas tant motivé par la volonté de s'élever dans l'échelle sociale, mais bien plus de chercher à maintenir un climat agréable au sein du noyau familial. Elle pose les bases de sa pensée dès le deuxième numéro de *La Donna galante ed erudita* dans l'article « Quelle est la

⁶⁹ « [...] rare volte si prende la pena di esaminar a fondo le cose. » « Gli Eleganti », *DGE*, no.27, vol.3, p. 69-71.

⁷⁰ « Dialogo fra Platone e Fenelone », *DGE*, no.14, vol.2, p. 35-38; « Dialogo fra Enrico III ed Enrico IV », *DGE*, no.15, vol.2, p. 3-6, « Dialogo fra Neron e Luigi XI », *DGE*, no.16, vol.2, p. 67-71; « Dialogo fra Luigi XI ee Luigi XII », *DGE*, no.17, vol.2, p. 131-134; « Dialogo fra Platone e Dionigi il tiranno », *DGE*, no.18, vol.2, p.163-166; « Dialogo fra Giulio Mazarini ed Armando de Richelieu », *DGE*, no.36, vol.3, p. 287-295.

⁷¹ « Homme riche, et homme d'esprit sont devenus des termes synonymes. » « Uomo ricco, e uomo di spirito sono diventati termini sinonimi. » « Della riverenza, e dello spirito moderno. », *DGE*, no.4, vol.1, p. 121.

⁷² On peut citer entre autre l'histoire personnelle de Catherine Dolfin Tron (1736-1793). G. Damerini, *Settecento veneziano. La vita i tempi gli amori e i nemici di Caterina Dolfin Tron*, Milano, 1939; Craveri nous présente entre autre le cas de Voiture au XVII^e siècle dans *L'Âge de la conversation*. Voir aussi : Antoine Lilti, « Sociabilité et Mondanité : les Hommes de lettres dans les salons parisiens aux XVIII^e siècle. », *French Historical Studies*, 28 (3), 2005, p. 415-445.

qualité la plus propre à rendre heureux un mariage? »⁷³ Si elle y affirme que la bonté de cœur est la qualité la plus importante que l'on doit trouver chez le mari, elle dit aussi que « le plus grand bonheur de la vie est d'avoir un mari de cette trempe [un homme d'esprit] »⁷⁴ et que « cette qualité [avoir de l'esprit] sans doute est d'une grande valeur. »⁷⁵ Plus encore, l'auteure laisse entendre que l'esprit peut parfois remplacer la bonté de cœur puisque: « C'est la manière [...] de se procurer la douceur d'un commerce délicat, et sublime, qui est seulement digne d'un esprit raisonnable. »⁷⁶ Sans nécessairement donner la prépondérance à l'esprit dans les qualités à rechercher chez un homme, Cornoldi Caminer assure qu'il s'agit d'une qualité importante pour le plaisir qu'on aura ensuite à vivre aux côtés de son mari.

D'ailleurs cette idée semble être partagée. Cornoldi Caminer publie la lettre d'un lecteur qui tente de se trouver une épouse par le biais de son périodique.⁷⁷ Sans s'étendre abondamment sur le sujet, il se permet de commenter son propre esprit

⁷³ « Qual'è la qualità più propria a rendere felice un matrimonio? », *DGE*, no.2, vol.1, p. 35-41.

⁷⁴ « [...] la maggior felicità della vità è di avere un marito di questa tempra [un uomo di spirito] »
« Qual'è la qualità più propria a rendere felice un matrimonio? » *DGE*, no.2, vol.1, p. 37.

⁷⁵ « [...] questa qualità [avere dello spirito] senza dubbio è di un gran pregio. » « Qual'è la qualità più propria a rendere felice un matrimonio? », *DGE*, no.2, vol.1, p. 38.

⁷⁶ « Quest'è la maniera [dicono] di procurarsi la dolcezza di un commercio dilicato, e sublime, che è il solo degno di un ente ragionevole. » « Qual'è la qualità più propria a rendere felice un matrimonio? », *DGE*, no.2, vol.1, p. 37.

⁷⁷ Cet article, unique en son genre dans le corpus de *La Donna galante ed erudita*, présente, sous forme de lettre, la description physique, sociale et intellectuelle d'un homme à la recherche d'une épouse. Le portrait est fait sans complaisance, détaillant à la fois les qualités et les défauts de candidat. « Lettera singolare. », *DGE*, no.20, vol.2, p. 227-230. Il est important de savoir que plusieurs études affirment que les lettres des lecteurs publiées dans les périodiques du XVIII^e siècle sont souvent écrites par les auteurs des dits périodiques dans le but de varier les formes et de se rapprocher du lectorat afin d'aborder certaines thématiques. Voir : Cesare De Michelis, *Letterati e lettori nel Settecento veneziano*. Florence, Leo S. Olschki Editore, 1979, p. 13; Elisa Strumia. «Tra Lumi e Rivoluzione : i giornali per le donne nell'Italia del Settecento.», Silvia Franchini et Simonetta Soldani (dir.), *Donne e Giornalismo. Percorsi e presenze di una storia di genere*. Milan, FrancoAngeli, 2004, p. 185; Claire Boulard, *Presse et Socialisation féminine en Angleterre de 1690 à 1750 : Conversations à l'heure du thé. Étude du « Gentleman' Journal », du « Spectator » et du « Female Spectator »*. Paris/Montréal, L'Harmattan, 2000.

(qu'il ne juge pas vaste, mais plaisant et divertissant).⁷⁸ En abordant ce point dans sa lettre, il nous montre toute l'importance qui lui est rattachée. Et en se disant plaisant et divertissant, il met en lumière la raison même qui porte les femmes à choisir l'homme d'esprit.

Cornoldi Caminer démontre aussi que le mari ennuyeux s'expose aux plaintes de sa femme. Elle publie la lettre d'une dame qui s'ennuie grandement en villégiature avec son mari et qui s'en plaint à une amie.⁷⁹ Elle décline au passage les activités de son époux qu'elle considère ou enfantines ou propres aux vieillards. Elle va même jusqu'à ajouter que sans la présence de leurs enfants, elle demanderait la dissolution du mariage.⁸⁰ Une jeune fille se plaint aussi peu de temps après le mariage de l'ennui qu'elle éprouve à être avec son mari en baillant devant celui-ci.⁸¹ Nous nous attarderons plus en détail sur les difficultés du mariage au chapitre 3 de ce mémoire.

Pourtant Cornoldi Caminer laisse comprendre que l'esprit n'est pas toujours nécessaire. Elle raconte l'histoire d'une jeune femme qui décide d'épouser un homme singulier parce que « la singularité de cet homme n'était qu'un vice de l'esprit, et personne n'avait l'âme plus honnête que lui. »⁸² En affirmant que ce n'est

⁷⁸ « Lettera singolare. », *DGE*, no.20, vol.2, p. 227-228.

⁷⁹ « Altre Lettera scritta da giudiziosissima penna da una delle più amene Villeggiature, ed una sua amica di egual condizione, portata, intelligenza, buon gusto, e discernimento. È in data 29 Giugno 1787. », *DGE*, no.19, vol.2, p. 215-218.

⁸⁰ « Altre Lettera scritta da giudiziosissima penna da una delle più amene Villeggiature, ed una sua amica di egual condizione, portata, intelligenza, buon gusto, e discernimento. È in data 29 Giugno 1787. », *DGE*, no.19, vol.2, p. 216.

⁸¹ « Aneddoti, e tratti di spirito. », *DGE*, no.3, vol.1, p. 15.

⁸² « [...] la singularità [...] di quest'uomo non era che un vizio dello spirito, e niuno aveva l'animo più onesto di lui » « Tratti di spirito », *DGE*, no.14, vol.2, p. 44.

justement pas son esprit qui l'a fait le choisir, l'épouse laisse sous-entendre que ce n'est pas là une caractéristique essentielle au meilleur des partis.⁸³

En s'intéressant à la place de l'esprit et de l'érudition dans la vie sociale, Cornoldi Caminer se penche aussi sur la construction de l'esprit et sur l'acquisition de connaissances. Le projet même de *La Donna galante ed erudita* est d'informer et d'éduquer tout en divertissant. Les nombreux articles d'érudition nous le prouvent bien, tout comme l'abondance de réflexion sur le monde. L'esprit est au centre de son œuvre et chaque numéro rappelle au lectorat l'importance sociale des connaissances et un des moyens pour les acquérir : la lecture.⁸⁴ L'auteure l'illustre aussi dans certains récits où l'écrit devient un point tournant important dans l'anecdote. Nous pensons entre autres à l'histoire de Versieux.⁸⁵ Le fils de Versieux a été éduqué à la société et à l'amour exclusivement par les livres de la bibliothèque de son père. Certes son éducation connaît quelques ratés,⁸⁶ mais c'est tout de même par les livres qu'il aura acquis une grande partie de ses connaissances sur le monde, en plus d'avoir chassé l'ennui de l'ermitage où il se trouve. On pourrait aussi citer en exemple cette femme qui s'initie à l'anglais par la correspondance avec un ami abbé

⁸³ « [elle] l'aurait épousé, espérant qu'il serait devenu justement par singularité un bon mari. » « [ella] l'avrebbe sposato, sperando che sarebbe diventato appunto per singolarità un buon marito. » « Tratti di spirito », *DGE*, no.14, vol.2, p. 44.

⁸⁴ Sur l'émergence de la lecture et son importance à l'époque moderne, voir entre autres: Roger Chartier, *Lectures et Lecteurs dans la France d'Ancien Régime*. Paris, Édition du Seuil, 1987.

⁸⁵ Suite à une déception amoureuse, Versieux se retire du monde. Il y accepte comme seule compagnie des livres et son fils. « Come fare? Novella », *DGE*, no.2, vol.1, p. 45-51.

⁸⁶ La bibliothèque ne comptant que des romans d'amour, le jeune homme a vécu de nombreuses difficultés amoureuses à son arrivée dans la société.

et la traduction de lettres⁸⁷ ou encore cette jeune fille à qui on recommande de lire pour s'éduquer plutôt que de s'amuser en société.⁸⁸

Cornoldi Caminer se préoccupe aussi de l'apprentissage par la conversation. Que ce soit à Venise, ou ailleurs en Europe, l'importance des salons dans l'acquisition du savoir n'est plus à démontrer. En France, en Italie, fleurissent depuis le XVII^e siècle des salons où l'on échange sur la science, l'art, la mode ou les découvertes du moment. Il s'agit d'un moyen de diffusion privilégié. Il permet entre autres aux femmes de prendre en main leur propre éducation en développant par elles-mêmes un espace où elles peuvent enrichir leurs connaissances.⁸⁹

L'auteure présente plusieurs des articles qui traitent directement ou indirectement de l'importance sociale de la conversation, que ce soit dans le cadre des salons ou de celui des cafés. Cornoldi Caminer s'attarde particulièrement à l'importance politique de ces derniers. Elle nous montre des hommes y discutant sérieusement des derniers événements militaires ou des grandes décisions à prendre. Ils se rencontrent de façon presque anonyme dans ces lieux. Sans se connaître véritablement, ils forment une petite communauté et discutent ensemble des faits de leur état. L'auteure cite même l'exemple d'un homme qui lègue une petite rente à un « compère » du café dont il ignore totalement le nom.⁹⁰ Selon l'article « Novellistes »,⁹¹ les hommes y échangent à la fois opinions et informations sur le

⁸⁷ « Aneddotto, e tratti di spirito. », *DGE*, no.33, vol.3, p. 221-222.

⁸⁸ « Lettera di una giovane di 15 anni a un sedicente filosofo suo amico. », *DGE*, no.19, vol.2, p. 195-200.

⁸⁹ Dena Goodman, *The Republic of Letters. A Cultural History of the French Enlightenment*. Ithaca/London, Cornell University Press, 1994, p. 81; Marina Caffiero, « Questioni di salotto? Sfera pubblica e ruoli femminili nel Settecento. » Maria Luisa Beltri et Elena Brambilla (dir.), *Salotti e ruoli femminile tra fine Seicento e primo Novecento*. Venise, Marsilia, 2004.

⁹⁰ « Novellisti », *DGE*, no.32, vol. 3, p. 201.

⁹¹ « Novellisti », *DGE*, no.32, vol.3, p. 199-201.

monde. Cornoldi Caminer ajoutera dans un autre article que: « Les Académies de telle science [la politique] se tiennent le plus souvent dans les boutiques de barbiers, ou de café. »⁹² Plebani présente d'ailleurs cette dernière habitude, grandement surveillée par le pouvoir en place, comme étant particulièrement importante dans la société vénitienne du XVIII^e siècle. Elle les décrit comme de véritables salons à aire ouverte où passent gens de toutes les classes sociales, où l'information et les critiques circulent.⁹³

L'acquisition de l'esprit et des connaissances nécessaires à la sociabilité se fait donc en partie dans les lieux même où elle est pratiquée. Cornoldi Caminer par son travail, et malgré ses propres critiques, fait partie intégrante de cette nouvelle sphère publique où on acquiert des connaissances, on discute avec esprit et surtout où on se permet de plus en plus la critique. Elle met en garde ses lectrices de certains défauts qu'elle voit dans cette glorification de l'esprit tout en leur démontrant clairement qu'il est essentiel à leurs relations sociales, ne serait-ce que pour rendre celles-ci agréables.

1.1.2 L'honneur

En étudiant les comportements sociaux, Cornoldi Caminer se préoccupe aussi de la valeur accordée à la parole donnée. Il s'agit d'une question d'honneur qu'il est essentiel de respecter. Robert A. Nye démontre qu'il y a une évolution de ce « bien moral » dont les codes vont s'étendre de l'armée où ils tirent leurs origines à

⁹² « Le Accademie di tale scienza [la politica] si tengono per lo più nelle botteghe de' barbieri, o de' caffè » « Gazette », *DGE*, no.36, vol.3, p. 297.

⁹³ Plebani, « Socialità, conversazioni e », p.153-154; voir aussi sur l'importance du café dans les affaires judiciaires et la surveillance des mœurs : Larry Wolff, « « Depraved Inclinations » : Libertines and Children in Cassanova's Venice. », *Eighteenth-Century Studies*, 38 (3), 2005, p. 417-440.

l'ensemble de la société mondaine.⁹⁴ Il s'agit d'une part essentielle à la construction de la masculinité. Cornoldi Caminer l'aborde évidemment dans sa présentation de l'homme.

Dans ses critiques de la société dans laquelle elle évolue, elle commente à de nombreuses reprises le manque de sincérité qu'elle perçoit. Elle écrit :

Entre une multitude d'exemples qui malheureusement démontrent la corruption de notre siècle, le manque de sincérité n'est pas des plus petits. La dissimulation et les compliments sont aujourd'hui tellement à la mode, que les mots plus que jamais ne signifient pas les pensées.⁹⁵

L'auteure laisse entendre que la majorité des relations sociales de son époque est faussée par les règles de civilité et la parole donnée doit souvent être remise en doute. « L'assurance du respect et de la fidélité inviolable, que se donnent les hommes les uns les autres sans vrai motif »⁹⁶ ne peuvent plus être la base des relations entre individus. Le compliment n'est qu'une partie du système social. Craveri affirme qu'à l'époque moderne la complaisance

était inséparable de la politesse et indiquait la volonté commune à la plupart des gens du monde, de ne pas entrer en conflit avec la personnalité de l'interlocuteur, de lui manifester une obligeance sans réserve, quand bien même il eût fallu se faire violence. [...] Mais dès que cette disposition générale était confrontée à la diversité des conditions, fondement de la société d'Ancien Régime, le

⁹⁴ Robert A. Nye, « De l'honneur nobiliaire à l'honorabilité bourgeoise. Les origines de la masculinité moderne », *Acte de la recherche en sciences sociales*, 105, 1994, p. 46-51; Nye, *Masculinity and Male Codes of Honor in Modern France*. Berkley/Los Angeles/London, University of California Press, 1998.

⁹⁵ « Fra una moltitudine di esempi che pur troppo comprovano la corruttela del nostro secolo, la mancanza della sincerità non è de' più piccoli. La dissimulazione ed i complimenti sono oggidì contanto alla moda, che le parole più ora mai non significano i pensieri. » « Dei complimenti. Altro Articolo di Moda », *DGE*, no.16, vol.2, p. 112.

⁹⁶ « Le assicurazione di rispetto e di fedeltà inviolabile, che si danno gli uomini gli uni cogli altri senza verun motivo » « Dei complimenti. Altro Articolo di Moda », *DGE*, no.16, vol.2, p. 113.

mot complaisance devenait suspect et laissait place à la flatterie.⁹⁷

Il était donc pratiquement inévitable de tomber dans un système où la sincérité était difficile à obtenir et où toutes les relations étaient d'abord teintées par les normes de la courtoisie et la hiérarchie de la société.⁹⁸ En critiquant le monde dans lequel elle évolue, Cornoldi Caminer dit qu'on devrait « enseigner [aux hommes] que non seulement avec les *paroles d'honneur* on forme l'honnête homme, mais aussi en les mettant à exécution. »⁹⁹ Certes le concept de parole donnée demeure valide, mais l'auteure déplore qu'il ne soit plus respecté dans plusieurs cas. Elle souhaiterait qu'on le remette au goût du jour.

La Donna galante ed erudita expose aussi un certain nombre d'exemples concrets de respect de la parole. Dans un dialogue entre Louis XI et Louis XII, l'auteure fait dire à ce dernier : « ... j'ai vécu en paix sans jamais manquer de parole... »¹⁰⁰ Il se compare alors à son prédécesseur dont « la mémoire est odieuse » selon lui entre autres à cause d'un manque d'honnêteté et de sincérité.¹⁰¹ Elle présente un dialogue semblable entre Mazarin et Richelieu.¹⁰² De cette manière, elle met en évidence l'importance que devrait prendre la parole donnée dans le monde politique.

⁹⁷ Craveri, *L'Âge de la conversation...* p. 245.

⁹⁸ La civilité est en fait un fragile équilibre entre règles de bienséance et recherche de naturel. Jacques Revel, « Les Usages de la civilité », Roger Chartier (dir.) *Histoire de la vie privée*. Vol. 3. *De la Renaissance aux Lumières*. Paris, Édition du Seuil, 1985, p. 187.

⁹⁹ « [...] insegnar loro [gli uomini] che non solo colle *parole d'onore* si forma l'onest'uomo, ma bensi col metterle in esecuzione » « Testamento dell'anno 1786 », *DGE*, no.18, vol.2, p. 180.

¹⁰⁰ « [...] ho vissuto in pace senza mancare mai di parola... » « Dialogo. Fra Luigi, XI, e Luigi XII. », *DGE*, no.17, vol.2, p. 131.

¹⁰¹ « memoria è odiosa. » « Dialogo. Fra Luigi, XI, e Luigi XII. », *DGE*, no.17, vol.2, p. 131.

¹⁰² « Dialogo. Fra Giulio Mazarini, ed Armando de Richelieu », *DGE*, no.36, vol.3, p. 287-295.

Le plus éloquent exemple est le récit présenté dans « Littérature plaisante » du numéro 7 du premier volume. Un Maure protège et héberge un fugitif qui est en fait le meurtrier de son fils. Se rendant compte de sa méprise, il lui dit:

Le Jeune que vous avez assassiné était mon unique fils :
votre délit mérite le châtement le plus sévère : mais je vous
ai donné ma parole solennelle que vous seriez ici en
sécurité, et je ne veux pas violer un engagement même s'il
est téméraire en face d'un cruel ennemi.¹⁰³

Plutôt que de rendre l'homme aux autorités, il lui offre une occasion de fuite laissant à Dieu le soin de le venger. La parole donnée prend ici une forme presque sacrée. Elle devrait primer, peu importe les situations. Le fait d'avoir personnellement promis protection dépasse même l'honneur familial. Évidemment cette situation est extrême, mais elle démontre l'importance que l'homme devrait accorder aux promesses qu'il a faites.

1.1.3 La charité

Cornoldi Caminer met aussi en l'avant une qualité de cœur : la charité. Sans écrire à proprement parler des textes sur le sujet, l'auteure de *La Donna galante ed erudita* valorise à de nombreuses reprises le fait de donner aux plus démunis que soi. Plusieurs personnages de récits, le plus souvent à l'aise financièrement, prennent le temps d'écouter et d'aider des moins fortunés. Qu'ils le fassent par grandeur d'âme ou pour des raisons ostentatoires, ils sont toujours présentés de façon très positive par l'auteure. Malgré l'importance que la charité peut prendre dans la doctrine

¹⁰³ « Il Giovane che avete assassinato era l'unico figlio mio : il vostro delitto merita il castigo più severo : ma io v'ho data la solenne mia parola che sarete qui stato sicuro, e non voglio violare un impegno tuttocchè temerario a fronte d'un crudele nemico. » « Amena letteratura », *DGE*, no.7, vol.1, p. 213.

catholique, jamais dans le corpus de *La Donna galante ed erudita* n'est-elle associée à l'idée du devoir chrétien.

De nombreux récits mettent en scène la charité envers des personnes dans le besoin, souvent des femmes démunies. Le scénario est presque toujours le même : une rencontre plus ou moins par hasard, le récit des infortunes puis l'aide ou le don, grandement mis en valeur par l'auteure. L'histoire publiée au numéro 11 du premier tome en est un bon exemple.¹⁰⁴ Pour s'amuser, le chevalier Bayard reçoit une jeune femme d'une grande beauté (l'auteure sous-entend qu'il attend d'elle des faveurs.) Pourtant dès qu'il se trouve en sa présence, l'histoire prend une tout autre tournure. La jeune femme fond en larmes devant le chevalier qui s'en émeut. Après le récit des mésaventures de cette dernière, il s'exclame : « Oh bien [lui dit Bayard] moi je ne serai pas celui qui vous fera commettre une telle erreur. »¹⁰⁵ Il prend un fanal, couvre la jeune femme d'un manteau et la conduit chez sa sœur. Le lendemain, après un entretien avec la mère de la jeune fille, il lui offre une forte somme pour lui permettre de se marier avec l'homme qui lui est promis. Le Chevalier est attendri devant une femme contrainte à des bassesses par besoin. Selon Monica Chojnacka, la promiscuité sexuelle et la prostitution sont sources d'inquiétude pour les sociétés italiennes de l'époque moderne.¹⁰⁶ La haute société vénitienne tente de contenir cette menace en fondant entre autres en 1559 la *Casa delle Zitelle* qui vise justement à remettre sur le droit chemin des jeunes filles qui pourraient être contraintes à la prostitution. En les aidant et en les éduquant, on tente de faire d'elles des épouses

¹⁰⁴ « Aneddoto. », *DGE*, no.11, vol.1, p. 388-339.

¹⁰⁵ « Oh bene [le disse Bayard] io non sarà quegli che vi farà commettere un tal errore » « Aneddoto. », *DGE*, no.11, vol.1, p. 338.

¹⁰⁶ Monica Chojnacka, « Women, Charity and Community in Early Modern Venice : The Casa delle Zitelle. », *Renaissance Quarterly*. vol. 51 (1), 1998, p. 71.

désirées ou de provoquer des vocations. Le Chevalier suit cette même philosophie en offrant une somme d'argent afin de s'assurer que la jeune fille puisse accéder au mariage.¹⁰⁷

L'article « Le danseur » nous présente aussi ce type de secours offert à la femme démunie et à risque.¹⁰⁸ Après avoir été « ému » par une dame demandant l'aumône, le danseur écoute son histoire avec « toute la réserve que l'on doit aux malheureux. »¹⁰⁹ En plus de lui donner une pièce d'or, il lui promet son aide dès le lendemain. Ce soir-là, il danse mal, son esprit étant préoccupé, mais « sa satisfaction [d'avoir aidé] lui sembla pour cette fois préférable à celle du public. »¹¹⁰ En plus de valoriser la charité dans les liens sociaux, l'auteure se permet ici de démontrer ses bienfaits sur la conscience des hommes.

Le même type de charité est mis en lumière dans le récit en deux parties « La Jambe de bois ».¹¹¹ Le Marquis de F. et une amie font la rencontre d'un jeune couple dont l'homme est cul-de-jatte. Le Marquis décide de les aider en offrant de trouver une position au jeune invalide. Il est touché par la fidélité des deux jeunes amoureux et par la sincérité et la force des sentiments qui les unissent. Encore une fois, Cornoldi Caminer termine son récit avec l'idée du plaisir qu'on éprouve à donner en

¹⁰⁷ Il est aussi important de noter que Venise est considérée comme une ville de plaisirs où évoluent de nombreux libertins dont le plus connu est certainement Casanova.

¹⁰⁸ « Il ballerino », *DGE*, no.34, vol.3, p. 244-248.

¹⁰⁹ « commosso » « Il ballerino », *DGE*, no.34, vol.3, p. 244; « [...] tutta la riserva dovuta agli infelici » « Il ballerino », *DGE*, no.34, vol.3, p. 245.

¹¹⁰ « [...] la sua soddisfazione [d'avere aiutato] gli sembrò per questa volta preferibile a quella del pubblico » « Il ballerino », *DGE*, no.34, vol.3, p. 248.

¹¹¹ « La gamba di legno », *DGE*, no.9, vol.1 p. 280-283 et « Fine della *Gamba di legno*. Novella interrotta alla pag. 223. », *DGE*, no.10, vol.1, p. 302-304.

écrivain : « Le Marquis confessa de ne pas avoir passé journée plus heureuse, et plus joyeuse. »¹¹²

Cornoldi Caminer s'arrête aussi à la notion d'ostentation souvent présente dans la charité. Le souverain doit se montrer bon envers ses sujets. Louis XII exprime d'ailleurs l'importance de la « générosité » et de la « bonne foi » dans un dialogue avec Louis XI.¹¹³ Elles permettent d'avoir des sujets fidèles et d'être reconnu même après la mort. Dans le récit où le Duc d'Orléans est accueilli incognito par des paysans, la famille donne du pain et du fromage et demande à ce dernier d'être parrain d'un enfant à peine né. Le Duc accepte l'obligation en plus de leur faire l'honneur de bénir la famille.¹¹⁴ Toujours en voulant démontrer l'importance de la générosité pour les princes, Cornoldi Caminer raconte comment le Roi de Prusse offre sa montre à un caporal de sa garde qui feint d'en posséder une.¹¹⁵ Il s'agit encore une fois d'un geste ostentatoire voulant prouver à la fois le bon cœur du souverain et sa fortune.

Cornoldi Caminer s'intéresse aussi à la générosité des moins fortunés. L'exemple le plus éloquent est donné dans « Aux âmes sensibles ».¹¹⁶ Une Comtesse, suite à un revers de fortune se trouve sans bois de chauffage pendant l'hiver. Un créancier, son cordonnier, trouve la situation déplorable pour une dame de sa condition et lui envoie deux charrettes de bois. En retrouvant sa fortune, la Dame lui paie à fort prix ce bois en plus de lui offrir son aide et de le présenter comme son bienfaiteur à sa société. La générosité et la délicatesse du cordonnier sont

¹¹² « Il Marchese confessò di non aver passato giorno più lieto, e più giocondo » « Fine della *Gamba di legno*. Novella interrotta alla pag. 223. », *DGE*, no.10, vol.1, p. 304.

¹¹³ « Diaologo Fra Luigi, XI, e Luigi XII. », *DGE*, no.17, vol.2, p. 132.

¹¹⁴ « Aneddoti », *DGE*, no.30, vol.3, p. 237-238.

¹¹⁵ « Aneddoti. », *DGE*, no.32, vol.2, p. 192.

¹¹⁶ « Alle anime sensibili », *DGE*, no.11, vol.3, p. 266-269.

abondamment louées par la Comtesse (et par Cornoldi Caminer).¹¹⁷ La réciprocité de la générosité est mise en valeur. Plus encore, le récit laisse sous-entendre qu'un service rendu en des moments difficiles peut rapporter.

Que ce soit une famille pauvre qui offre pain et fromage à un étranger comme nous l'avons vu précédemment, un comédien qui offre une place de théâtre à un paysan curieux de son art, le Maure qui accueille un fugitif, un « Robin des bois » qui vole les riches et les avares pour « administrer l'argent à qui n'en a pas »,¹¹⁸ les personnages de *La Donna galante ed erudita* sont généreux à leur mesure, selon leurs moyens. L'auteure met de l'avant que le don est généralement payant, mais surtout que la charité est une qualité recherchée.

Plusieurs auteurs observent à l'importance pour les hommes des réseaux de sociabilité à l'époque moderne que ce soit pour des raisons financières, des raisons politiques ou les deux à la fois.¹¹⁹ En étudiant le cas vénitien, Miller démontre même que l'amitié et les relations sociales sont essentielles à la bonne marche de la Sérénissime République.¹²⁰ Elles agissent comme liant entre les différents groupes et catégories de familles patriciennes et maintiennent ainsi une certaine cohésion sociale

¹¹⁷ « Je n'en ai pas honte, ami, et je veux que tout le monde le sache : personne de mes connaissances n'avait daigné se rendre compte que j'étais sans feu dans une saison où il est impossible d'être sans, et vous y avez pensé, vous m'avez donné soulagement et je vous en serai reconnaissante tant que j'aurai vie » « Io non me ne vergogno, amico, e voglio che tutto il mondo lo sappia : nessuno dei miei conoscenti erasi degnato di accorgersi ch'io me ne stava senza fuoco in una stagione in cui è impossibile lo starne senza, e voi ci avete posto mente, voi mi avete recato sollievo, ve ne sarò grata finche avrò vita » « Alle anime sensibili », *DGE*, no.11, vol.3, p. 267.

¹¹⁸ « Aneddoti », *DGE*, no.30, vol.3, p. 237-238; « Aneddoti. », *DGE*, no.23, vol.2, p. 328-330; « Amena letteratura », *DGE*, no.7, vol.1, p. 213; « [...] somministrare denaro a chi non ne aveva » « Aneddoti. », *DGE*, no.22, vol.2, p. 296-298.

¹¹⁹ Lilti, « Sociabilité et mondanité... »; Craveri, *L'Âge de la conversation...*; Peter N. Miller, « Friendship and Conversation in Seventeenth-Century Venice », *The Journal of Modern History*, 73 (1), 2001, p. 1-31.

¹²⁰ Miller, « Friendship and Conversation... »

et un sentiment de classe. En présentant esprit, honneur et charité, Cornoldi Caminer décrit aussi une certaine idée de paix sociale. Elle démontre à ses lectrices que ce sont des caractéristiques importantes aux rapports sociaux et que du même fait, les hommes de leur entourage devraient s'y conformer.

1.2 Autour de la vie privée

Dans *La Donna galante ed erudita*, Cornoldi Caminer discourt abondamment sur les relations privées qu'entretiennent les hommes et les femmes. Les thématiques de l'amour, du mariage, de la séduction sont exploitées sous de nombreux angles dans des articles les plus divers. Elle y met en lumière l'importance des qualités de cœur pour atteindre le bonheur conjugal.

1.2.1 Avoir bon cœur

En cherchant de définir ce qui est le plus propice à rendre un mariage heureux, Cornoldi Caminer laisse une grande place à la bonté de cœur. Plus encore, elle pose comme maxime « que la qualité essentielle au bonheur du Mariage est la bonté de cœur. »¹²¹ Elle définit comme suit cette qualité :

Il n'y entre ni âpreté d'humeur, ni noirceur de méchanceté, rien de contentieux, rien d'irritable; il n'y a rien de plus opposé à ce caractère que l'obstination, et la vengeance; c'est au contraire un tendre sentiment qui nous lie le cœur à celui des autres, qui participe à leur dégoût, et à leur plaisir, et qui anime fortement et sans se lasser à ces deux objets; l'un d'étendre notre bonheur en le communiquant, et l'autre

¹²¹ « [...] che la qualità più essenziale alla felicità del Matrimonio è la bontà del cuore » « Qual'è la qualità più propria a rendere felice un matrimonio? », *DGE*, no.2, vol.1, p. 40.

de soulager les malheureux en prenant part à leurs disgrâces.¹²²

Toujours selon l'auteure, le mari qui a bon cœur « ne se rend pas compte de nos défauts pas plus que nous le faisons nous-mêmes. »¹²³ Plus encore, il ne punit pas sa femme, évitant ainsi de l'offenser à long terme. En cas de différents, l'homme et son épouse ayant tous deux bon cœur sauront trouver à ne pas se déplaire. Le ménage trouve ainsi son équilibre dans cette qualité partagée. L'auteure affirme même que « la sensibilité du cœur est le bien le plus précieux dont l'homme peut profiter. »¹²⁴

D'ailleurs l'homme qui cherche une épouse via *La Donna galante ed erudita* met bien en évidence cette qualité dans sa description de lui-même.¹²⁵ Il affirme d'abord vouloir aimer sa femme et chercher à « ne pas se tromper l'un l'autre dans la confession du caractère que nous devons faire réciproquement. »¹²⁶ Mais plus encore, il affirme directement : « J'ai le cœur tendre. »¹²⁷ Il ajoute : « ce qui me pèse le plus c'est l'injustice. »¹²⁸ En prenant sa plume pour se vendre à la gent féminine, cet homme appuie fortement sur ce concept en le présentant comme l'un des plus

¹²² « Non v'entri nè asprezza d'umore, nè nerezza di malignità, niente di contenzioso, niente di stizzoso; non v'ha cosa più opposta a questo carattere quanto il puntiglio, e la vendetta; egli è al contrario un tenero sentimento che lega al nostra il cuore degli altri, che partecipa il loro disgusto, e il loro piacere, e che ci anima fortemente e senza stancarsi a questi due oggetti; uno di stendere la nostra felicità col comunicarlo, e l'altro di sollevare gl'infelici prendendo parte nelle loro disgrazie » « Qual'è la qualità più propria a rendere felice un matrimonio? », *DGE*, no.2, vol.1, p. 38.

¹²³ « [...] non s'accorga dei nostri defetti più di quello che facciamo noi stessi. » « Qual'è la qualità più propria a rendere felice un matrimonio? », *DGE*, no.2, vol.1, p. 38.

¹²⁴ « [...] la sensibilità del cuore è il bene il più prezioso di cui l'uomo possa godere » « Riflessione sopra l'amore. », *DGE*, no.31, vol.3, p. 171.

¹²⁵ « Lettera singolare. », *DGE*, no.20, vol.2, p. 227-230.

¹²⁶ « [...] non ingannarci l'un l'altro nella confessione del carattere che dobbiamo farci scambievolmente. » « Lettera singolare. », *DGE*, no.20, vol.2, p. 227.

¹²⁷ « Ho il cuor tenero » « Lettera singolare. », *DGE*, no.20, vol.2, p. 228.

¹²⁸ « [...] quello che più mi pesa di più è l'ingiustizia » « Lettera singolare. », *DGE*, no.20, vol.2, p. 229.

importants à la réussite d'un mariage. Il lui donne beaucoup plus de portée qu'à l'esprit ou encore qu'à la beauté physique.¹²⁹

Une petite anecdote présentée au numéro 15, tome 2 (1786), étaye les affirmations de l'auteure sur ce sujet. À l'église, un jeune couple attend la bénédiction nuptiale. Le curé étant en retard, la jeune fille demande l'heure à son futur époux. Il lui répond sur un ton qu'elle n'accepte pas. Elle quitte l'église en s'exclamant : « Comment me traiteriez-vous si j'étais déjà votre épouse? »¹³⁰ Elle affirmera par la suite que le mariage ne pourra jamais avoir lieu : l'indélicatesse du jeune homme, sa façon de la traiter auront rendu aux yeux de la jeune fille l'union impossible. L'homme doit savoir parler avec douceur et bonté de cœur à sa femme (ou celle qui doit le devenir.) Pour Cornoldi Caminer, il s'agit d'un élément essentiel à la bonne marche des ménages et à la félicité des époux.

1.2.2 La chasteté et la vertu des femmes

En plus d'être bon, Cornoldi Caminer demande à l'homme d'être respectueux de la femme, de sa vertu et de favoriser sa chasteté. Il s'agit d'une notion que recommandent à la fois la religion et les règles de la sociabilité.¹³¹ L'auteure de *La Donna galante ed erudita* s'y intéresse dans ses « Définitions. »¹³² Selon elle, la

¹²⁹ Au premier paragraphe de sa description de lui-même, il affirme vouloir aimer sa femme (« Je veux aimer ma femme » « lo voglio amare la mia moglie » p. 227) et l'ensemble de sa lettre est teinté de cette idée. Il se présentant par contre comme étant d'un esprit relatif (« Mon esprit n'est pas d'une vaste extension » « Il mio spirito non è di una vasta estensione » p. 227) et d'une beauté limitée (« Je ne suis pas sans doute un bel homme » « Io non sono senza dubbio un bell'uomo » p. 229) « Lettera singolare. », *DGE*, no.20, vol.2, p. 227-230.

¹³⁰ « Come mi trattarreste se io fossi di già vostra moglie? » « Anedotti. Il carattere si scuopre fino nelle cose più piccole. », *DGE*, no.15, vol.2, p. 75.

¹³¹ Craveri affirme que la définition de l'honnête femme comprend les valeurs religieuses de dévotion, de piété et surtout de chasteté. *L'âge de la conversation...* p. 47.

¹³² « Definizioni. », *DGE*, no.8, vol.1, p. 244-246.

vertu est morale ou chrétienne, mais toujours reliée de près ou de loin à la chasteté.¹³³

Son respect est toujours présenté comme un des aspects les plus importants des relations avec l'autre sexe. À plusieurs reprises et non seulement dans ses anecdotes et petits récits,¹³⁴ l'auteure met en garde contre les hommes trompeurs. Il est préférable de s'entourer d'hommes sachant respecter la chasteté et la vertu puisqu'il s'agit du plus grand bien des femmes et qu'elles se doivent de la garder intacte.

Dès le premier numéro dans un article sur les chevaliers servants, l'auteure met en valeur le « profond respect » pour la femme de la part des hommes, selon elle déjà commun à l'époque de la chevalerie.¹³⁵ Elle poursuit dans un autre article toujours sur le même sujet, en affirmant, « [d]u reste auprès de tous les hommes sages, prudents, philosophes, égoïstes, l'honneur des Femmes se trouve si bien établi, que rien n'est capable de le détruire peu importe combien peuvent être gracieux et aimables leurs Servants. »¹³⁶ Elle reprend cette idée plus loin dans le même article sous les termes de « vertu » et « prudence ».¹³⁷ Il est essentiel de préserver l'honneur des femmes même dans le cadre ambigu des relations de *cicisbeismo*.¹³⁸

¹³³ Cornoldi Caminer utilise le concept de « virtù » comme base de sa définition de chasteté et d'abstinence. Messbarger s'intéresse à un cas sémantique semblable en étudiant le passage de *virtù* (vertu) à *castità* (chasteté) dans la réécriture de la « Défense des femmes » publiée dans *Il Caffè*. Messbarger, *The Century of women* ... p. 93.

¹³⁴ Par exemple, « Aneddoto, non raro, di una bella signora », *DGE*, no.1, vol.1, p. 16-17; « Tratti di spirito », *DGE*, no.14, vol.2, p. 43-44.

¹³⁵ « Le profond respect pour les femmes qui régnait encore dans le siècle de l'antique Chevalerie, se maintient plusieurs années après sous la forme de l'*amour platonique*. » « Il profondo rispetto per le donne che regnava ancora nel secolo dell'antica Cavalleria, si mantenne parecchi anni dopo sotto la forma di *amor platonico*. » « Pennellata critica sopra i cavalieri serventi », *DGE*, no.1, vol.1, p. 12.

¹³⁶ « [...] del resto presso tutti gli uomini saggi, prudenti, filosofi, egoisti, l'onore delle Signore si trova così bene stabilito, che cosa alcuna non è capace di distruggerlo per quanto possano essere graziosi ed amabili i loro Serventi. » « Nuovo pennellata sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.7, vol.1, p. 200.

¹³⁷ « La jeune épouse saura inspirer à son mari suffisante vertu et prudence [...] » « La giovine sposa saprà ispirare a suo marito bastante virtù e prudenza [...] » « Nuovo pennellata sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.7, vol.1, p. 204.

¹³⁸ Tradition typiquement italienne voulant qu'une femme soit accompagnée socialement par un autre homme que son mari. Il s'agit d'un « amant » officiel, bien que cette relation doive normalement rester platonique. Nous nous intéresserons tout particulièrement à cette institution au chapitre 3.

Pourtant si cette valeur semble être fondamentale dans certaines de ses descriptions de la société, elle présente a contrario plusieurs cas de « conspiration ». Elle raconte entre autres l'histoire d'une jeune Française trompée par un amant anglais. La jeune femme traverse la Manche pour être entendue à la cour d'Angleterre en espérant recevoir réparation de cet « affront reçu. »¹³⁹ Elle s'entretient comme suit avec la Reine :

[...] J'ai de si fortes raisons de me venger de sa perfidie; que je le suivrais jusqu'aux portes de l'enfer. – Vous croyez donc, dit la Reine, que la virginité soit de si grande valeur, qu'elle ne puisse pas être vengée que par la mort de qui vous l'a volée; mais si cela est vrai pour une simple Citadine, qu'est-ce que ce sera pour une Reine? --- Madame, au regard de la conscience envers Dieu, et de l'honneur entre les hommes, nous sommes toutes égales --- Mais, lui répliqua la Reine, une fois perdue la virginité, il n'y a plus de remède. – Si ma disgrâce veut que je ne sois plus vierge, je suis au moins toujours Elisabeth.¹⁴⁰

La virginité est présentée comme quelque chose d'infiniment précieux. Il faut la préserver, la défendre et même la venger comme le fait la jeune Française. Il est intéressant aussi de noter qu'il s'agit d'un élément lié à la fois à la religion et à l'honneur. Plus encore, en jouant sur l'ambiguïté du nom Élisabeth (la reine et la jeune fille porte le même nom), l'auteure affirme l'importance de la chasteté pour toutes les femmes, peu importe leur rang social.

Un autre récit nous présente le Marquis de qui cherche à séduire une jeune épouse et à l'entraîner loin de son foyer et de ses devoirs. Il arrivera presque à ses

¹³⁹ « [...] ricevuto affronto » « Eroismo d'un'amante tradita. », *DGE*, no.16, vol.2, p. 114.

¹⁴⁰ « [...] ho si forti ragioni di vendicarmi della sua perfidia; che io lo inseguirò fino alle porte dell'inferno. – Voi dunque credete, disse la Regina, che la verginità sia di tanto valore, che non possa essere vendicata della morte di che ve l'ha rapita; ma se è vero per una semplice Cittadina, che sarà per una Regina? --- Signora, a riguardo della coscienza verso Dio, e dell'onore fra gli uomini noi siamo tutte eguali ---Ma, ripigliò la Regina, perduta una volta la verginità non v'è più rimedio. – Se la mia disgrazia vuole ch'io non sia più vergine, sono almeno sempre Elisabetta. » « Eroismo d'un'amante tradita. », *DGE*, no.16, vol.2, p. 115.

fins, le récit se terminant par la rédemption de la femme,¹⁴¹ sauvée *in extremis* par son instinct maternel ravivé à la vue d'un enfant semblable à celui qu'elle s'apprêtait à abandonner pour suivre son séducteur. La description que l'auteure nous en fait est loin d'être positive. Elle affirme qu'il est « un de ces hommes du monde si coupables et qui devraient des lois être punis, et qui pour un temps vont fastueux de leurs abominables succès, et de leur impunité [...] »¹⁴² Elle utilise des qualificatifs peu élogieux pour décrire l'homme et ses actions (« infâme séducteur », « son odieux ravisseur », « lieu funeste », « vil scélérat », « horreur de l'enlèvement », etc.¹⁴³) Elle parle aussi de « corruption », de « scélérateuse », d'« artifices », de « charmes », etc.¹⁴⁴ L'ensemble du vocabulaire utilisé démontre clairement le dégoût qu'elle ressent face à ce type d'agissement. En plus d'émettre encore une fois une sérieuse mise en garde, elle ajoute que l'on devrait créer des lois contre les séducteurs. Si Cornoldi Caminer raconte les moyens employés par cet homme pour séduire la jeune femme,¹⁴⁵ c'est pour mettre au jour les artifices qu'il utilise.

Le discours de *La Donna galante ed erudita* comporte une sérieuse mise en garde. Les hommes devraient respecter les femmes, et elle affirme qu'« il semble que la vertu d'une femme soit dans ce monde un être étranger contre lequel tous

¹⁴¹ Elle affirmera que l'homme lui a « enlevé le repos, l'estime qu'elle avait pour elle-même pour toujours [...] » « [...] tolto il riposo, la stima ch'aveva di se stessa per sempre [...] » « L'impero della natura », *DGE*, no.9, vol.1, p. 263.

¹⁴² « Uno di quegli uomini del mondo si colpevo[li] e che dovrebbero essere dalle leggi puniti, e che ad un tempo vanno fastosi degli abominevoli loro successi, e della loro impunità [...] » « L'impero della natura », *DGE*, no.9, vol.1, p. 260.

¹⁴³ « infame seduttore », « odioso suo rapitore », « luogo funesto », « vile scellerato », « orrori del rapimento » « L'impero della natura », *DGE*, no.9, vol.1, p. 261-263.

¹⁴⁴ « corruzione », « scelleratezza », « artifici », « incanti » « L'impero della natura », *DGE*, no.9, vol.1, p. 262-263.

¹⁴⁵ « Sentiments faux, grâces, esprit, lettres séduisantes, propositions animées de l'allégresse et de la tendresse, Fêtes ingénieuses, sacrifices flatteurs. » « Sentimenti falsi, grazie, spirito, lettere seducenti, proposizioni animate dall'allegria e dalla tenerezza, Feste ingegnose, lusinghevoli sacrifici. » « L'impero della natura », *DGE*, no.9, vol.1, p. 260.

conspirent. »¹⁴⁶ Les femmes doivent être attentives et rester en tout temps vigilantes face aux hommes qui pourraient tenter de les tromper.

1.2.3 La fidélité

En traitant régulièrement des relations amoureuses, l'auteure ne manque pas de se pencher aussi sur à la fidélité conjugale, et plus largement sur la constance en amour. Elle met ces vertus en valeur chez la femme, mais surtout chez l'homme. Pour Daumas, il s'agit même d' « une loi de fer de la relation amoureuse. »¹⁴⁷ Lorsqu'elle parle du choix d'un partenaire, Cornoldi Caminer démontre que la constance de l'homme est un gage de bonheur pour la femme.

Dans ses « Définitions », elle propose l'interprétation suivante : « La Fidélité c'est la constante observance des devoirs, que nous nous sommes imposés avec notre engagement, que ce soit avec un serment, que ce soit avec un écrit, autant verbalement, que tacitement. »¹⁴⁸ Elle ajoute que c'est une « réciproque obligation » et qu'en y manquant, on s'expose aussi à ce que l'autre soit infidèle.¹⁴⁹ Il s'agit donc d'un choix personnel, d'un engagement que l'on prend d'abord pour soi-même. On le respecte ensuite parce qu'il est partagé et que le manquement de l'un justifie l'autre de poser le même type d'action.¹⁵⁰

¹⁴⁶ « Sembra, che la virtù di una femmina sia in questo Mondo un Essere straniero, contro del quale il tutto cospira. » « Deffinitioni. », *DGE*, no.8, vol.1, p. 246.

¹⁴⁷ Maurice Daumas. *La Tendresse amoureuse. XVI^e-XVIII^e siècle*. Paris, Perrin, 1996, p. 73.

¹⁴⁸ « La Fedeltà è la costante osservanza de' doveri, che noi ci siamo imposti con nostro impegno, o sia con giuramento, o sia con scrittura, si verbalmente, come tacitamente. » « Deffinitione », *DGE*, no.8, vol.1, p. 245.

¹⁴⁹ « reciproca obbligazione »; « [...] nous manquons à la condition exprimée ou tacite, nous donnons en retour la foi, qui nous fut promise. » « [...] noi manchiamo alla condizione espressa o tacita, diamo indietro la fede, che a noi fu promessa. » « Deffinitione », *DGE*, no.8, vol.1, p. 245.

¹⁵⁰ Il est aussi important de mentionner que, toujours dans la même définition, l'auteure tend à démontrer que l'infidélité féminine est presque toujours provoquée par l'action de l'homme.

« Certainement les hommes sont souvent injustes dans leur jugement qu'ils forment sur la vertu des

La notion de constance est aussi incluse dans l'article « Amour » de l'Encyclopédie tel que publié et adapté par Cornoldi Caminer. Elle y affirme que

quand les Amants se demandent une sincérité réciproque pour savoir l'un de l'autre le moment où ils cesseront de s'aimer, ils le font tant pour vouloir savoir quand ils ne seront plus aimés, que pour être rendus encore plus certains d'être actuellement aimé, quand on ne leur dit pas le contraire.¹⁵¹

L'idée de la réciprocité des vœux est aussi mise en valeur dans l'article « Théâtre » du numéro 12.¹⁵² Les amoureux ont besoin de cette constante confirmation de l'amour, comme ils ont besoin, toujours selon l'auteure, d'« espérer ou de craindre. »¹⁵³

L'auteure inclut aussi la fidélité et la constance amoureuse dans l'exposition des difficultés pouvant se présenter au cours de la première année de mariage. Elle raconte la tradition de Dunmore, dans le comté d'Essex, où l'on offre un morceau de lard à un mari qui : « pour tout le cours de la première année de son mariage, n'a pas pour un seul moment eu déplaisir du lien, qui le lie, ni a eu aucun différend, même léger, avec sa femme; et finalement qui ne s'est permis aucun caprice ou

femmes; et s'ils voulaient accéder eux aussi à la raison, il se trouverait à être presque toujours la faute des maris si celles-ci déviaient du droit chemin. » « Certo gli uomini sono molte volte ingiusti nel giudizio che formano sopra la virtù delle femmine; e se ascender volessero li medessimi alla cagioni, troverebbero esser quasi sempre colpa da' mariti se quelle diviano dal dritto sentiero. » « Definizione », *DGE*, no.8, vol.1, p. 245.

¹⁵¹ « [...] quando gli Amanti si chieggono una sincerità reciproca per sapere l'un dall'altro il tempo in cui cesseranno di amarsi, lo fanno tanto per voler sapere quando non saranno più amati, quanto per esser resi vieppiù certi di essere attualmente amati, mentre non si dice loro il contrario » « Amore Articolo dell'enciclopedia. », *DGE*, no.6, vol.1, p. 178. Il est à noter que l'extrait analysé n'est pas présent dans l'article « Amour » de la version originale française de l'Encyclopédie, p. 367-368.

¹⁵² L'auteure reprend aussi ce concept dans l'article « Teatro » : « Bon pour nous, qui tout, et puis toute, ne sommes pas bêtes également, et que plusieurs n'ignorent pas, que entre les devoirs, celui de la fidélité, et de l'exactitude doivent être échangeable. » « Buon per noi che tutte, e poi tutte, non siamo sciocche egualmente, e che moltissime non ignorano, che fra i doveri, quello della fedeltà, e della esattezza deve essere scambievole. » « Teatro », *DGE*, no.12, vol.1, p. 371.

¹⁵³ « [...] sperare, o di temere. » « Amore Articolo dell'enciclopedia. », *DGE*, no.6, vol.1, p. 178.

infidélité. »¹⁵⁴ Encore une fois, fidélité et constance sont liées l'une à l'autre dans la description d'une relation conjugale heureuse et harmonieuse. Si l'auteure affirme qu'il est très rare que les conditions soient atteintes, elle fait implicitement comprendre qu'il serait souhaitable que tous les mariages se déroulent de cette façon.

Cette constance amoureuse est aussi présentée dans de nombreux récits. Nous pourrions penser à l'histoire de Lord Dusley et Miss Lucy où l'homme patiente longuement et franchit de nombreux obstacles avant d'obtenir la main de sa bien-aimée¹⁵⁵ ou encore au « Masque généreux »¹⁵⁶ qui raconte l'histoire d'une femme bordelaise dont le mari a disparu en mer plusieurs années auparavant. Un soir de Carnaval alors que celle-ci organise une petite fête, apparaît un masque inconnu qui toute la soirée joue avec elle seule et perd sa fortune à son avantage. On découvre à la fin du récit que ce masque est en fait l'époux disparu qui revient auprès de sa femme. L'auteure met en valeur à la fois la fidélité de la jeune femme et celle du mari qui revient au foyer.

Finalement le dialogue entre Callirrhoé¹⁵⁷ et Paolina¹⁵⁸ nous présente un résumé assez complet de ce que Cornoldi Caminer entend par fidélité amoureuse.

Paolina affirme :

¹⁵⁴ « [...] per tutto il corso del primo anno del suo matrimonio, non ha per un sol momento avuto dispiacere del nodo, che lo lega, nè ha avuto alcuna differenza, nemmeno leggiera, con sua moglie; e infine che non si è permesso alcun capriccio nè infedeltà. » « Antica usanza fatta rivivere; ma spirante. », *DGE* no.2, vol.1, p. 56.

¹⁵⁵ « L'amante inglese » *DGE*, no.10, vol.1, p. 291-298.

¹⁵⁶ « La Maschera generosa. Novella. », *DGE*, no.26, vol.3, p. 41-44.

¹⁵⁷ À Ilion lors d'une cérémonie où l'on offre la virginité des jeunes filles à marier, Cimon prend la forme du dieu Scamandre et abuse d'une jeune fille, Callirrhoé. L'histoire est tirée de la *Lettre X du Pseudo-Eschine*. Voir sur le sujet : Jacques Puiggali, « La lettre X du Pseudo-Eschine », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. LVXXII (1), 2003, p. 97-109.

¹⁵⁸ Au premier siècle avant Jésus-Christ, Paolina est appelée par un sacerdoce d'Isis pour s'unir au Dieu Anubis. Avec l'accord de son mari, elle s'y rend, passe la nuit avec la divinité, mais on se rend compte qu'il s'agit en fait de Decio Mundo qui a trompé la jeune femme. Le temple sera détruit et les

Si vous prenez pour vrais signes de fidélité les attentions, les tendresses, les sacrifices, la préférence, je conviens qu'il y a beaucoup d'amants fidèles; mais moi je ne le pense pas comme ça; moi je déduis du nombre de ces amants tous ceux, de qui la passion n'a pu être de telle durée de s'éteindre d'elle-même, et qui même, lesquels ont trouvé pâture à leur passion. Donc, il ne me reste que les quelques-uns, qui ont résisté contre le temps, et contre les faveurs[...]¹⁵⁹

Certes la fidélité est présentée comme quelque chose de difficile à atteindre, mais surtout de rare chez les hommes. La constance des hommes doit dépasser les attentions au temps présent et s'étendre aussi dans le futur : l'homme est obligé de cultiver la même passion et la même attention après de nombreuses années pour être considéré comme un homme véritablement fidèle. Et toujours dans le but de mettre en garde les femmes, Cornoldi Caminer fait dire à Paolina : « Mais on désire qu'il soit fidèle, et alors on croit qu'il soit comme tel. »¹⁶⁰ Comme quoi, la femme a à rester vigilante et à ne pas être dupe.

1.2.4 La jalousie

Outre son intérêt pour à la fidélité, Cornoldi Caminer se penche sur la jalousie des hommes qu'elle dénonce comme étant une source d'emprisonnement des femmes. Pour l'auteure, il s'agit d'un « vice de l'intelligence » qu'elle définit comme

sacerdotes chassés suite à un ordre du Sénat. L'histoire est tirée de Flavius Joseph. *Les Antiquités judaïques*, livre 18-3. Voir sur le sujet : Puiggali, « La lettre X... »

¹⁵⁹ « Se voi prendete per veri segni di fedeltà le premure, le tenerezze, i sacrifici, la preferenza, io convengo che si dieno molti amanti fedeli; ma io non la penso così; io deduco dal numero di questi amanti tutti coloro, la di cui passione non ha potuto essere di tale durata da estinguersi da se sola, e quelli eziandio, i quali hanno trovato pascolo alla loro passione. Indi non mi restano che quei pochi, che hanno resistito contro il tempo, e contro i favori [...] » « Dialogo Secondo fra Calliroe, e Paolina. » *DGE*, no.12, vol.1, p. 356-357.

¹⁶⁰ « Ma si desidera che sia fedele, e perciò si crede che sia tale » « Dialogo Secondo fra Calliroe, e Paolina. », *DGE*, no.12, vol.1, p. 357.

« un vif sentiment de crainte. »¹⁶¹ Que ce soit par rapport à quelque chose que l'on possède ou quelque chose qu'on nous refuse, Cornoldi Caminer la perçoit comme non « pas tant la méfiance (...) comme la mauvaise opinion, que nous avons des gens. »¹⁶² Et c'est un sentiment beaucoup plus relié à la recherche de quelque chose, à une action qu'à l'objet en particulier. La jalousie est reliée à notre besoin de posséder. Plus encore, l'auteure affirme que : « la jalousie n'est rien d'autre que la secrète confession de notre peu de mérite. »¹⁶³ Elle termine sa définition par une citation de Voltaire : « *Qui suspecte, à le trahir les autres il invite.* »¹⁶⁴ En s'inquiétant, le jaloux expose davantage ses défauts et « invite » l'autre à la faute. Il risque ainsi davantage de perdre l'objet de sa jalousie. L'auteure reprend la même théorie dans une anecdote du numéro 3, vol. 3. Elle explique aux femmes que « la jalousie de la femme ne contribue souvent qu'à rendre le mari inconstant »¹⁶⁵ et elle paraphrase la citation de Voltaire précédemment citée. Cornoldi Caminer affirme aussi qu'il y a plus de cas de jalousie chez les gens laids et les vieux¹⁶⁶ et finalement ses avertissements sont dirigés autant à la femme qu'à l'homme.

¹⁶¹ « [...] un vizio dell'intello »; « [...] è un vivo sentimento di timore » « Deffinizione », *DGE*, no.8, vol.1, p. 244.

¹⁶² « La jalousie est un vif sentiment de crainte, lequel accompagne la recherche d'un bien, qui à nous s'oppose, ou la jouissance de celui-ci, qu'on veut nous enlever. Ce n'est pas tant la méfiance (...) comme la mauvaise opinion, que nous avons des gens, de qui dépende ce qui forme l'objet de nos désirs, ou de notre jouissance. » « La Gelosia è un vivo sentimento di timore, il quale accompagna la ricerca di un bene, che a noi si contrasta, oppure il godimento di quello, che a noi si vuol togliere. Non è tanto la diffidenza (...) come la mala opinione, che noi abbiamo delle persone, da cui dipende cio che forma l'obbietto de' nostri desideri, o sia del nostro godimento. » « Deffinizione », *DGE*, no.8, vol.1, p. 244.

¹⁶³ « [...] la gelosia altro non è che una secreta confessione del poco nostro merito. » « Deffinizione », *DGE*, no.8, vol.1, p. 244.

¹⁶⁴ « *Chi sospetta, a tradirlo gli altri invita* » « Deffinizione », *DGE*, no.8, vol.1, p. 244. Nous avons cherché en vain la provenance de cette citation de Voltaire.

¹⁶⁵ « [...] la gelosia della donna non contribuisce sovente che a rendere il marito incostante. » « Aneddoti. », *DGE*, no.3, vol.3, p. 73.

¹⁶⁶ « Deffinizione », *DGE*, no.8, vol.1, p. 244.

La jalousie fait normalement partie des plus importantes doléances des femmes envers leur mari et être dépeint comme un mari jaloux est mal vu socialement, tout comme l'est l'époux brutal ou l'avare.¹⁶⁷ Daumas y voit même une des plus grandes sources de conflits entre les époux : l'homme, jaloux, a peur du cocuage, la femme, de nature désobéissante et surtout concupiscente, subit l'ire de son mari.¹⁶⁸ Cornoldi Caminer explique aussi « que chaque apparence de jalousie faisait mettre en ridicule ces mêmes maris » et ce, déjà à l'époque de la naissance du *cicisbeismo*.¹⁶⁹ L'auteure qualifie de « malheureuse »¹⁷⁰ les femmes de l'époque de la Chevalerie qui étaient enfermées dans une « espèce de prison »,¹⁷¹ retenues d'abord par leur famille d'origine jalouse de l'honneur, puis par leur mari jaloux de qui pouvait les charmer ou les aimer. Un autre passage sur le même thème nous apprend que « la jalousie qui était autrefois un des caractères des Italiens, règne encore dans le peuple. »¹⁷² Cornoldi Caminer porte un jugement assez clair dans cet article en parlant de « disgrâce » et de « prison » face à ce genre de comportement masculin. Cette vision est d'ailleurs très présente dans l'ensemble de *La Donna galante ed erudita*, où chaque mari jaloux est ridiculisé ou condamné.

Le XVIIIe siècle marque pour plusieurs auteurs le passage à des relations matrimoniales non plus seulement basées sur les stratégies familiales, mais basées sur les sentiments des époux. Ce glissement vers le mariage d'amour tel que nous le

¹⁶⁷ « Lo sposo », *DGE*, no.29, vol.3, p. 88.

¹⁶⁸ Daumas, *Le Mariage amoureux...* p. 22-25 et 189-193.

¹⁶⁹ « [...] che ogni apparenza di gelosia faceva mettere in ridicolo gli stessi mariti » « Pennellata critica sopra i cavalieri serventi », *DGE*, no.1, vol.1, p. 14.

¹⁷⁰ « disgraziate » « Pennellata critica sopra i cavalieri serventi », *DGE*, no.1, vol.1, p. 12.

¹⁷¹ « [...] specie di prigione » « Pennellata critica sopra i cavalieri serventi », *DGE*, no.1, vol.1, p. 12.

¹⁷² « [...] la gelosia ch'era una volta uno dei caratteri degl'Italiani, regna ancora fra il popolo. » « Nuova pennallata sopra i cavalieri serventi », *DGE*, no.7, vol.1, p. 203.

connaissances aujourd'hui se développe en même temps que l'apparition d'un concept d'intimité. Les relations entre les différentes composantes de la famille se transforment et peu à peu l'affection devient le ciment du noyau familial. C'est ce que Maurice Daumas qualifie de « révolution sentimentale » ou « première révolution sexuelle ».¹⁷³ Comme nous le verrons au chapitre 3 du présent mémoire, Cornoldi Caminer voit de nombreuses difficultés pour les femmes dans l'institution du mariage. L'homme détient traditionnellement le pouvoir sur la femme (que ce soit sa fille, sa sœur, son épouse) et souvent en abuse. Comme le démontre Luciano Guerci, la femme est tenue d'obéir, tout comme le mari devrait user de modération dans ses corrections.¹⁷⁴ Le propos de Cornoldi Caminer s'inscrit tout à fait dans cette idée : sans suggérer la désobéissance, elle refuse aussi la violence des maris. De plus en présentant l'importance de la bonté de cœur, en parlant de l'importance de l'homme respectueux de la femme, en réclamant fidélité et en condamnant la jalousie, elle réclame des relations conjugales plus agréables pour la femme. Elle permet à la fois une meilleure compréhension de ce qu'est le mariage et offre à ses lectrices des moyens d'arriver à cet idéal d'harmonie dans le foyer. Elle forge des attentes pour ses lectrices, mais surtout met en garde contre les différents écueils qui peuvent se présenter et surtout contre ce que peut cacher certains comportements sociaux des hommes.

¹⁷³ Daumas, *Le Mariage amoureux...* p. 262; voir aussi sur le sujet : Luciano Guerci, *La Sposa obbediente : donne e matrimonio nella discussione dell'Italia del Settecento*. Turin, Tirrenia Stampatori, 1987; François Lebrun, *La Vie conjugale sous l'Ancien Régime*. Paris, Armand Colin, 1975; Jean-Claude Bologne, *Histoire du mariage en Occident*. Paris, Hachette, 1995; James F. Traer, *Marriage and the Family in Eighteenth-Century France*. Ithaca/London, Cornell University Press, 1980; Christiane Klapisch-Zuber, *La Maison et le Nom. Stratégies et Rituels dans l'Italie de la Renaissance*. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, 1990; Michela Di Giorgio et Christine Klapisch-Zuber (dir.), *Storia del matrimonio*. Rome/Bari, Laterza, 1996; Hunecke, *Il Patriziato veneziano ...*

¹⁷⁴ Guerci, *La Sposa obbediente...*

1.3 L'attitude physique

Cornoldi Caminer ne présente pas seulement le portrait moral de l'homme, mais aussi une descriptions de la prestance physique et de l'apparence générale qu'il devrait avoir. Elle fait « la recommandation [...] pour la grâce, pour le port, pour la facilité, pour les autres qualités similaires desquelles sont constituées toutes les modes. »¹⁷⁵ Il y a une attitude à adopter peu importe les modes du moment qui dépasse tous les jeux de couleurs, de tissus et de forme de l'habillement.¹⁷⁶ Il est important de savoir bien porter un vêtement plus que de savoir le choisir.¹⁷⁷ « Les modes sont [...] les filles des grâces naturelles. »¹⁷⁸ L'auteure affirme même qu'il s'agit de quelque chose d'inné et de naturel très fortement lié à des caractéristiques accordées aux classes supérieures de la société (la grâce et le port).

Plus précisément, elle affirme que non seulement l'homme doit posséder des « grâces naturelles », il doit aussi être vigoureux. Elle nous en explique les raisons dans un article sur l'« Origine, les effets, et l'utilité du jeux du ballon. » En plus d'en décrire l'histoire, les règles, etc., elle affirme que

l'intention [est de] promouvoir la robustesse dans les membres, et d'avoir des hommes pleins de masculine vigueur, et à la fatigue endurcis, capable de chaque louable entreprise pour la sécurité et le soutien de la Patrie, sur ce qui, dès le premier établissement de la Société fit instituer

¹⁷⁵ « [...] la raccomandazione [...] per la grazia, per il portamento, per la facilità, per le altre simili qualità in cui consistono tutte le mode. » « Tavola II », *DGE*, no.1, vol.1, p. 26.

¹⁷⁶ À plusieurs reprises commentant la mode féminine, l'auteure réitère cette importance de l'attitude dans l'impression que l'on donne en société.

¹⁷⁷ L'auteure nous décrit Zulma qui a grandement impressionné la société où elle se trouvait la veille et dont Zelida voudrait imiter le style. Cornoldi Caminer affirme que c'est bien plus par ses grâces naturelles que par sa robe et sa coiffure qu'elle fut remarquée. « Gabinetto delle mode di France. Tavola III », *DGE*, no.2, vol.1, p. 58-61.

¹⁷⁸ « Le mode sono (...) i figli delle grazie naturali. » « Tavola II », *DGE*, no.1, vol.1, p. 27.

des jeux, et proposer des prix pour animer la Jeunesse aux combats de différentes sortes.¹⁷⁹

L'homme ne doit pas seulement être capable de bien paraître dans la société, il doit aussi pouvoir se mettre au service de sa Patrie avec sa force et sa vigueur, ce que le jeu du ballon lui permet. Les normes sociales dépassent donc largement l'esthétique, mais existent aussi pour la sécurité de la société. Il s'agit ici d'une fonction masculine très souvent décrite par l'historiographie actuelle entre autres au sujet du militaire du siècle dernier et reliée au corps masculin.¹⁸⁰

1.4 Typologies

Pour conclure la description de la nature masculine telle que présentée dans *La Donna galante ed erudita*, il serait intéressant de se pencher sur trois typologies masculines négatives et stéréotypées qui y sont publiées. Il ne s'agit pas de figures idéales, mais bien de critiques sociales faites par l'auteure. Ce sont des condensés de quelques uns des griefs de l'auteure envers la société qui l'entoure. Ces textes nous permettent aussi de cerner quelques comportements masculins. Il s'agit de l'intrigant, de l'élégant et du superficiel.¹⁸¹

Le premier type que nous présente Cornoldi Caminer est l' « homme intrigant », celui qui sait tout et qui fait tout. « Il est complaisant, obligeant,

¹⁷⁹ « L'intento promuovere la robustezza nelle membre, e d'aver uomini pieni di maschio vigore, e alla fatica induriti, capaci d'ogni lodevole impresa per sicurezza e sostegno della Patria, su quello, che fino dal primo stabilirsi della Società fece istituire de' giuochi, e propore premi per animare la Gioventù a combattimenti di diversa specie. » « Effetti, ed utilità del giuoco del Pallone », *DGE*, no.21, vol.2, p. 274.

¹⁸⁰ Sur les liens entre corps masculin et nationalisme, voir Georges L. Mosse, *The Image of Man : the Creation of Modern Masculinity*. New York, Oxford University Press, 1996 et André Rauch, *Le Premier Sexe. Mutations et Crise de l'identité masculine*. Paris, Hachette, 2000.

¹⁸¹ « Ritratto dell'uom faccendiere », *DGE*, no.16, vol.2, p. 109-110; « Gli eleganti. », *DGE*, no.27, vol.3, p. 69-71 et « L'uomo superficiale. », *DGE*, no.31, vol.3, p. 169-170.

attentionné, attentif, d'une humeur toujours égale. Il rend mille petits services à la Société. »¹⁸² Il connaît tout, des petits événements locaux aux nouveautés littéraires. Il s'occupe à la fois des finances, de la santé et de l'humeur de ses connaissances. L'auteure affirme même : « Celui-ci est un homme, de qui l'on ne peut plus se passer du moment où on le connaît. »¹⁸³ L'auteure en conclut affirmant qu' : « Il fait en un jour ce que le plus travaillant des hommes n'entreprendrait pas de faire en un mois. »¹⁸⁴ Elle laisse entendre qu'il est tout simplement impossible de rencontrer un homme de cette trempe, même si cela pourrait être l'idéal de l'homme du monde. Elle met très clairement en évidence dans sa dernière phrase qu'il est difficile, voire impossible d'arriver à appliquer ce modèle et donc par conséquent qu'un tel homme serait un imposteur.

L'auteure nous trace ensuite un portrait de l'élégant. Ce sont les « jeunes gens qui affectent l'air anglais, avec l'habit, et les coutumes françaises. »¹⁸⁵ Gioseffa Cornoldi Caminer nous dit d'eux: « ils parlent avec une simplicité affectée, ils n'expriment sur aucune chose, ni leur admiration, ni leurs transports [...] »¹⁸⁶ L'article nous parle de gens affirmant vivre dans une certaine ascèse, tout en restant dans le monde. Pour l'auteure, il s'agit de faux modestes qui rendent les

¹⁸² « È compiacente, obbligante, premuroso, attento, d'un umor sempre eguale. Rende mille piccoli servigi nella Società. » « Ritrato dell'uom faccendiere. », *DGE*, no.16, vol.2, p. 110.

¹⁸³ « Questi è un uomo, di cui non si può far senza dacché si è conosciuto. » « Ritrato dell'uom faccendiere. », *DGE*, no.16, vol.2, p. 110.

¹⁸⁴ « Egli fa in un giorno ciò che l'uomo il più laborioso non intraprederebbe a fare in un mese. » « Ritrato dell'uom faccendiere. », *DGE*, no.16, vol.2, p. 110.

¹⁸⁵ « [...] giovinotti che affettano l'aria Inglese coll'abito, e costumi Francesi. » « Gli eleganti. », *DGE*, no.27, vol.3, p. 69.

¹⁸⁶ « [...] parlano con affettata semplicità, nè più esprimoni sopra cosa alcuna, nè la loro ammirazione, nè i loro trasporti [...] » « Gli eleganti », *DGE*, no.27, vol.3, p. 70.

conversations vides d'intérêt.¹⁸⁷ Elle met en garde les femmes contre l'apparence de simplicité qui cache en fait une pléthore de mises en scène de l'individu.¹⁸⁸

Le troisième type d'homme qui est présenté dans *La Donna galante ed erudita* est l'homme superficiel. L'auteure en dit en introduction de son article : « Celui-ci est un homme de mode, un homme de *bon ton* [en français dans le texte], parce qu'il doit traiter avec importance tout ce dont l'on parle. »¹⁸⁹ En société « cet homme doit parler sans rien dire. »¹⁹⁰ Il s'agit d'un homme au courant de tout, particulièrement des histoires de sa ville, des aventures des actrices, des conversations, des ragots. En plus, « il raisonne de son oisiveté avec ce sérieux que l'homme sensé mettrait à une utile occupation. »¹⁹¹ Et à la fin, « il trompe ses rivaux, fait un excellent mariage, et se trouve revêtu d'une Charge importante. »¹⁹² Encore une fois, Cornoldi Caminer présente un type d'homme qui certes sait tirer son épingle du jeu, mais laisse paraître plusieurs défauts : paresse, duperie, etc.

En fait, il est à dire que ces trois figures-types sont considérées comme des faux par l'auteure et elle met en garde ses lectrices contre eux. Ces hommes cherchent à tout prix à se positionner en société et utilisent des artifices pour y arriver. Cornoldi Caminer se sert cette fois de ce procédé littéraire pour donner aux

¹⁸⁷ « Le plus difficile aujourd'hui pour un Littéraire n'est pas de parler d'éruditions avec les doctes; de guerres avec les militaires; de chiens, et de chevaux avec les Seigneurs, mais de *rien* avec les différentes femmes; qui à l'exemple des Éléphants ne veulent plus parler. » « Il più difficile oggi per un Letterato non è di parlare d'erudizione coi dotti, di guerra coi militari; di cani, e di cavalli con i Signori, ma dei *niente* con diverse donne; che ad esempio degli Eleganti non vogliono più parlare » « Gli eleganti. », *DGE*, no.27, vol.3, p. 69-70.

¹⁸⁸ Il affirme vivre une vie retirée, étudier la chimie, s'ennuyer en société, observe sans arrêt son apparence, etc. « Gli eleganti. », *DGE*, no.27, vol.3, p. 69-71.

¹⁸⁹ « È questi un uomo di moda, un uomo del *bon-ton*, perché deve trattare con importanza tutto ciò che si parla. » « L'uomo superficiale. », *DGE*, no.31, vol.3, p. 169.

¹⁹⁰ « quest'uomo deve parlare senza dir nulla. » « L'uomo superficiale. », *DGE*, no.31, vol.3, p. 169.

¹⁹¹ « Ragiona dell'ozio suo con quella serietà che l'uomo sensato metterebbe in un'utile occupazione. » « L'uomo superficiale. », *DGE*, no.31, vol.3, p. 170.

¹⁹² « [...] inganna i suoi rivali, fa in un momento un eccellente matrimonio, e si trova rivestito d'una Carica importante » « L'uomo superficiale. », *DGE*, no.31, vol.3, p. 170.

femmes les outils nécessaires afin de savoir détecter les faussetés et les mises en scène des hommes et démêler les sentiments sincères des actions intéressées.

Comme nous venons de le voir, Cornoldi Caminer dans *La Donna galante ed erudita* porte son attention sur de nombreuses facettes de la réalité masculine. En traitant à la fois de la sociabilité et du mariage, elle trace les grands traits de ce que l'on pourrait définir comme le portrait de l'« homme idéal » ou du moins de ce qu'elle considère acceptable ou non de sa personnalité. Il doit avoir de l'esprit et avoir bon cœur, être fidèle et non jaloux et finalement, l'honneur, la charité et le respect de la chasteté sont des valeurs indispensables à ses yeux. Elle offre aussi à ses lectrices des clés pour décoder les normes sociales et comprendre la vraie nature des hommes qui interagissent avec elles. Elle cherche à leur donner des outils pour déceler à la lumière de la vie sociale ce que les hommes peuvent être aussi dans la vie privée.

CHAPITRE 2

L'HOMME DANS LA SOCIÉTÉ

La Donna galante ed erudita s'inscrit à la fois par sa forme et par son contenu dans ce que Jürgen Habermas définit comme la sphère publique.¹⁹³ Plusieurs anecdotes écrites par Cornoldi Caminer mettent en scène des pratiques de sociabilité, telles que la conversation et la correspondance¹⁹⁴ dans lesquelles elle présente des personnages masculins qui traitent des grands thèmes de l'époque : l'érudition, la politique, le divertissement, la mode, etc. Plusieurs textes expliquent directement ou indirectement les comportements qu'ils devraient adopter en société. Il ne s'agit pas tant d'un discours éducatif pour les hommes, mais bien plus d'une volonté d'offrir aux femmes les outils pour choisir judicieusement ceux avec qui elles entrent en relation et pour influencer le comportement de ceux qui évoluent autour d'elles. Nous nous intéresserons dans ce chapitre à trois grands thèmes : les codes sociaux, le rapport à la mode et à la fortune et finalement, la vie politique. En les présentant, Cornoldi Caminer tente de définir des normes concernant principalement les relations entre individus dans le cadre de la sphère publique.

¹⁹³ Jürgen Habermas, *L'Espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris, Payot, 1997.

¹⁹⁴ Pour ne présenter que quelques exemples : « Avvenimento curioso ad un avvocato villeggiante nella presente estate 1786. », *DGE*, no.2, vol.1, p. 53-54; « La Maschera generosa », *DGE*, no.26, vol.3, p. 44-46; « Lettera di una giovane di 15 anni a un sedicente filosofo suo amico. », *DGE*, no.19, vol.2, p. 195-200.

2.1 Les règles sociales ou *galateo*

Cornoldi Caminer porte une attention particulière aux règles qui régissent la vie en société à son époque. Bien plus qu'une simple question de statut ou de façon de paraître, c'est chaque geste posé qui porte une signification qu'il faut savoir utiliser et décoder. Aucun élément des rencontres ne peut être laissé au hasard et au naturel.¹⁹⁵ Les modes et les usages varient plus ou moins rapidement. Pourtant si les normes sociales se transforment, elles restent aussi prises dans le cadre fixe du monde.¹⁹⁶ Benedetta Craveri et Jennifer M. Jones perçoivent dans ces changements un moyen pour la classe supérieure d'écarter la bourgeoisie qui tend à les imiter.¹⁹⁷ En modifiant légèrement et constamment les codes, on s'assure de la cohésion du groupe.¹⁹⁸

Cornoldi Caminer présente la connaissance des règles du monde comme étant en grande partie innée aux classes sociales supérieures. Un jeune homme bien

¹⁹⁵ Il est important ici de faire une distinction entre la politesse, typique de la cour, qui marque la hiérarchie sociale et la civilité, liée à l'urbanité et présente dans les salons, qui propose un cadre relativement égalitaire pour les relations sociales en tentant entre autres de maintenir un certain naturel. À Venise, la civilité est essentielle à l'équilibre politique tout comme à la cohésion de la classe patricienne. En effet, la place accordée à l'amitié et à l'égalité entre les individus dans la civilité favorise l'esprit de classe en diminuant l'importance des fortunes familiales dans les relations entre individu de même rang. Sur la politesse : Alain Pons, « Civilité-Urbanité », Alain Montandon (dir.) *Dictionnaire raisonné de la politesse et du savoir-vivre du Moyen Âge à nos jours*. Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 91-109; Alain Montandon, « Politesse », *Dictionnaire raisonné de la politesse...* p. 711-728; sur la civilité : Pons, « Civilité-Urbanité », *Dictionnaire raisonné de la politesse...* p.91-109; Montandon, « Politesse », *Dictionnaire raisonné de la politesse...* p. 711-728; Peter N. Miller, « Friendship and Conversation in Seventeenth-Century Venice », *The Journal of Modern History*, 73 (1), 2001, p. 1-31.

¹⁹⁶ Dans sa contribution à l'*Histoire de la vie privée*, « Les usages de la civilité », Jacques Revel explique que les écrits sur les normes sociales de comportements se sont interinfluencés et donc qu'une base commune se dégage de chaque ouvrage de civilité. Jacques Revel, « Les Usages de la civilité », *Histoire de la vie privée*. Vol.3: *De la Renaissance aux Lumières*. Paris, Le Seuil, 1999, p.170-171.

¹⁹⁷ Benedetta Craveri, *L'Âge de la conversation*. Paris, Gallimard, 2002, p. 52; Jennifer M. Jones, *Sexing la mode : Gender, Fashion and Commercial Culture in Old Regime France*. Oxford/New York, Berg, 2004, p. 37-38.

¹⁹⁸ D'ailleurs Cornoldi Caminer présente dans un récit la ridiculisation sociale d'une femme qui tente de s'inclure dans un cercle social plus élevé. Les autres dames orchestrent un changement de mode afin de discréditer son goût et sa façon de se vêtir. « Aneddoto galante. », *DGE*, no.7, vol.I, p.205-208.

né, même s'il est étranger, devrait savoir comment se comporter en société ou du moins être capable de s'y adapter rapidement.¹⁹⁹ Si une partie de la façon de se tenir dans le monde est déjà déterminée à la naissance, Cornoldi Caminer raconte aussi l'histoire d'un « gentilhomme de Province, qui avait toutes les qualités requises pour comparaître avec distinction dans le monde, mais qui pour sa disgrâce était d'une extrême timidité. »²⁰⁰ Sa visite d'introduction dans un salon tourne au désastre au point où même celui qui le présentait n'ose plus réapparaître au sein de ce groupe. Le timide a réduit à néant les avantages que son nom lui avait accordés. Ce n'est pas la seule naissance prestigieuse qui permet d'agir correctement en société. Chaque individu porte en lui les bases de sa réussite ou de ses échecs, et ce, même si l'appartenance à la classe supérieure est pratiquement essentielle pour exceller.

L'auteure perçoit aussi que ces règles sont en perpétuel changement, même si celui-ci est plus ou moins rapide. Elle affirme « qu'un homme qui devrait revenir au monde après en être sorti d'un ou deux siècles, aurait besoin d'un dictionnaire [...] »²⁰¹ Pour Cornoldi Caminer, les normes sociales varient : elles ne sont ni totalement fixes, ni totalement changeantes; ni totalement innées, ni totalement acquises. Il s'agit de modes composées à partir d'un ensemble de codes

¹⁹⁹ « Un étranger peu pratique des usages du pays commettra peut-être souvent des impolitesse: mais s'il est bien né il ne tardera pas à se connaître, et s'amender. » « Un forastiere poco pratico degli usi del paese commetterà forse sovente delle impolitezze : ma se è ben nato non tarderà a conoscersi, ed emendarsi. » « Uso del mondo », *DGE*, no.27, vol.3, p. 64.

²⁰⁰ « [...] gentiluomo di Provincia, che aveva tutte le qualità richieste per comparire con distinzione nel mondo, ma che per sua disgrazie era d'un estrema timidità. » « Aneddotti », *DGE*, no.30, vol.3, p. 233.

²⁰¹ « [...] che un uomo che dovesse ritornare al mondo dopo esserne sortito da uno o due secoli, avrebbe bisogno d'un dizionario [...] » « Dei complimenti. Altro Articolo di Moda. », *DGE*, no.16, vol.2, p. 113.

préexistants.²⁰² C'est pour cela qu'elle laisse entendre qu'on ne peut s'en servir comme base unique pour évaluer la valeur des gens.

Dans de nombreux articles, Cornoldi Caminer expose les règles à respecter pour être bien reçu dans le monde. Certains textes se présentent comme de véritables *galateï*²⁰³ abordant plusieurs éléments des relations sociales. L'article « Morceau. D'un manuel de civilité de nouvelle facture »²⁰⁴ est certainement un des plus représentatifs. Il se compose d'une série de maximes de trois vers dans lesquels l'auteure présente des normes sociales. Elle s'arrête à de nombreuses facettes de la vie en société : elle explique comment agir, comment penser et même comment ressentir ses émotions.²⁰⁵ Les codes sociaux s'étendent à l'entièreté de la personne et non pas seulement à son paraître. L'homme doit savoir bien se comporter, mais plus encore, il doit savoir penser et être selon les attentes que l'on a de lui. Tout est ici question de contrôle de soi.

L'auteure s'intéresse de façon plus précise encore à certains aspects de la vie sociale. Pour l'édification de son public féminin, elle décrit entre autres l'usage

²⁰² La plupart des manuels de civilité trouvent leur origine dans le même corpus d'ouvrages. Voir les travaux de Revel entre autres. « Les Usages de la civilité... », p. 167-208.

²⁰³ *Galateo* (pl. *galateï*), manuel de civilité. Le terme provient du titre d'un ouvrage de Giovanni Della Casa publié en 1558 et désigne aujourd'hui en italien à la fois l'étiquette en général et les manuels l'enseignant.

²⁰⁴ « Squarcio. D'un Galateo di nuovo conio », *DGE*, no.28, vol.3, p. 87-90.

²⁰⁵ Par exemple, sur les actions, elle écrit: « Avec des manières affectées ce mari / Qui fait des caresses en public à la femme / Pour ridicule il passe, et imbécile » « Con manière affettate quel marito, / Che fa carezze in pubblico alla moglie / Per ridicolo passa, e scimunito. » « Squarcio. D'un Galateo di nuovo conio. », *DGE*, no.28, vol.3, p. 88; sur les pensées: « Peu importe qui vient avec toi raisonner / Attentivement, et immobile à l'écouter / À d'autres objets tes pensées ne se tournent pas. » « Chi ragiona con te vegga, che ascolti / Attentamente, e immobile ad udirlo / Ad altri oggetti il pensiero tuo non volti » « Squarcio. D'un Galateo di nuovo conio. », *DGE*, no.28, vol.3, p. 88; sur les émotions: « Si être mélancolique est incivile / Ou les autres sont heureux; trop allégre / Le démontrer est de fous, et puéril » « Se lo star malinconico è incivile / Ove altri lieti sono; allegro troppo / Dimostrarsi è da pazza, e puerile. » « Squarcio. D'un Galateo di nuovo conio. », *DGE*, no.28, vol.3, p. 90.

des plumes dans la conversation et la façon de manier l'éventail.²⁰⁶ Elle s'attarde aussi, bien entendu, à la gestuelle masculine. Elle explique par exemple l'usage de la révérence dans les rencontres. Après avoir défini révérence et contre révérence, elle en présente l'utilité : « la forme de la courbe établit la différence des fortunes. »²⁰⁷ Elle explique aussi qu'il s'agit d'un geste « purement d'usage, et cela se fait machinalement sans que la raison parfois, et la volonté n'y aient part. »²⁰⁸ Il s'agit d'un comportement porteur de sens que l'homme se doit de connaître et d'exécuter parfaitement et surtout, naturellement.

L'auteure aborde dans le même sens dans un article sur les compliments. Elle décrit leur importance en société tout en critiquant leur usage généralisé. Elle affirme qu'ils sont à la mode²⁰⁹ ajoutant que : « si quelqu'un suit les mouvements de son coeur, si justement il déclare ce qu'il pense, si aux autres ne témoigne pas d'une amitié plus grande que celle qu'il a réellement, à peine il évitera le blâme d'être mal éduqué. »²¹⁰ Elle poursuit en affirmant: « La franchise et la sincérité ne sont plus à la mode, et la conversation de la plus grande part des hommes n'est que commerce dans lequel chacun dissimule ses vrais sentiments. »²¹¹ La façon dont les gens parlent entre eux est codifiée à l'extrême au cœur même des sentiments et des affinités

²⁰⁶ Sur l'usage des plumes: « Scherzo d'un filosofo sopra moda », *DGE*, no.5, vol.1, p. 140-143; sur l'usage de l'éventail: « Lettera sopra l'esercizio del ventaglio », *DGE*, no.3, vol.1, p. 71-76.

²⁰⁷ « la forma della curvatura stabilisce la differenza delle fortune. » « Della riverenza, e dello spirito moderno. », *DGE*, no.4, vol.1, p. 121.

²⁰⁸ « [...] questo è puramente di uso, e si fa machinalmente senza che la ragione talvolta, e la volontà nè abbiano parte. » « Della riverenza, e dello spirito moderno. », *DGE*, no.4, vol.1, p. 120.

²⁰⁹ « La dissimulation et les compliments sont aujourd'hui tellement à la mode. » « La dissimulazione ed i complimenti sono oggidi contanto alla moda. » « Dei complimenti. Altro Articolo di Moda. », *DGE*, no.16, vol.2, p. 112.

²¹⁰ « [...] se uno siegue i moti del suo cuore, se giustamente dichiara quello che pensa, se agli altri non testimifica maggiore amicizia di quella che ha realmente, appena eviterà il biasimo di esser male educato. » « Dei complimenti. Altro Articolo di Moda. », *DGE*, no.16, vol.2, p. 112.

²¹¹ « La franchezza e la sincerità non sono più alla moda, e la conversazione della maggior parte degli uomini non è che commercio in cui ognano dissimula i veri suoi sentimenti. » « Dei complimenti. Altro Articolo di Moda. », *DGE*, no.16, vol.2, p. 114.

réelles. La mode et les usages obligent les hommes à ne pas être totalement sincères et leurs interlocuteurs à savoir décoder le vrai du faux. À une époque où on note l'émergence de l'importance accordée à la sincérité, Cornoldi Caminer critique abondamment cette norme et met en garde les femmes contre les hommes et les artifices qu'ils doivent utiliser dans leurs rapports sociaux. L'usage des compliments est certes essentiel à un positionnement dans le monde, mais il est aussi contraire à la sincérité dans les rapports. Certains historiens ont expliqué comment cette préoccupation s'est exprimée dans le contexte vénitien.²¹² Par l'étude des visages et des gestes, on cherche à décoder (et à enseigner comment décoder) la véritable personnalité des gens. L'auteure de *La Donna galante ed erudita* ne présente pas d'article au sujet de la physiognomie, mais s'inscrit tout de même dans ce courant.

Ainsi nous voyons que, selon Cornoldi Caminer, les règles sociales du monde demande à l'homme d'interagir constamment avec des femmes. Elle affirme même : « Malheureux celui qui se trouve sans avoir lui aussi un engagement galant. Il sera obligé de prendre le parti de l'ennuyeux spectateur, ou de partir de là sans déranger avec un inutile congé la compagnie bien occupée. »²¹³ Il ne peut paraître en société sans femme à ses côtés. Dans ses articles traitant des normes sociales du monde, l'auteure met en garde à plusieurs reprises ses lectrices sur la façon d'être, de se présenter, de penser et d'agir des hommes. Ils doivent mettre en place toutes sortes de stratégies pour paraître en société au bras d'une femme et Cornoldi Caminer veut prévenir ces dernières du manque de sincérité qui règne dans les relations

²¹² James H. Johnson, « Deceit and Sincerity in Early Modern Venice », *Eighteenth-Century Studies*. 38 (3), p. 411; Susan Dalton, « Searching for Virtue : Physiognomy, Sociability, and Taste in Isabella Teotochi Albrizzi's *Ritratti* », *Eighteenth-Century Studies*. 40 (1), p. 85-108.

²¹³ « Disgraziato colui che vi si trova senz'aver anch'egli un impegno galante. Sarà obbligato di prendere il partito di noioso spettatore, o di partire di là senza disturbare con un inutile congedo la compagnia bene occupata. » « Altro squarcio sopra i cavalieri serventi », *DGE*, no.10, vol.1, p. 302.

humaines. En critiquant les compliments et les intrigues, elle recommande aux femmes de rester vigilantes sur ce qu'on leur dit et leur laisse croire. L'homme du monde, par les règles sociales qu'on lui impose, par les modes qui ont cours, ne peut être totalement sincère, ni être fidèle à lui-même ou même laisser voir sa véritable nature et ses véritables affinités.

2.2 La mode et la fortune

Dans le discours de Cornoldi Caminer, on découvre que le respect de la mode est certainement une des règles sociales les plus contraignantes. Cette thématique est inscrite au cœur même de son projet de périodique. Elle l'annonce d'ailleurs dès son premier article, où elle précise du même souffle qu'il s'agit d'un sujet typiquement féminin.²¹⁴ Pour elle, la mode se définit comme suit: « ce cours, ou vogue, qui vient donné, à travers le Commerce de la Nation, ou Personne de beaucoup de crédit, ou de grande autorité à certaines choses, ayant rapport à la manière de se vêtir, et de se coiffer. »²¹⁵ Il s'agit donc de relations hiérarchisées qu'on entretient avec les autres en suivant ce qui est de bon ton selon ceux qui ont autorité en matière de goût. Elle illustre bien cette idée lorsqu'elle s'intéresse à la mode des cheveux courts introduite à la cour par François I^{er} et ensuite suivie par toute la France.²¹⁶ Elle raconte que le roi se taillait les cheveux de cette manière afin de mettre en valeur son front. Les

²¹⁴ « Giustificazione dell'editrice », *DGE*, no.1, vol.1, p. 3-4.

²¹⁵ « [...] quel corso, o voga, che vien data, mediante il Commercio delle Nazione, o Persone di molto credito, o di molta autorità a certe cose, che riguardavano la maniera di vestirsi, e di acconciarsi. » « ERUDIZIONE *Sopra le Mode, ed il Lusso d'oggi, e che si costumavano anche ne' tempi antichi*. », *DGE*, no.14, vol.2, p. 53.

²¹⁶ « *Continuazione della Erudizione sopra le Mode*. », *DGE*, no.17, vol.2, p. 144-145. François I^{er} (1494-1547) Roi de France de 1515-1547. Connu pour être le monarque emblématique de la Renaissance Française.

courtisans, puis ensuite ses sujets ont adopté cette coiffure, le roi faisant figure d'autorité en ce qui a trait au style. La mode peut être un outil politique servant à affirmer l'influence du souverain. Pourtant, Annemarie Kleinert et Jones voient avec l'arrivée des périodiques de mode une transformation dans les sources d'influence de celle-ci. Elles notent à la fin du 18^e siècle le passage de la cour comme inspiration principale de la mode à une toujours plus grande influence des marchands qui utilisent justement la presse pour diffuser leurs produits.²¹⁷ C'est alors au commerce que la mode sert. Si l'autorité en matière de goût se transforme, il n'en reste pas moins qu'un petit nombre, courtisans, marchands ou éditeurs, a l'ascendant sur le monde de la mode.

À part la politique et le commerce, un autre facteur influence la mode selon Cornoldi Caminer : la séduction. Elle affirme : « De tous les temps, dans tous les lieux les deux sexes avec la même visée de se plaire mutuellement ont cherché à s'habiller. »²¹⁸ On cherche à séduire l'autre sexe, ainsi que toute la société. Même si les tenues féminines sont présentées avec beaucoup plus de régularité dans les descriptions de mode que l'on trouve dans chaque numéro de *La Donna galante ed erudita*, Cornoldi Caminer propose fréquemment des modes masculines dans les pages de son périodique. Pour 67 figures de mode féminines décrites par l'auteure, il est tout de même à noter que nous y trouvons 21 présentations de modes masculines.²¹⁹ Plus encore, les douze derniers numéros de la publication (tome 3)

²¹⁷ Annemarie Kleinert, *Le « Journal des dames et des modes » ou la Conquête de l'Europe féminine (1797-1839)*. Stuttgart, Jan Thorbecke Verlag Stuttgart, 2001, p. 13; Jones, *Sexing la mode...*

²¹⁸ « In ogni tempo, un ogni luogo i due sessi colla vista di mutualmente piacersi hanno sempre cercato di abbigliarsi. » « GABINETTO DELLE MODE DI FRANCIA. », *DGE*, no.1, vol.1, p. 22.

²¹⁹ Pour arriver à ces chiffres, nous avons compilé toutes les figures présentées par l'auteure dans *La Donna galante ed erudita* au cours de la vie du périodique et ce, en comptant pour deux les illustrations présentant deux représentations de modes différentes décrites dans les pages précédentes.

illustrent de façon presque systématique une figure de mode masculine et une de mode féminine. Les lectrices sont ainsi informées d'une part sur les règles sociales d'habillement auxquelles elles doivent se conformer, mais elles sont aussi en mesure de juger de l'apparence des hommes qu'elles rencontrent et de leur aisance financière.

Pourtant même si elle participe à sa diffusion, Cornoldi Caminer critique abondamment la mode. Elle affirme qu'elle a été inventée par les fous, mais que malgré tout, les plus sages doivent la suivre.²²⁰ Il est impératif de le faire.

Les personnes même les plus sensées doivent s'assujettir aux Modes, alors qu'il serait de l'affectation, ou il serait d'une ostensible singularité de ne pas faire, ce que fait tout le monde; et peu importe combien peut sembler extravagante une mode, on convient très bien, quand elle est établie, qu'il faut la suivre, observant seulement de ne pas dépasser la folie de ceux qui l'ont inventé, ou introduite en premier, mais de s'en tenir, dans son usage, un degré de modération.²²¹

Si l'auteure critique les modes en cours et les « folies » qu'elles apportent, elle conseille de s'y adapter, en spécifiant toutefois qu'il faut tempérer.

Suivre les modes du moment est essentiel pour s'intégrer dans les réseaux de sociabilité. À cette époque pour réussir dans la sphère publique, il est primordial de bien paraître et à l'importance de l'image, on peut lier les notions de l'aisance

²²⁰ « Les Fous font les Modes, et les Sages les suivent. » « I Pazzi fanno le Mode, ed i Saggi le seguono. » « ERUDIZIONE *Sopra le Mode, ed il Lusso d'aggidi, e che si costumavano anche ne' tempi antichi.* », DGE, no.14, vol.2, p. 54. L'auteure paraphrase ici la Comtesse de Susa dont elle cite précédemment les vers suivant sur ce qu'est la mode : « Les Modes sont certains usages suivis ordinairement par les Fous, mais quelques fois aussi par les Sages, inventé par le caprice, et approuvé par l'amour » « Le Mode sono certi usi seguitati ordinariamente dai Pazzi, ma qualche volta anco dai Savi, inventate dal capriccio, e approvate dall'amore. » « ERUDIZIONE *Sopra le Mode, ed il Lusso d'aggidi, e che si costumavano anche ne' tempi antichi.* », DGE, no.14, vol.2, p. 54.

²²¹ « Le Persone anche più sensata debbono assoggettarsi alle Mode, mentre vi sarebbe dell'affettazione, e sarebbe un'ostentazione di singolarità a non fare quello, che fa tutto il mondo; e per quanto stravagante possa sembrare una moda, convenir benissimo, quando è stabilita, il seguirla, osservando solo di non sorpassare la follia di quelli che l'hanno inventata, o prima introdotta, ma di tenirsi, nel farne uso, in grado di moderazione. » « *Fine della Erudizione sopra le Mode.* », DGE, no.18, vol.2, p. 176.

financière. Des codes sociaux sont très clairement définis autour de ces concepts. Pour bien être vu et surtout pour être reconnu socialement, l'homme doit jouir d'une certaine fortune, savoir l'exploiter et surtout la mettre en valeur. Habiller somptueusement les femmes de la famille est un moyen de prouver son appartenance aux classes sociales élevées. Cornoldi Caminer met souvent en parallèle la notion de « vivre selon son état » et les ressources financières qui permettent d'acquérir les biens à la mode. Par exemple, l'auteure nous livre une lettre qui lui aurait été envoyée par un lecteur qui se présente ainsi : « Je suis un marchand; ma fortune et mon état sont assez considérables, et je vis de façon proportionnée à ma situation. »²²² En une seule phrase, il montre à la fois l'interrelation qu'il y a entre la fortune de sa famille et son statut social tout en mettant l'accent sur l'importance de vivre selon son état. La suite de cette lettre nous permet d'observer les difficultés de l'homme qui se plaint de voir sa fortune dilapidée par son épouse qui exige de vivre au-dessus de l'état de son ménage afin d'être acceptée dans certains cercles sociaux.²²³

La femme, son habillement et son style de vie, sont utilisés pour exposer la fortune de son mari et de sa famille et favorisent l'inclusion sociale de ceux-ci.

²²² « Io sono un mercante; la mia fortuna ed il mio stato sono abbastanza considerabili, e vivo in un modo proporzionato alla mia situazione. » « Lagnanza matrimoniali. *Lettera d'un Cittadino di Alla Compilatrice.* », *DGE*, no.24, vol.2, p. 355. Plusieurs auteurs modernes se sont intéressés aux lettres présentées dans les périodiques du XVIII^e siècle et affirment qu'elles sont souvent l'œuvre des éditeurs plutôt que du véritable public lecteur. Elisa Strumia, « Tra Lumi e Rivoluzione : i giornali per le donne nell'Italia del Settecento. », Silvia Franchini et Simonetta Soldani (dir.), *Donne e Giornalismo. Percorsi e presenze di una storia di genere.* Milan, FrancoAngeli, 2004, p. 185 et Fransecca Sgorbati Bosi, « Introduzione », Joseph Addison et Richard Steele, *Parlando di donne. Lettere a un quotidiano inglese del '700.* Palerme, Sellerio editore, 2006, p. 13.

²²³ « Vous devez savoir que pour faire quelques connaissances d'une part et d'autre de la Ville, pour avoir pris goût des plaisirs et du jeu, et pour être consultée et considérée dans notre assemblée, il prit la tête de ma femme une pirouette, et certainement elle a oublié, ou plutôt elle ne fut plus à même de remplir ses devoirs d'Épouse, Mère, de Patronne, et d'Amie. » « Voi dovete sapere che per fare qualche conoscenza dall'uno all'altro canto delle Città, per, aver preso il gusto dei piaceri e del giuoco, e per essere stata consultata e considerata nelle nostre adunanza, prese la testa di mia moglie una giravolta, e certamente si scordo, o piuttosto non fu più in istato di adempire i doveri di Sposa, Madre, di Padrona, e di Amica. » « LAGNANZA MATRIMONIALI. *Lettera d'un Cittadino di alla Compilatrice.* », *DGE*, no.24, vol.2, p. 355-356.

L'homme doit avoir les moyens d'habiller son épouse à la mode, d'autant plus que Jones affirme qu'il s'agit d'un moyen d'arriver à l' « harmonie conjugale. »²²⁴ Dans l'article « Les Broches de Madame Épouse »,²²⁵ Cornoldi Caminer détaille une série de revenus que l'homme devrait destiner à l'habillement de sa femme dans le contrat de mariage. Il s'agit de terre, de bois, de mines, de la production d'un moulin et même de fermes complètes. Une certaine ironie est perceptible dans le discours de l'auteure, mais il n'en reste pas moins qu'elle laisse entendre que l'homme est forcé de dépenser une grande partie de sa fortune pour la garde-robe de sa femme.

L'auteure affirmera dans un numéro subséquent qu'il est « incroyable combien il en coûte à un Mari pour habiller sa Femme à la mode. »²²⁶ Dans le même ordre d'idée, le mari des « *Doléances matrimoniales* » dont nous avons parlé précédemment s'inquiète dans sa lettre de l'éducation reçue par ses filles avec la propension à la dépense de sa femme. Il affirme même: « [...] je demeure surpris que des hommes sensés puissent penser à les épouser, et ne préfèrent pas des unions moins brillantes »²²⁷ parce que même si le père offre une dot intéressante pour ses filles, elle ne suffit pas à « payer une seule des coiffures de leur tête. »²²⁸

En effet, Cornoldi Caminer affirme que la mode est d'une importance capitale dans les représentations sociales de la famille. « [...] Les personnes les plus riches, et bien gouvernées, ont toujours été reconnues telles de l'aise, de l'élégance, et de la

²²⁴ Jennifer M. Jones, « Repackaging Rousseau : Femininity and Fashion in Old Regime France » *French Historical Studies*, 18 (4), 1994, p. 964.

²²⁵ « LE SPILLE DELLA SIGNORA MOGLIE. », *DGE*, no.2, vol.1, p. 51-52.

²²⁶ « [...] incredibile quanto costi ad un Marito il vestire la sua Moglie alla moda. » « *Continuazione della Erudizione sopra le Mode.* », *DGE*, no.17, vol.2, p. 152.

²²⁷ « [...] devo restar sorpreso che uomini sensati possino pensare a sposarle, e non preferire delle unione meno brillanti. » « LAGNANZA MATRIMONIALI. *Lettera d'un Cittadino di alla Compilatrice.* », *DGE*, no.24, vol.2, p. 357.

²²⁸ « [...] pagare la sola acconciatura della lor testa. » « LAGNANZA MATRIMONIALI. *Lettera d'un Cittadino di alla Compilatrice.* », *DGE*, no.24, vol.2, p. 357.

variété de leur mobiliers, et de leurs vêtements. »²²⁹ Savoir s’habiller selon les normes permet d’être accepté comme membre d’une certaine classe sociale. Plus encore la mode joue un rôle majeur dans l’économie. En effet, plusieurs historiens nous parlent de la mode au XVIII^e siècle comme d’un vecteur important des économies locales.²³⁰ Les propos de Cornoldi Caminer, tout comme ceux de sa belle-sœur, nous montrent que cette vision est également présente à Venise.²³¹ Dans *La Donna galante ed erudita*, on peut lire que le luxe permet de « mettre en circulation ce superflu dans les Classes nombreuses. [...] Le luxe restitue donc au pauvre ce que lui enlève l’inégalité. »²³² Les hommes du monde par leur consommation (et celle de leurs femmes) créent ainsi un réseau de redistribution des richesses. Les dépenses ostentatoires des riches familles aident à l’enrichissement des familles artisanes et ainsi, le luxe devient un moteur de l’économie.²³³ Il y a un lien pour ainsi dire essentiel entre les dépenses individuelles de chaque famille et la croissance de l’État. « L’Empire du goût [...] est une branche du commerce très large, et plutôt riche des productions de l’Industrie, et dont se réjouit, et toujours plus se réjouira ce même

²²⁹ « [...] Le persone maggiormente doviziose, e ben governate, sono sempre state riconosciute tali dal comodo, dall’eleganza, e dalla varietà dei loro mobili, e dei loro vestiti. » « GABINETTO DELLE MODE DI FRANCIA. », *DGE*, no.1, vol.1, p. 22.

²³⁰ Jones, « Repackaging Rousseau ... »; Rebecca Messbarger, *The Century of Women: Representations of Women in Eighteenth-Century Italian Public Discourse*. Toronto, University of Toronto Press, 2002; Daniel Roche, *La Culture des apparences. Une histoire du vêtement (XVII^e-XVIII^e siècle)*. Paris, Fayard, 1989.

²³¹ Catherine M. Sama, « Liberty, Equality, Frivolity! An Italian Critique of Fashion Periodicals », *Eighteenth-Century Studies*, 2004, p.389-414.

²³² « [...] mettere in circolazione questo superfluo nella Classe numerosa [...] Il lusso restituisce dunque al povero ciò che gli toglie l’ineguaglianza. » « GABINETTO DELLE MODE DI FRANCIA. », *DGE*, no.1, vol.1, p. 21.

²³³ « [...] un frivole industriel peut enrichir dix mille Ouvriers avec un seul trait de génie. » « [...] un frivolo industrioso può arricchire diece mille Operari con un solo tratto di genio. » « *Prenuncio importantissimo speditoci da Parigi, Londra, Milano, ec.* », *DGE*, no.12, vol.1, p. 376.

Règne. »²³⁴ Plus encore, Cornoldi Caminer dit : « du sein de notre inconstance sortent l'abondance et la circulation, qui forme notre gloire. »²³⁵ Les modes qui changent rapidement et l'importance que l'on donne aux divers luxes permettent à la République de Venise d'être prospère et plus encore d'être reconnue comme lieu de goût. Pourtant, il est aussi important de rappeler que la population vénitienne est aussi sous le joug de lois somptuaires sévères qui contrôlent et punissent les ostentations féminines.²³⁶ Il s'agit à la fois de protéger les patrimoines familiaux, de maintenir une certaine homogénéité sociale entre et parmi les classes sociales (en évitant par exemple que l'habillement des classes sociales élevées soit imité par les moins fortunés ou les moins bien nés) et finalement de protéger les artisans locaux de l'arrivée massive de produits étrangers.²³⁷

Cornoldi Caminer pousse encore plus loin ses réflexions sur l'importance de la fortune dans le cadre de la vie sociale en détaillant une classification semblable à celle de Giacomo Nani,²³⁸ mais traitant cette fois de la fortune et de l'esprit, ce

²³⁴ « L'Impero del gusto [...] è un ramo di commercio molto steso, e assai ricco delle produzioni dell'Industria, e che felicità, e sempre più feliciterà cotesto Regno. » « *Fine della Erudizione sopra le Mode.* », *DGE*, no.18, vol.2, p. 174.

²³⁵ « [...] dal seno della nostra incostanza sortono l'abbondanza e la circolazione, che formano la nostra gloria. » « Prenuncio importantissimo speditoci da Parigi, Londra, Milano, ec. », *DGE*, no.12, vol.1, p. 375.

²³⁶ Feliciano Benvenuti, « La città dei « piaseri » », Piero del Negro et Paulo Preto (dir.), *Storia di Venezia. Dalle origine alla caduta della Serenissima. vol. 8. Ultima fase della Serenissima.* Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, 1998, p. 706.

²³⁷ Johnson, « Deceit and Sincerity... », p. 404-405; voir aussi : Jones, qui s'intéresse entre autres aux lois somptuaires de Louis XIV. Elle parle aussi d'une volonté de protection des artisans locaux, cette fois, non contre l'arrivée de produits étrangers, mais bien de l'accumulation de produits désuets provoquée par des changements de modes trop rapides. Jones, *Sexing la mode...* p. 9.

²³⁸ Giacomo Nani (1725-1797) Homme politique et homme de lettre vénitien. Giacomo Nani a construit vers 1750 dans son « Saggio politico » une classification des familles patriciennes vénitiennes en répartissant en 5 classes selon leur fortune. Ce système de classement est encore utilisé de nos jours par de nombreux historiens dont Davis (J.C. Davis, *The Decline of the Venetian Nobility as a Ruling Class.* Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1962) dans les années 1960, Hunecke (Volcker Hunecke, *Il Patriziato veneziano alla fine della Repubblica. 1646-1797. Demografia, famiglia, ménage.* traduit de l'allemand par Benedetta Heinemann Campana. Rome, Jouvence Società editoriale, 1997) récemment, etc.

dernier étant comme nous l'avons vu au chapitre I, une des qualités recherchées chez les hommes de son époque. Elle présente un classement qui s'étend d'une fortune de 1 000 Scudi faisant « un homme quelque chose de supérieur à un vilain » à une fortune de 100 000 Scudi signe d'un « esprit grand, et conservant la proportion à ajouter à l'esprit sublime. »²³⁹ À ce sujet, l'auteure explique avec ironie que « le fils d'un riche négociant qui pourrait sans scrupule être mis à la barre avec son cheval a quarante mille scudi de rente, cependant nous sommes assurés qu'il est le premier esprit de la Capitale. »²⁴⁰ Une fortune permet même à l'homme le plus idiot de prendre une place de choix dans le monde et ce, même si tous sont conscients de la faiblesse de son esprit. L'« homme riche, et l'homme d'esprit sont devenus des termes synonymes »²⁴¹ au grand dam de l'auteure qui critique cet état de fait.

La société vénitienne est très préoccupée par cette notion de patrimoine familial. D'une part, les fortunes individuelles de la classe dirigeante servent à démontrer la gloire et le faste de l'entière République et ce dynamisme contribue à la réputation de l'État et à son mythe. D'autre part, les richesses familiales servent à obtenir des postes dans l'appareil de l'État.²⁴² En effet, les dépenses liées aux

²³⁹ « [...] un uomo qualche cosa superiore ad un brutto [...] », « [...] spirito grande, e conservando la proporzione guingere allo spirito sublime. » « DELLA RIVERANZA, E DELLO SPIRITO MODERNO. », *DGE*, no.4, vol.1, p. 119-120.

²⁴⁰ « [...] il figlio di un ricco Negoziante il quale potrebbe senza scrupolo essere accoppiato al timone col suo cavallo ha quarante mille scudi di rendita, eppure veniamo assicurati ch'egli è il primo spirito della Capitale. » « DELLA RIVERANZA, E DELLO SPIRITO MODERNO. », *DGE*, no.4, vol.1, p. 120.

²⁴¹ « [...] uomo ricco, e uomo di spirito sono diventati termini sinonimi. » « DELLA RIVERANZA, E DELLO SPIRITO MODERNO. », *DGE*, no.4, vol.1, p. 118.

²⁴² Sur le lien entre fortune personnelle et fortune de la République voir : Benvenuti, « La città dei « piaseri »... », p. 705-707; sur les dépenses liés aux postes politiques dans la République de Venise : Davis, *The Decline of the Venetian Nobility...*; Robert Finlay, *Politics in Renaissance Venice*. New Brunswick (N.J.), Rutgers University Press, 1980; Piero Del Negro, « Introduzione », Piero del Negro et Paulo Preto (dir.), *Storia di Venezia dalle origini alla caduta della Serenissima*, vol. 8, *L'Ultima fase della Serenissima*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, 1998, p. 1-80; Hunecke, *Il Patriziato veneziano...*

charges les plus importantes sont assumées par ceux qui les occupent. Une famille impliquée politiquement doit donc avoir les moyens financiers suffisants en fonction de ses aspirations.

Comme nous venons de le voir, la mode, la sociabilité, l'économie et même la politique sont grandement reliées. La société vénitienne du XVIII^e siècle laisse une place importante à l'ostentation et les femmes évoluant dans la sphère publique représentent leur famille et surtout leur fortune. En définissant en détail la portée que peut avoir la mode, Cornoldi Caminer présente à ses lectrices un espace qu'elles peuvent s'approprier dans la sphère publique et surtout elle y affirme l'utilité des femmes de l'élite et de la place qu'elles peuvent prendre aux côtés des hommes qu'elles fréquentent.

2.3 Le monde politique

Comme nous venons de le voir, le système politique de la République vénitienne demande une grande implication de sa population. Les classes supérieures de la société sont appelées à s'intégrer dans les nombreux tentacules des structures gouvernementales. Les familles les plus riches dépensent de fortes sommes dans l'exercice des fonctions administratives importantes. Pour les nobles les moins fortunés, le travail au sein de l'appareil de l'État permet de trouver un revenu.²⁴³ Il est donc primordial que l'homme connaisse et comprenne le système. Plus encore, il doit s'y impliquer puisque c'est grâce à celui-ci qu'il peut mettre en valeur ses

²⁴³ Davis, *The Decline of the Venetian Nobility...*; Finlay, *Politics in Renaissance Venice*; Del Negro, « Introduzione », p.1-80; Hunecke, *Il patriziato veneziano...*

capacités financières, en les exposant et même en les augmentant.²⁴⁴ Dans ce contexte, Cornoldi Caminer développe tout un discours autour de la politique afin de donner aux femmes les outils pour la comprendre et pour savoir reconnaître les hommes susceptibles de réussir dans ce domaine. Elle va plus loin encore en cherchant à y valoriser une implication des femmes au côté d'un mari bien sûr, mais aussi individuellement.

Dans l'ensemble du périodique, l'auteure présente neuf dialogues entre personnages politiques. Il s'agit de conversations fictives mettant en vedette des personnes décédées qui se rencontrent dans l'au-delà. Elles s'affrontent sur leur façon de gouverner et/ou sur leur vision de la politique. Ce sont en majorité des souverains ou leurs conseillers proches et ils sont à quelques exceptions près de France ou d'Angleterre.²⁴⁵

L'un des thèmes les plus abordés dans les dialogues politiques de *La Donna galante ed erudita* est l'importance pour un dirigeant d'être aimé de ses sujet.²⁴⁶ Dans la plupart de ces articles, l'auteure affirme qu'un homme politique doit être apprécié plutôt que craint. La différence entre un bon et un mauvais

²⁴⁴ Davis, *The Decline of the Venetian Nobility...*; Finlay, *Politics in Renaissance Venice*; Del Negro, « Introduzione », p.1-80; Hunecke, *Il patriziato veneziano...*

²⁴⁵ Nous ne pouvons être certaine de l'origine de ces articles. Les personnages présentés dans les textes n'étant pas italiens et les sujets abordés peu reliés directement à l'expérience vénitienne, nous croyons que ce sont en fait des traductions de Cornoldi Caminer. Cesare De Michelis, auteur d'une édition critique de *La Donna galante ed erudita* pose la même hypothèse. (« Giornale dedicato al bel sesso. », Cesare De Michelis (dir.) *La Donna galante ed erudita. Giornale dedicato al bel sesso*. Venise, Marsilio Editori, 1983.) De plus, Cornoldi Caminer a laissé plusieurs traductions du français à l'italien. Nous prenons par contre la partie d'analyser ces dialogues comme s'il s'agissait d'une composition de Cornoldi Caminer, qui, seule éditrice du périodique, a pu les modifier à sa guise et surtout, a pris la décision de les publier. L'omniprésence de personnages français et anglais est probablement due d'abord et avant tout aux pays d'origine des principales sources d'influence de Cornoldi Caminer, mais le climat politique général de l'Europe (les prémices de la Révolution en France par exemple) peut aussi l'expliquer.

²⁴⁶ On peut voir ici une référence au *Prince* de Machiavel qui a joui d'une large réception en Italie et en Europe tout au long de l'époque moderne.

gouvernement est présentée ainsi : « Toi [Louis XI]²⁴⁷ tu te faisais craindre, et moi [Louis XII]²⁴⁸ je me fis aimer. Tu commenças à opprimer les sujets, et moi j'ai étudié pour les soulager, et j'ai toujours préféré leur repos à la gloire de vaincre mes ennemis. »²⁴⁹ Le rapport du gouvernement avec les sujets est crucial. Il s'agit d'une part de justifier le pouvoir, mais surtout d'assurer la survie du souverain. Les hommes d'État présentés dans les dialogues de *La Donna galante ed erudita* connaissent les dangers de la révolte des sujets pour leur survie personnelle et la plupart d'entre eux ont déjà risqué leur vie en étant au pouvoir. De son côté Platon,²⁵⁰ mis en scène par Cornoldi Caminer, affirme : « Quand le Peuple vous aime, vous n'avez plus besoin de garde; vous êtes au milieu de vos sujets, comme un bon père de famille, qui ne craint rien se trouvant au milieu de ses fils. »²⁵¹ Cette comparaison avec la paternité indique bien l'attention que le souverain doit avoir de l'état de ses sujets, mais surtout elle illustre une façon d'assurer la sécurité des hommes au pouvoir. L'homme politique trouve une partie de sa protection personnelle dans le respect qu'éprouvent pour lui ses sujets.

²⁴⁷ Louis XI (1423-1483) Roi de France de 1461-1483. Il est dépeint à sa mort «comme un tyran cruel et sans foi» (encyclopédie universalis) « Les philosophes du XVIII^e siècle voient en lui un symbole des dernières fumées de l'obscurantisme médiéval. » (encyclopédie universalis)

²⁴⁸ Louis XII (1462-1515) Roi de France de 1498-1515, Duc de Milan de 1499-1512 et roi de Naples de 1501-1504. Louis XII est surnommé « Père du peuple » par les États généraux de 1506. On dit qu'il est un roi bienveillant entre autres parce qu'il réduit la taille et adoucit le système judiciaire. (encyclopédie universalis)

²⁴⁹ « Tu [Louis XI] ti facevi temere, ed io [Louis XII] mi feci amare. Tu cominciasti ad aggravare i sudditi, ed io mi studiai di sollevarli, ed ho sempre preferito il loro riposo alla gloria di vincere i miei nemici. » « Dialogo Fra Luigi, XI, e Luigi XII. », *DGE*, no.17, vol.2, p. 131.

²⁵⁰ Platon (env. 428 av. J.-C.- env. 347 av. J.-C.) Cet Athénien est considéré comme un des pères de la philosophie occidentale.

²⁵¹ « Quando il Popolo vi ama, voi non avete più bisogno di guardie; voi siete nel mezzo dei vostri sudditi, come un buon padre di famiglia, che nulla teme trovandosi in mezzo de' suoi figliuoli. » « Dialogo Fra Platone, e Dionigi il tiranno. », *DGE*, no.18, vol.2, p. 164.

Ce rapport au père de famille nous amène à un autre thème intéressant des discours politiques de *La Donna galante ed erudita* : la bonne mort. Richelieu²⁵² demande à Cromwell :²⁵³ « Êtes-vous mort dans votre lit? »;²⁵⁴ Jane Grey²⁵⁵ s'inquiète que « son époux mourut avec courage. »²⁵⁶ La façon dont meurt un homme d'État marque ce que l'histoire en retiendra et influence l'impression qu'on aura par la suite de son règne. Richelieu affirme orgueilleusement à Mazarin :²⁵⁷ « [...] votre nom est resté avili, et odieux dans le monde, quand le mien au contraire croît chaque jour en gloire auprès de la nation française. »²⁵⁸ De la même manière se plaçant en opposition avec Henri III,²⁵⁹ Henri IV²⁶⁰ affirme glorieusement : « Moi par contre, je fus regretté de toute la France, et avec le cours des siècles à venir on me proposera comme le modèle des Rois vertueux, et sages, entendu le calme,

²⁵² Richelieu, Armand Jean Du Plessis. Cardinal et duc de. (1585-1642) Pair de France, ministre de Louis XIII. Homme de pouvoir très important du règne de Louis XIII. Il s'est tout particulièrement intéressé à la politique étrangère du royaume, a tenté de réduire l'importance du protestantisme en France, tout en étant un grand mécène (on lui doit la fondation de l'Académie Française)

²⁵³ Olivier Cromwell (1599-1658) Homme politique anglais, puritain. À partir de 1653, il est à la tête de l'Angleterre et fomenta une révolution qui le mène à faire exécuter le roi Charles 1^{er}. « Le XVIII^e siècle est partagé entre la dénonciation du tyran régicide et l'admiration pour certaines de ses œuvres. » (encyclopédie universalis)

²⁵⁴ « Voi moriste nel vostro letto? » « Dialogo Fra Richelieu, e Cromvel. », *DGE*, no.12, vol.1, p. 359.

²⁵⁵ Grey, Lady Jane (1537-1554) Reine d'Angleterre du 10 au 19 juillet 1553. C'est Edouard VI qui l'a nommé comme son successeur parce qu'elle est protestante (alors que la fille du roi, Marie, est catholique) Elle sera exécutée pour trahison.

²⁵⁶ « [...] il mio sposo morisse con corragio. » « Dialogo fra Maria Stuarda, e Giovanna Grai. », *DGE*, no.13, vol.2, p. 7.

²⁵⁷ Mazarin, Jules (1602-1661) Cardinal et homme politique français d'origine italienne. Il participe à la régence de Louis XIV au côté de la Reine-Mère. Malgré une période trouble de l'histoire de France, malgré la minorité du roi, il saura renforcer l'absolutisme du pouvoir royal.

²⁵⁸ « [...] il vostro nome è rimasto avvilito, ed odioso nel mondo, quando il mio all'opposto cresce ogni giorno in gloria presso la nazione Francese. » « Dialogo Fra Giulio Mazarino, ed Armando de Richelieu. », *DGE*, no.36, vol.3, p. 292.

²⁵⁹ Henri III (1551-1589) Roi de Pologne en 1574, puis roi de France de 1574 à 1589. Élu roi de Pologne en 1574, il doit quitter secrètement le pays après 6 mois de règne pour devenir roi de France suite à la mort de son frère, Charles IX. Son règne est marqué par de nombreuses guerres de religion. Il est mort assassiné par un moine, extrémiste du parti catholique.

²⁶⁰ Henri IV (1553-1610) Roi de Navarre de 1572 à 1610 et roi de France de 1589 à 1610. « Nul roi ne fut, de son vivant, plus passionnément discuté. Nul non plus ne fut, mort, plus pleuré, plus adulé. » (encyclopédie universalis) Il prend le pouvoir en plein cœur des guerres de religion. Étant protestant, il doit abjurer sa foi et se convertir au catholicisme pour entrer à Paris et être sacré roi. Son règne en est un de compromis religieux. Il meurt assassiné.

l'abondance, et le bon ordre que j'ai introduit. »²⁶¹ Le mythe d'un homme d'État commence avec la façon dont il meurt (dignité, courage, frayeur, etc.) et est alimenté par le souvenir qu'il laisse de lui-même à ses sujets (bonté, générosité, etc.)²⁶²

En effet, la conscience de ses sujets est l'une des qualités de souverains les plus valorisées par *La Donna galante ed erudita*. Henri IV se décrivant comme un bon roi parle comme suit :

Moi j'ai toujours détesté cette politique cruelle, et trompeuse, de qui vous [Henri III] étiez tant grisé, et qui vous porta à une infinie disgrâce. Moi, j'ai guerroyé comme un fort, moi j'ai conclu une paix solide, moi j'ai rendu heureux, et fleurissants mes États, moi j'ai su obliger les Grands, et même les Favoris les plus insolents à l'accomplissement de leur devoir; et tout cela sans tromperies, sans assassinat, sans injustice, donnant confiance aux personnes de bien, et faisant consister toute ma gloire, dans le soulagement mes peuples.²⁶³

La gloire du roi est encore ici clairement subordonnée au bien du peuple. En se présentant ainsi, Henri IV va encore plus loin et s'attribue une série de qualités normalement recherchées chez un souverain : courage, paix du royaume, valorisation d'un territoire riche et solide, pouvoir marqué sur les membres d'une cour sans

²⁶¹ « Io però fui compianto da tutta la Francia, e col tratto dei secoli avvenire mi si proporrà come il modella dei Re virtuosi, e saggi, attesa la calma, l'abbondanza, e il buon ordine, che v'introdussi. » « Dialogo Fra Enrico III, ed Enrico IV. », *DGE*, no.15, vol.2, p. 67.

²⁶² Aussi à ce sujet : Louis XII « J'étais aimé de mes sujets; et j'ai vécu en paix sans manquer jamais de parole, sans répandre le sang de mes peuples, et sans les ruiner. Ta mémoire [de Louis XI] est odieuse, la mienne, respectée. » Luigi XII « Io ero amato da miei sudditi; ed ho vissuto in pace senza mancare mai di parola, senza spargere il sangue de'miei popoli, e senza rovinarli. La tua memoria [di Luigi XI] è odiosa, la mia rispettata. » « Diaologi Fra Luigi, XI., e Luigi XII. », *DGE*, no.17, vol.2, p. 132.

²⁶³ « Io ho sempre detestato quella politica crudele, ed ingannatrice, di cui eravate [Henri III] cotanto ebro, e che vi portò ad una infinità disgrazia. Io ho guerreggiato da forte, io ho concluso una pace solida, io resi felice, e floridi i miei stati, io seppi obbligare i Grandi, ed anche gli stessi Favoriti i più insolenti all'adempimento de' propri doveri; e tutto ciò senza inganni, senz'assassini, senza ingiustizie, affidandomi alle persone dabbene, e facendo consistere tutta la mia gloria, nel sollevare i miei popoli. » « Dialogo Fra Enrico III, e Enrico IV. », *DGE*, no.15, vol.2, p. 70.

intrigue ni assassinat et finalement comme nous l'avons vu précédemment, rapport pratiquement familial de bon père avec ses sujets.

Certes Venise est une république, non une monarchie, mais les bases du pouvoir sont les mêmes : l'aristocratie est faite pour diriger.²⁶⁴ Le mythe de la république parfaite créé autour du modèle vénitien ainsi que la distribution des tâches politiques obligent l'ensemble des patriciens aux exigences d'un poste de pouvoir.²⁶⁵ En présentant des exemples et des contre-exemples d'hommes politiques, Cornoldi Caminer trace les grandes lignes des qualités requises pour l'homme d'État en même temps qu'elle décrit aussi des façons de maintenir stable le pouvoir en place.

Les réflexions sur la vie politique de Cornoldi Caminer ne se limitent pas aux hommes; elle regarde aussi de près l'expérience des femmes avec le pouvoir et cherche à donner en exemple des sociétés où celles-ci ont occupé une place active dans l'exercice du pouvoir. Il ne s'agit pas ici d'une définition normative de l'homme ou d'une réelle tentative de mettre les deux sexes sur un pied d'égalité par rapport au pouvoir. Nous verrons qu'elle cherche plutôt à permettre une plus grande implication des femmes dans ce domaine. L'auteure veut donner des outils à ses lectrices pour négocier une place importante aux femmes dans l'espace public, un lieu où elles pourraient exercer quelques pouvoirs, ne serait-ce qu'en prenant place au côté d'un homme, ne serait-ce qu'en traitant de sujets qui les concernent directement.

²⁶⁴ Donald E. Queller, *The Venetian Patriciate: Reality versus Myth*. Chicago, University of Illinois Press, 1986, p. 13.

²⁶⁵ Queller, *The Venetian patriciate...*; Peter N. Miller « Friendship and Conversation in Seventeenth-Century Venice. », *The Journal of Modern History*, 73 (1), 2001, p. 1-31; Davis, *The Decline of the Venetian Nobility ...*; Finlay, *Politics in Renaissance Venice...*; Del Negro, "Introduzione..."; Hunecke, *Il Patriziato veneziano...*

Déjà à travers l’histoire de Jane Grey, l’auteure aborde la portée l’importance de la figure féminine pour l’homme de pouvoir. Jane Grey a refusé l’ultime adieu à son mari.²⁶⁶ Elle affirme l’avoir fait pour préserver son propre courage et son image craignant qu’il ne s’effondre d’émotion en la voyant.²⁶⁷ Elle est consciente que la mort d’un homme politique est souvent ce dont l’histoire se souvient et elle lui permet ainsi de garder sa dignité. En plus de tenir à sa propre image de reine, Grey se rappelle qu’il est de son rôle d’épouse de maintenir l’image de son mari et de pallier ses faiblesses potentielles.

Pourtant Cornoldi Caminer pousse sa réflexion encore plus loin. Dans la série des dialogues entre personnages historiques, on assiste à la rencontre entre Marie Stuart²⁶⁸ et Jane Grey. Toutes deux insistent sur l’importance de l’apparence physique en politique, citant la beauté comme une force, mais aussi comme un danger pour les femmes au pouvoir. Dès leurs premiers échanges, elles affirment avoir été reconnues de leur temps et après leur mort pour leur beauté. Plus particulièrement, Marie Stuart en parle comme d’un avantage qui mènera finalement à sa perte.²⁶⁹ Elle affirme que « les éloges de mes attraits dérangent son repos [celui d’Élisabeth²⁷⁰]. »²⁷¹ L’auteure nous présente deux femmes qui ont été tuées pour des

²⁶⁶ Lord Guilford Dudley (1536-1554)

²⁶⁷ « Dialogo fra Maria Stuarda, e Giovanna Grai. », *DGE*, no.13, vol.2, p. 7.

²⁶⁸ Marie I^{er} Stuart (1542-1587) Reine d’Écosse de 1542 à 1567 et reine de France de 1559 à 1560. À peine âgée de 6 jours, elle succède à son père au trône d’Écosse. Elle est élevée à la cour de France où elle est envoyée pour éviter les conflits qui affligent son royaume et font craindre pour sa vie. Elle épouse en 1558 le futur roi de France François II. Catholique fervente, elle est tolérante envers le protestantisme lors de son retour en Écosse. Elle doit de nouveau fuir l’Écosse en 1568, mais elle est arrêtée par les forces d’Élisabeth I^{er} qui devra la faire exécuter quelques années plus tard.

²⁶⁹ « Dialogo fra Maria Stuarda, e Giovanna Grai. », *DGE*, no.13, vol.2, p. 4.

²⁷⁰ Élisabeth I^{er} d’Angleterre (1533-1603) Reine d’Angleterre de 1558 à 1603. Protestante, elle succède à sa demi-sœur Marie I^{er} Tudor, même si elle peut être considérée comme fille illégitime (elle est née du mariage d’Henri VIII et d’Anne Boleyn qui a créé le schisme entre l’Église de Rome et l’Angleterre) Elle ne s’est jamais mariée. Elle a régné seule sur l’Angleterre à une époque où le

motifs politiques d'abord, mais motivés aussi par la jalousie d'une rivale pour une apparence physique avantageuse : Marie Stuart par Élisabeth, son égale en dignité, mais inférieure en beauté²⁷² et Jane Grey par une reine (Marie Tudor)²⁷³ « dont la laideur [...] égalait sa cruauté. »²⁷⁴ Dans ces deux histoires, la beauté sert à la fois de justification du pouvoir, mais aussi de cause à la chute de ces femmes.²⁷⁵ Le pouvoir d'un homme politique n'a pas besoin de l'esthétisme pour être consolidé. Comme nous l'avons vu précédemment, ce sont ses actions qui sont prises en compte. Au contraire, l'apparence de la femme est scrutée pour lui attribuer des vertus ou des vices.²⁷⁶

L'auteure aborde aussi la présence des femmes en politique lorsqu'elle présente certains textes d'érudition. Elle donne quelques exemples historiques des

royaume est tourmenté par de nombreux conflits, entre autre religieux. Elle est la dernière de la dynastie Tudor.

²⁷¹ « [...] gli elogi delle mie attrattive turbavano il suo riposo [di Elisabetta]. » « Dialogo fra Maria Stuarda, e Giovanna Grai. », *DGE*, no.13, vol.2, p. 5.

²⁷² « [...] moi [Marie] j'étais son égale en dignité, et supérieure en beauté [...] » « [...] io [Maria] fossi sua eguale in dignità, e superiore in bellezza [...] » « Dialogo fra Maria Stuarda, e Giovanna Grai. », *DGE*, no.13, vol.2, p. 5.

²⁷³ Marie 1^e Tudor (1516-1558) Reine d'Angleterre de 1553 à 1558. On la surnomme Marie la Sanglante (« Bloody Mary ») Elle a été l'épouse de Philippe II d'Espagne. Catholique convaincue, elle restaure sa foi dans une Angleterre à peine convertie au protestantisme. Édouard IV (et ses conseillers) tente de l'éloigner du trône. Mais elle prend tout de même le pouvoir après le très court règne de Jane Grey qu'elle évince du trône et qu'elle fait exécuter pour haute-trahison.

²⁷⁴ « [...] che la brutezza (...) uguagliava la sua crudeltà » « Dialogo fra Maria Stuarda, e Giovanna Grai. », *DGE*, no.13, vol.2, p. 5.

²⁷⁵ Il est intéressant de noter que ces 4 femmes qui ont pu toucher de près au pouvoir étaient Anglaises. La France, avec sa loi salique, n'aurait pu présenter des exemples aussi flagrants de vie politique féminine (quoique les régentes ont à leur façon exercé un pouvoir.) Nathalie Zemon Davis, « La Femme « au politique » », *Histoire des femmes en Occident*. III. *XVI^e-XVIII^e siècles*. p. 213-232. Sur l'importance politique de l'apparence physique des femmes, voir au sujet de la Révolution française : Eve-Marie Lampron, *Sujets politiques ou objets esthétiques? Les militantes patriotes et républicaines pendant la Révolution française et leur perception par les révolutionnaires (1789-1795)*. Mémoire de maîtrise en histoire présenté à l'Université de Montréal, 2004.

²⁷⁶ La beauté des femmes est parfois perçue comme un gage de vertu (et donc à privilégier dans les réseaux sociaux) ou alors elle les rend inquiétantes ou pire, les menace. C'est une arme à double tranchant. Dalton, « Seaching for Virtue... »; Monica Chojnacka, « Women, Charity and Communauty in Early Modern Venice : The Casa delle Zitelle. », *Renaissance Quarterly*. 51 (1), 1998; Véronique Nahoum-Grappe, « La Belle Femme », Natalie Zemon-Davis et Arlette Farge (dir.), *Histoire des femmes en Occident*. III. *XVI^e-XVIII^e siècle*. Paris, Perrin, 2002, p. 111-129.

femmes qui ont déjà occupé des postes d'importance dans de grands États pour justifier leur intégration à la vie politique à son époque. Elle parle de Sparte où les femmes commandaient « non selon le principe, que celles qui enchantent les hommes doivent les gouverner, mais par la singulière estime qu'il y avait là du génie, et de la capacité de notre sexe. »²⁷⁷ Elle cite aussi dans ce même article²⁷⁸ de nombreuses femmes et reines qui ont su mener à bien leur nation, nommant sa contemporaine Catherine II de Russie.²⁷⁹ Cornoldi Caminer ajoute que ces femmes « ont fait douter s'il est plus avantageux pour un État d'être gouverné par un homme ou par une femme. »²⁸⁰ Elle termine cet article par une supposition qui en dit long sur la place que pourraient prendre les femmes : « nous serions assise sur le trône, nous jugerions les hommes, et peut-être que le monde n'irait pas si mal. »²⁸¹ Il s'agit d'un propos ouvertement controversé. Pourtant il reflète aussi les diverses discussions sur la place des femmes qui ont cours dans la société. Certainement moins militante que quelques-unes de ses contemporaines,²⁸² Cornoldi Caminer présente ce discours afin d'encourager les femmes à prendre plus d'espace dans la sphère publique. Parallèlement, elle tente de mettre en lumière l'importance que peut revêtir la politique dans la vie de ses lectrices que ce soit ou non au côté d'un mari.

²⁷⁷ « [...] non già mediante il principio, che quelle che incantano gli uomini debbono ancora governarli, ma per la stima singolare che là si aveva del genio, e della capacità del nostro sesso. » « Breve osservazione sul bel sesso. », *DGE*, no.16, vol.2, p. 105.

²⁷⁸ « Breve osservazione sul bel sesso. », *DGE*, no.16, vol.2, p. 105-108.

²⁷⁹ Catherine II de Russie (1729-1796) Impératrice de Russie de 1762 à 1796.

²⁸⁰ « [...] hanno fatto dubitare se sia più vantaggioso ad un Stato di esser governato da' uomini o da donna. » « Breve osservazione sul bel sesso. », *DGE*, no.16, vol.2, p. 106.

²⁸¹ « Saremmo assisse sul trono, giudicheremmo gli uomini, e forse il mondo non andrebbe si male. » « Breve osservazione sul bel sesso. », *DGE*, no.16, vol.2, p. 107-108.

²⁸² Tel que Elisabetta Caminer Turra pour ne prendre qu'un exemple. Celle-ci demande, selon Sama, le « droit à une vie de l'esprit. » « right to a life of the mind. » Sama, « Liberty, Equality, Frivolity!... », p. 39.

De façon beaucoup moins radicale, l'auteure demande aussi à de nombreuses reprises la création d'une Académie de la mode afin de permettre une plus grande présence des femmes dans les domaines qui les concernent. Cette idée est librement inspirée d'une institution politique de la Rome antique, le Sénat des femmes (*Senato delle donne*), qui servait à régir et décréter « sur les habits, sur les modes, sur les manières, et sur les galanteries des femmes. »²⁸³ Encore une fois, Cornoldi Caminer souhaite aider les femmes à s'affirmer dans les domaines qui les touchent directement, tout en s'approchant du monde masculin de la politique. Pour se justifier, elle donne en exemple une institution qu'elle rapproche du « Sénat des femmes », les Cours d'Amour (*Corte d'Amore*) des Francs, qui servait à « discuter de tous les cas inimaginables de galanterie très sérieusement dans les particuliers traitements des Dames [...] »²⁸⁴ Sans représenter une authentique présence féminine dans les affaires de l'État, il s'agit de mettre en place des structures agissant sur des sujets sensibles aux femmes et de leur donner une place, si petite soit-elle, dans le monde politique. Cela permettrait de rapprocher les deux sexes et de donner une voix aux femmes. L'auteure présente un véritable projet en disant : « Qu'il soit institué un Conseil des Femmes, qu'il soit laissé à elle la charge de diriger tout le Sexe. »²⁸⁵ Elle expose des précédents historiques pouvant servir d'arguments pour convaincre les hommes du bien-fondé de ce genre d'Académie. Elle les justifie entre autres en mettant en lumière, comme l'a fait sa belle-sœur par ailleurs, l'importance que la

²⁸³ « [...] sugli abiti, sulle mode, sulle maniere, e sulle galanterie delle donne. » « *Osservazione sopra le prerogative delle donne presso i Franche sulle Corti di Amore.* », *DGE*, no.15, vol.2, p. 72.

²⁸⁴ « [...] discuterre tutti i casi immiginabile di galanteria molto seriamente nei particolari trattenimenti delle Dame [...] » « *Osservazione sopra le prerogative delle donne presso i Franche sulle Corti di Amore.* », *DGE*, no.15, vol.2, p. 72.

²⁸⁵ « S'istituisca un Consiglio di Femine, si lasci loro la cura di reggere tutto il Sesso. » « *America* », *DGE*, no.33, vol.3, p. 228.

mode peut avoir sur l'économie locale.²⁸⁶ Elle dit qu'en : « signalant notre goût, et multipliant nos richesses, cela nous rendra l'admiration et le modèle de toutes les autres nations. »²⁸⁷ Les femmes se rapprochent ainsi des hommes sur le plan politique et peuvent de concert avec eux participer au bien de la nation.

Cornoldi Caminer offre, tout au long des 36 numéros de son périodique, une image de l'homme très attachée à la vie publique. Elle aborde autant les règles qui régissent ses actions que la fortune et la capacité à mettre celles-ci en valeur. Elle regarde aussi la place qu'il occupe dans le monde politique. Elle ne tente pas tellement de présenter un portrait précis de l'homme à ses lectrices, mais bien plus, elle cherche à les informer sur la place qu'elles peuvent prendre à ses côtés. *La Donna galante ed erudita* n'est certes pas un pamphlet féministe à proprement parler, mais pourtant en s'attardant aux thèmes se rattachant à la sphère publique, on se rend compte que l'auteure critique la société dans laquelle elle vit et surtout présente à ses lectrices une série d'espaces où les femmes ont une place et/ou elles peuvent s'intégrer.²⁸⁸

²⁸⁶ Sama, « Liberty, Equality, Frivolity!... »

²⁸⁷ « [...] segnalando il nostro gusto, e moltiplicando le nostre ricchezze ci renderà l'ammirazione ed il modello di tutte le altre nazioni. » « Prenuncio importantissimo speditoci da Parigi, Londra, Milano, ec. », *DGE*, no.12, vol.1, p. 378.

²⁸⁸ Plusieurs auteurs ont déjà démontré d'ailleurs l'importance politique de ces « lieux » typiquement féminins. Nous pensons entre autres à : Craveri et les salons (Craveri, *L'Âge de la conversation...*), Jones et la mode (Jones, *Sexing la mode...*), Marisa Linton et la politique (Marisa Linton, *The Politics of Virtues in Enlightenment France*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire; New York, (N.Y.), Palgrave, 2001.)

CHAPITRE 3 L'HOMME DANS LA SPHÈRE PRIVÉE

Dans le chapitre précédent, nous avons vu qu'aux yeux de Cornoldi Caminer la présence des femmes est essentielle pour les relations sociales des hommes. Ils ont absolument besoin d'elles pour se tailler une place dans la sphère publique afin d'y être reconnu et surtout d'y réussir entre autres politiquement. Nous nous intéresserons maintenant aux interactions qui se tissent entre les deux sexes dans le domaine privé. Cornoldi Caminer nous expose à de nombreuses reprises dans son périodique des récits d'hommes et de femmes qui entretiennent des relations amoureuses. Les protagonistes sont maris et femmes, futurs époux ou amants. L'amour (et tous les éléments qui s'y rattachent) constitue un des thèmes récurrents du périodique, tout comme le mariage.²⁸⁹ L'auteure se sert de ces thématiques pour présenter un discours normatif où elle tente encore une fois de mettre en garde les femmes contre la fausseté des hommes. Une fois de plus, elle écorche les codes sociaux au passage. Dans ce chapitre, nous regarderons tour à tour la tradition du *cicisbeismo*, la séduction et l'amour et finalement, l'institution du mariage.

3.1 Cicisbeismo

Nous étudions tout d'abord le *cicisbeismo*, une curieuse institution typique du XVIII^e siècle italien qui se situe dans une zone charnière entre la sphère publique et la sphère privée. Il s'agit d'une règle sociale qui dicte qu'une femme doit

²⁸⁹ Cesare De Michelis, « Un giornale dedicato al bel sesso », Cesare De Michelis (dir.) *La Donna galante ed erudita. Giornale dedicato al bel sesso*. Venise, Marsilio Editori, 1983, p. XVIII-XVIX.

toujours être accompagnée dans ses sorties par un homme qui ne soit pas son mari. C'est son « amant » officiel, un chevalier servant identifié comme tel et connu de tous. Ils entretiennent une relation platonique (même si on peut présumer que ce n'est probablement pas toujours le cas). Marzio Barbagli affirme même que certains maris vont jusqu'à inclure dans le contrat de mariage le nom de l'homme qui devra suivre leur épouse dans ses déplacements.²⁹⁰ Cornoldi Caminer s'intéresse bien entendu à cette curieuse et très importante tradition et l'utilise pour dénoncer la lourdeur des codes sociaux. Elle définit le *cicisbeismo*, en trace les grandes lignes historiques, définit les règles et finalement présente les avantages et les désavantages de cette curieuse coutume.

Le *cicisbeo* est défini dans *La Donna galante ed erudita* comme un :

« serviteur libre distinct du mercenaire, un meuble devenu presque une nécessité, parce que les lois du monde galant obligent une jeune Dame à avoir toujours de semblables serviteurs à ses ordres. »²⁹¹ Plus encore : « l'usage de cette servitude est une loi non écrite, mais de tacite convention corroborée par le temps, garantie par la mode, et qui n'admet aucune interprétation. »²⁹² L'obligation sociale est si forte qu'un jeune époux ne peut décider de servir lui-même sa belle.²⁹³ Il est essentiel qu'elle soit toujours accompagnée d'un autre homme : c'est l'usage qui le veut

²⁹⁰ Marzio Barbagli, *Sotto lo stesso tetto. Mutamenti della famiglia in Italia dal XV al XX secolo*. Bologne, Il Mulino, 2000, p. 333.

²⁹¹ « [...] servitor libero distinto dal mercenario, un mobile divenuto quasi di necessita, perché le leggi del mondo galante obbligano una giovine Dama ad aver sempre simili servitori ai suoi ordini. » « Occhiata Sopra i Cavalieri serventi », *DGE*, no.29, vol.3, p. 107.

²⁹² « L'uso di questa servitù è una legge non scritta, ma di tacita convenzione corroborata dal tempo, garantita dalla moda, e che non ammette alcuna interpretazione. » « Occhiata Sopra i Cavalieri serventi », *DGE*, no.29, vol.3, p. 108.

²⁹³ « Nuova pennellata sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.7, vol.1, p. 202; voir aussi Barbagli, *Sotto lo stesso tetto...* p. 333-334.

ainsi.²⁹⁴ Sans être aussi catégorique, les études récentes mettent en lumière l'importance du phénomène pour les classes aisées, dans le nord de l'Italie en particulier.²⁹⁵

L'auteure fait remonter la tradition des *cicisbei* au siècle de « l'antique Chevalerie. »²⁹⁶ À cette époque, les hommes acceptent de jouer le rôle de chevalier servant pour la simple « réputation d'amant fidèle et de bon poète »²⁹⁷ et non pour entretenir une véritable liaison avec la femme aimée. Le plaisir de la création poétique est la seule motivation de l'Amant puisqu'il est indispensable que la femme demeure sans reproche. Pourtant, les maris qui détiennent le pouvoir sur leurs femmes ont peur du déshonneur et sont jaloux. Ils créent donc une sorte de prison autour d'elles.²⁹⁸ Or la société décrie cette jalousie et l'enfermement des femmes, puis tourne en ridicule les maris. C'est alors que, selon Cornoldi Caminer,

ceux-ci [les maris] acceptèrent que leurs épouses paraissent en public et dans les plus brillantes assemblées, mais toujours accompagnées d'un de leurs amis, sur la probité de qui ils pouvaient compter, et qui par contre ne déplaisait pas à leurs épouses.²⁹⁹

²⁹⁴ « Altro squarcio sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.10, vol.1, p. 300-301.

²⁹⁵ Roberto Bizzocchi, « Une Pratique italienne du XVIIIe siècle : le sigisbée. », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. 54 (2), 2007, p. 7-31; Calogero Farinella, « La « nobile servitù ». Donne e Cicisbeo nel salotto genovese del Settecento », Marie Luisa Betri et Elena Brambilla (dir.), *Salotti e ruolo femminile in Italia tra fine Seicento e primo Novecento*. Venise, Marsilio, 2004.

²⁹⁶ « l'antica Cavalleria. » « Pennellata critica sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.1, vol.1, p. 12.

²⁹⁷ « [...] riputation di amante fedele e di buon poeta » « Pennellata critica sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.1, vol.1, p. 12.

²⁹⁸ « Pennellata critica sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.1, vol.1, p. 12.

²⁹⁹ « [...] questi acconsentirono che le loro spose comparissero in pubblico e nelle più brillanti assemblee, ma sempre accompagnate da uno dei loro amici, sulla di cui probità potessero contare, e che però non dispiacesse alle loro spose. » « Pennellata critica sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.1, vol.1, p. 14.

Ainsi naît la tradition du *cicisbeismo* qu'elle qualifie d'« excès particulier de folie » comme il s'en trouve dans toutes les sociétés.³⁰⁰ L'auteure lie d'ailleurs cette pratique à des traditions similaires à d'autres époques et en d'autres lieux.³⁰¹

Le rôle de *cicisbeo* comporte des tâches sociales bien précises, connues et respectées de tous :

L'usage veut que ce Chevalier fasse une visite à sa Dame quand elle est à faire sa *toilette*, où l'un et l'autre concertent leur plan de soirée. Il prend congé avant le souper, et il revient peu après pour conduire la Femme au cours, au salon, au Théâtre, et où elle désire aller : il la sert dans les marches, lui présente la tasse de café, lui prépare les cartes, la reconduit finalement à la maison.³⁰²

Il est intéressant de noter à quel point le *cicisbeo* fait partie des gestes quotidiens de la femme, à commencer par sa présence à la toilette où il entre sans se faire annoncer.³⁰³

Il s'agit là d'un accès, socialement permis, dans l'intimité de la femme. Cornoldi Caminer explique aussi que les femmes ayant plus d'un Chevalier à leur service doivent établir un horaire précis de sorte qu'ils s'alternent lors de ses préparatifs.³⁰⁴

On remarque aussi dans ses textes l'ascendance qu'a la femme sur l'homme. Elle possède une grande partie du pouvoir social. Les deux « amants » s'accordent

³⁰⁰ « [...] eccesso particolare di pazzia » « Altro squarcio sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.10, vol.1, p. 299.

³⁰¹ Elle compare entre autres cette tradition à la « Ligne des Amants » (« Lega dei amanti ») du règne de Philippe V. On note une mention de cette ligue sous la rubrique « amoureux transis » dans P. M. Quitard. *Le Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes et des locutions proverbiales de la langue française en rapport avec des proverbes et des locutions proverbiales des autres langues* de P.M. Quitard. Paris, P. Bertrand, libraire-éditeur, 1842. « Altro squarcio sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.10, vol.1, p. 298.

³⁰² « L'uso vuole che questo Cavaliere faccia una visita alla sua Signora quando è alla *toilette*, dove l'uno e l'altra concertano il piano della loro serata. Egli prende congedo avanti pranzo, e vi ritorna poco dopo per condurre la Signora al corso, alla conversazione, al Teatro, e dovunque ella desidera di andare : la serve per le scale, le presenta la tazza di caffè, le accozza le carte, la riconduce finalmente a casa.... » « Pennellata critica sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.1, vol.1, p. 14-15.

³⁰³ « Occhiata Sopra i Cavalieri serventi », *DGE*, no.29, vol.3, p. 107.

³⁰⁴ « Occhiata Sopra i Cavalieri serventi », *DGE*, no.29, vol.3, p. 107.

ensemble de leurs activités communes et c'est dans l'espace féminin que les choses se décident. Le rôle même du *cicisbeo* est de servir la femme dans ses moindres gestes. L'homme doit être attentif à ses besoins et à ses caprices même les plus infimes. Il passe une « grande partie du temps » à « une minutieuse servitude. »³⁰⁵ Il est un véritable « serviteur sans livrée »;³⁰⁶ elle exerce une véritable emprise sur lui. De plus s'il est le Chevalier d'une « femme folle, capricieuse, et extravagante, comme il y en a tant, il doit mettre en pratique une patience plus facile à admirer qu'à imiter. »³⁰⁷ L'homme est totalement soumis au caractère et aux désirs de la femme qu'il sert, tout en ayant d'énormes responsabilités concernant l'honneur et l'humeur de la dame, selon Cornoldi Caminer.

Le *cicisbeo* est une « sorte d'ornement »³⁰⁸ pour la femme, mais ce rôle se révèle aussi être incontournable pour les relations sociales de l'homme. Le duo *cicisbeo / cicisbea* tend à rester fermé sur lui-même, les deux se parlant à l'oreille. Comme nous l'avons vu, à la conversation, comme ailleurs, un homme sans dame à servir est peu ou pas considéré socialement.³⁰⁹ Cornoldi Caminer affirme même : « Un jeune sans la connaissance d'aucune Dame vient suspecté de mauvais caractère, d'être un libertin, ou au moins d'avoir l'intention de le devenir. »³¹⁰ Nous savons d'ailleurs que même les étrangers en visite se doivent de trouver une dame à servir

³⁰⁵ « [...] grande parte di tempo » à « una minutissima servitù. » « Nuova pennellata sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.7, vol.1, p. 201.

³⁰⁶ « [...] servitori senza livrea » « Altro squarcio sopra i cavalieri serventi », *DGE*, no.10, vol.1, p. 300.

³⁰⁷ « [...] donna pazza, capricciosa, e stravagante, come ve ne sono tante, deve mettere in pratica una pazienza più facile ad ammirarsi che ad imitarsi » « Occhiata Sopra i Cavalieri serventi », *DGE*, no.29, vol.3, p. 108.

³⁰⁸ « [...] specie di ornamento » « Occhiata Sopra i Cavalieri serventi », *DGE*, no.29, vol.3, p. 107.

³⁰⁹ « Occhiata Sopra i Cavalieri serventi », *DGE*, no.29, vol.3, p.109.

³¹⁰ « Un giovine senza la conoscenza di alcuna Dama viene sospettato di un cattivo carattere, di essere un libertino, o almeno di avere l'intenzione divenirlo. » « Occhiata Sopra i Cavalieri serventi », *DGE*, no.29, vol.3, p. 110.

pour être acceptés.³¹¹ Il en va de même pour les membres du clergé qui se présente en société au bras d'une *cicisbea*.³¹² Être *cicisbeo* devient même une sorte de certificat d'homme bien; la présence de femmes dans l'entourage de l'homme étant gage de bon caractère et de bonnes mœurs. Plus encore, l'auteur de *La Donna galante ed erudita* affirme que ce système « donne une espèce d'occupation aux cadets de famille, et aux autres, il les sauve des désordres perniciose, à laquelle est sujette la jeunesse en faisant des mauvaises connaissances. »³¹³ Le *cicisbeismo* permet de maintenir l'ordre social en donnant un rôle à chacun et dans une certaine mesure, en divertissant la classe aisée de la société.³¹⁴ L'historien Farinella confirme que cette institution fonctionne comme une occupation pour les cadets de famille, mais il la conçoit en plus comme une façon d'intégrer les jeunes à la société et de leur apprendre les règles propres à leur rang.³¹⁵

L'homme profite aussi des qualités de la femme en étant *cicisbeo*. Cornoldi Caminer écrit : « Qu'est-ce qui peut plus adoucir les dégoûts et dissiper les chagrins de la vie avec tant d'efficacité, que la société d'une femme aimable et gracieuse? »³¹⁶ Pour l'homme honnête, la conversation avec une femme est plus agréable et intéressante que la compagnie des hommes en raison de la nature même de celle-ci. Selon Cornoldi Caminer, la femme est plus douce et plus agréable,

³¹¹ Barbagli, *Sotto lo stesso tetto...* p. 331-336.

³¹² Farinella, « La « nobile servitù... », p. 107.

³¹³ « [...] dà una specie di occupazione ai giovani cadetti di famiglia, e ad altri, li salva dai disordini perniciosi, a cui v'è soggetta la gioventù facendo delle cattive conoscenze. » « Occhiata Sopra i Cavalieri serventi », *DGE*, no.29, vol.3, p. 109.

³¹⁴ « Nuova pennellata sopra i cavalieri serventi », *DGE*, no.7, vol.1, p. 201.

³¹⁵ Calogero Farinella, « La « nobile servitù... », p. 97-123.

³¹⁶ « [...] cosa alcuna non può addolcire i disgusti e dissipare le amarezze della vita con tanta efficacia, quanto la società d'una donna amabile e graziosa. » « Nuova pennellata sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.7, vol.1, p. 202.

puisque « le cœur des femmes est plus sincère, moins intéressé, et plus constant dans ses inclinaisons : en général, elles ont une plus grande sensibilité, et délicatesse. »³¹⁷ Suivant les études de Marisa Linton, Susan Dalton affirme même qu'on considère les femmes comme des éléments civilisateurs pour les hommes parce qu'on trouve en elles les qualités nécessaires à la sociabilité.³¹⁸ Le *cicisbeismo* permet donc une plus grande diffusion des valeurs féminines dans les hautes sphères de la société.

En fait le système du *cicisbeismo* contente toutes les parties: la jalousie du mari est calmée, la femme peut sortir en société et être vue (ce qui est important autant pour la femme que pour le mari) et finalement il permet au *cicisbeo* de prendre part à la vie sociale. Pourtant Cornoldi Caminer explique aussi la complexité du système et le critique. Elle décrit entre autres les difficultés qu'il peut y avoir à trouver quelqu'un qui convienne également aux deux parties.³¹⁹ Le mari doit s'assurer de ne pas choisir un homme qui pourrait charmer son épouse plus que lui-même, mais il est aussi nécessaire qu'il plaise à sa femme pour qu'elle accepte la présence de celui-ci et qu'elle prenne plaisir à être en sa compagnie. Il est d'abord dangereux que l'Amant ait plus d'esprit ou une meilleure figure que le mari.³²⁰ Aussi, elle laisse sous-entendre qu'il faut favoriser les *cicisbei* « qui ont la figure, les ennuis, et les infirmités qui démentissent ouvertement les histoires scandaleuses. »³²¹ Ce choix est donc complexe et comporte son lot de risques. Elle mentionne aussi des

³¹⁷ « [...] il cuore delle donne è più sincero, meno interessato, e più costante nelle sue inclinazionee : in generale esse hanno una maggior sensibilità, e dilicatezza. » « Nuova pennellata sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.7, vol.1, p. 202.

³¹⁸ Susan Dalton, « Seaching for Virtue : Physiognomy, Sociability, and Taste in Isabella Teotochi Albrizzi's *Ritratti* », *Eigtheenth-Century Studies*. 40 (1), p. 85-86.

³¹⁹ « Pennellata critica sopra i cavalieri serventi », *DGE*, no.1, vol.1, p. 15.

³²⁰ « Nuova pennellata sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.7, vol.1, p. 200.

³²¹ « [...] di cui la figura, gl' incomodi, e le infermità smentiscono apertamente le istorie scandalose » « Nuova pennellata sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.7, vol.1, p. 200.

« exemples [d'histoires scandaleuses qui] prouvent seulement que les maris se sont trompés dans leur choix. »³²² Par le choix du *cicisbeo*, le mari est responsable de l'honneur de sa femme.

Cornoldi Caminer parle aussi du ridicule et des inconvénients de cette tradition.³²³ Le *cicisbeismo*

rend ses membres ennuyeux, impolis sauvages, dans tout le reste de la Société, cette race d'hommes dominés d'une triste indolence attachés continuellement aux femmes, démontrant vouloir faire coïncider leur fidélité et leur précision en tournant les épaules à tout le Genre Humain.³²⁴

Il s'agit donc d'une part, d'une exigence sociale que d'adhérer à cette tradition, mais en même temps, en la pratiquant on s'exclut en partie de la société. On voit ici un paradoxe intéressant qui marque à la fois l'opinion critique formulée par l'auteure et son obligation à y souscrire.

Peu d'études sont consacrées directement à ce fait social. Dans le cadre plus vaste de recherches sur le mariage ou la sociabilité en Italie, les auteurs s'y intéressent de façon anecdotique.³²⁵ Pourtant, les relations entre *cicisbeo* et *cicisbea* peuvent apporter un nouveau regard sur les pratiques sociales du XVIII^e siècle italien.

³²² « [...] esempi [di istorie scandalose] provano solamente che i mariti si erano ingannati nella loro scelta » « Pennellata critica sopra i cavalieri serventi », *DGE*, no.1, vol.1, p. 15.

³²³ « son ridicule [du système], et de ses inconvénients » « il suo ridicolo [del sistema], e i suoi inconvenienti » « Altro squarcio sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.10, vol.1, p. 301.

³²⁴ « [...] rende i suoi settari noiosi, impoliti selvaggi, in tutto il resto della Società, questa razza d'uomini dominati da una trista indolenza, attaccati continuamente alle donne, mostrano voler far consistere la loro fedeltà ed esattezza nel volger le spalle a tutto il Genere Umano » « Altro squarcio sopra i cavalieri serventi. », *DGE*, no.10, vol.1, p. 302.

³²⁵ Ce thème intéresse au passage : Barbagli, *Sotto lo stesso tetto...*; Luciano Guerci, *La Sposa obbediente : donne e matrimonio nella discussione dell'Italia del Settecento*. Turin, Tirrenia Stampatori, 1987; Guerci, *La Discussione sulla donna nell'Italia del Settecento*. Turin, Tirrenia Stampatori, 1987; Michela Di Giorgio et Christine Klapisch-Zuber (dir.), *Storia del matrimonio*. Rome/Bari, Laterza, 1996.

En effet, comme le démontre une des trop rares études sur le sujet, le *cicisbeismo* est d'utilité sociale à toutes les parties : il occupe les cadets de famille, offre un soutien social à la femme et peut même aider les relations d'affaires du mari.³²⁶ De même, l'omniprésence des *cicisbei* dans la vie sociale vénitienne nous laisse penser que l'étude des relations intellectuelles et familiales gagneraient à se pencher davantage sur cette tradition puisque ceux-ci entretiennent clairement des liens privilégiés avec leur *cicisbea*, mais aussi avec le mari et la famille de celle-ci.

3.2 La conquête amoureuse

3.2.1 La galanterie et l'amour

Le *cicisbeismo* est en fait une relation de « galanterie ». Cornoldi

Caminer étudie abondamment ce concept, sous toutes ses facettes, en le définissant comme suit :

La galanterie est communément prise pour une distincte attention de l'homme pour se rendre plaisant aux femmes avec des discours délicats et gracieux, donnant d'eux la meilleure opinion.³²⁷

Il s'agit ici de rapports avant tout sociaux entre hommes et femmes, sans qu'il y soit inclus directement une notion de sentiment. Cornoldi Caminer présente négativement la galanterie, surtout lorsqu'elle rédige un article où elle est défini en parallèle avec l'amour. Elle dit qu'elle « nous réduit à manier toutes les personnes qui sont capables de servir, ou de nuire à nos dessins jusqu'à notre rival lui-même, si nous croyons

³²⁶ Bizzocchi s'intéresse à l'histoire de Caterina Contarini qui règle les dettes de jeu de son mari parti en ambassade en Espagne avec l'aide de son *cicisbeo*, aussi ami de son époux, Giovanni Querini. Bizzocchi, « Une pratique italienne... », p. 14-15.

³²⁷ « La galanteria suol essere comunemente presa per una distinta attenzione dell'uomo per rendersi piacevole alle donne con discorsi dilicati e graziosi, dando di esse la più buona opinione. » « Aneddoti e tratti di spirito. », *DGE*, no.2, vol.1, p. 58.

pouvoir en tirer avantage. »³²⁸ La galanterie est reliée à la perfidie et au besoin d'avoir à tout prix l'avantage dans les relations sociales. Elle ajoute de plus qu'il s'agit d'une « passion [qui] a pour objet le sexe »³²⁹ et qui « attaque moins le cœur que les sens. »³³⁰ L'homme qui aime et estime une femme ne devrait pas avoir d'« idée sensuelle, et chaque mouvement de l'imagination, de laquelle la délicatesse de l'objet qu'il aime ne reste offensée » devrait être réprimé.³³¹ L'auteure se sert de son discours sur la galanterie pour dénoncer l'inconstance des hommes. Elle dit qu'elle « permet quelquefois qu'une autre passion décide de la préférence : lui sert souvent de frein la raison et l'intérêt, et elle s'accommode facilement à notre situation, et à nos affaires. »³³² La galanterie va de pair avec l'importance sociale du bien paraître et de la recherche de succès telle que décrite dans le chapitre précédent. En opposant au sein du même article l'amour et la galanterie, l'auteure fournit à ses lectrices une mise en garde. L'amour est pur et grand, alors que la galanterie sert à tromper.³³³ Les femmes doivent rester vigilantes, d'autant plus qu'elle ajoute que l'« Amour est extrêmement vieux, il semble qu'ici il soit mort. »³³⁴ Plus encore, les femmes doivent être conscientes des différences et savoir les distinguer. Cornoldi Caminer ajoute au sujet de la galanterie : « les voir [les femmes], et les courtiser sans

³²⁸ « [...] ci riduce a maneggiare tutte le persone che sono capaci di servire, o di nuocere ai nostri disegni fino sul nostro rivale medesimo, se noi veggiamo di poterne trarre vantaggio. » « Amore. Galanteria. », *DGE*, no.21, vol.2, p. 259-260.

³²⁹ « [...] passione [che] ha per oggetto il sesso. » « Amore, Galanteria. », *DGE*, no.21, vol.2, p. 259.

³³⁰ « Attacca meno il cuore che i sensi. » « Amore, Galanteria. », *DGE*, no.21, vol.2, p. 259.

³³¹ « [...] idea sensuale, ed ogni moto d'immaginazione, da cui la dilicatezza dell'oggetto che amate ne resterebbe offesa. » « Amore. Articolo dell'Enciclopedia », *DGE*, no.6, vol.1, p. 179.

³³² « [...] permette qualche volta che un'altra passione decida della preferenza : servonle sovente di freno la ragione, e l'interesse, e si accomoda facilmente alla nostra situazione, ed ai nostri affari. » « Amore, Galanteria. », *DGE*, no.21, vol.2, p. 260.

³³³ Sur l'opposition entre amour et galanterie voir : Maurice Daumas, *La Tendresse amoureuse. XVI^e-XVIII^e siècles*. Paris, Perrin, 1996, p. 76-81.

³³⁴ « Amore estremamente vecchio, pare che qui sia morto. » « Riflessione sopra l'amore », *DGE*, no.31, vol.3, p. 170.

prendre aucune passion, voilà le nouveau système. »³³⁵ Puisque l'homme de son époque se sert tout particulièrement de ses relations avec les femmes pour avancer socialement, celles-ci doivent comprendre clairement les différences entre le véritable sentiment amoureux basé sur l'estime et la vertu et la galanterie liée aux plaisirs des sens et à l'intérêt.

En s'intéressant à la galanterie, il est important de s'attarder sur le discours de l'auteure à propos des libertins. Selon Cornoldi Caminer, le libertin est perçu de son temps comme « un jeune homme badin, qui va errant par la Ville, qui s'arrête souvent aux Cafés, qui conte des histoires aux jeunes filles, qui ont la folie de l'écouter. »³³⁶ Et la réalité qu'elle décrit est encore plus négative :

un tel jeune homme qui agissant ainsi se familiarise avec les désordres, avec le jeu et ses conséquences; il prône en artifice la fourberie pour surprendre la simplicité et séduire l'innocence; qui abandonnant les fils devient un homme inhumain, et irréligieux; il a perdu chaque sentiment de la différence, qui passe entre le vice et la vertu, et finalement ruine sa santé avec des maladies qui ne manquent pas d'être envoyées à la postérité de façon plus ou moins funeste.³³⁷

C'est ici une véritable condamnation contre ce genre d'homme et contre sa façon d'agir en société. D'ailleurs la maxime qui dit « que le Mari le meilleur est un

³³⁵ « [...] vederle [le donne], e corteggiarle senza prendere alcuna passione, ecco il nuovo sistema. » « Riflessione sopra l'amore », *DGE*, no.31, vol.3, p. 171.

³³⁶ « [...] un giovine scherzevole, che va vagando per la Città, si ferma spesso ai Caffé, conta delle storielle alle ragazze, che hanno la folia di ascoltarlo. » « Qual'è la qualità più propria a rendere felice un matrimonio? », *DGE*, no.2, vol.1, p. 36.

³³⁷ « [...] un tal giovine operando così si famigliarizza con il disordine, col gioco e di lui conseguenze; pone in artificio la furberia per sorprendere la semplicità e sedurre l'innocenza; che abbandonando i figli diventa un uomo inumano, ed irreligioso; ha perduto ogni sentimento della differenza, che passa tra il vizio e la virtù, e finalmente ruina la sua salute con malattie che non mancheranno di essere tramandate alla posterità in una maniera più o meno funesta. » « Qual'è la qualità più propria a rendere felice un matrimonio? », *DGE*, no.2, vol.1, p. 36-37.

libertin converti »³³⁸ est grandement critiquée dans cet article. Et toujours l’auteure tente de mettre en garde les femmes contre les hommes qui semblent au premier abord intéressants et charmants, mais qui peuvent être en fait des trompeurs.

Comme nous l’avons déjà dit, en parallèle à la galanterie, Cornoldi Caminer se préoccupe de l’amour qu’elle voit comme un sentiment universel, présent dans chaque humain. Dans une poésie, elle affirme : « Naît avec le monde l’Amour. »³³⁹ Plus encore, en publiant une adaptation de l’article « Amour » de *l’Encyclopédie*,³⁴⁰ elle soutient que : « Cette passion est l’âme de toutes les actions humaines... »³⁴¹ La forme du sentiment et la façon de l’exprimer varie d’une personne à l’autre, d’un objet aimé à l’autre, mais le sentiment reste. Elle nous explique que c’est « la manière avec laquelle on conçoit l’objet »³⁴² qui nous fait l’aimer. L’amour est à la fois lié à l’estime qu’on porte à ce qu’on aime et à sa vertu.³⁴³ Finalement, l’amour change le comportement de l’aimant (il crée la timidité par exemple³⁴⁴); il modifie même la personnalité (il rend plus sociable, plus complaisant, etc.³⁴⁵)

³³⁸ « [...] che il Marito migliore è un libertino convertito. » « Qual’è la qualità più propria a rendere felice un matrimonio? », *DGE*, no.2, vol.1, p. 36.

³³⁹ « Nacque col mondo Amor » « L’Amore. Squarcio poetico. », *DGE*, no.14, vol.2, p. 45.

³⁴⁰ Cornoldi Caminer adapte l’article amour de *l’Encyclopédie* de Diderot et d’Alembert. Elle traduit le texte, retranche quelques phrases et surtout y incorpore l’entrée « Amour des sexes » aussi largement modifiée. Sans ajouter son grain de sel ou transformer l’essentiel du discours, elle transforme le texte, enlevant plusieurs idées et surtout amalgamant deux entrées préalablement séparées.

³⁴¹ « Questa passione [ch]’è l’anima di tutte le azioni umane... » « Amore. Articolo dell’Enciclopedia. », *DGE*, no.6, vol.1, p. 176.

³⁴² « [...] la maniera con cui si concepisce l’oggetto » « Amore. Articolo dell’Enciclopedia. », *DGE*, no.6, vol.1, p. 176.

³⁴³ « Amore. Articolo dell’Enciclopedia. », *DGE*, no.6, vol.1, p. 177 et 179.

³⁴⁴ « Amore. Articolo dell’Enciclopedia. », *DGE*, no.6, vol.1, p. 178.

³⁴⁵ « Amore. Articolo dell’Enciclopedia. », *DGE*, no.6, vol.1, p. 179.

Un autre article de *La Donna galante ed erudita* définit ce qu'est l'amour et ce qu'il provoque comme réaction chez l'homme.³⁴⁶ Il montre tout ce que le sentiment peut avoir d'assujettissant. Pris d'une « vraie passion »,³⁴⁷ l'homme devrait « se nourrir de larmes, regarder un simple sourire comme une grande faveur, soupirer des années entières aux pieds d'une belle, se prosterner, implorer, gémir, adorer la beauté qui le dédaigne. »³⁴⁸ Il s'agit d'un sentiment douloureux et puissant, contrôlant une grande partie de l'être. L'amour domine, « ses volontés sont absolues, son empire est exclusif. »³⁴⁹ L'espoir d'être aimé est ce qui maintient l'homme dans cette relation, souvent douloureuse. La comparaison amour / galanterie présentée par l'auteure met d'ailleurs en évidence la force du sentiment amoureux. L'amour « devient âprement patron du cœur »;³⁵⁰ « il ne laisse pas la liberté de choix. »³⁵¹ Il est tour à tour patron, tyran, chaîne, aveuglement.

Comme nous venons de le voir, Cornoldi Caminer pose un regard très critique sur les relations hommes - femmes de son époque. Ses lectrices sont informées des différences entre un homme qui les courtise et un homme qui les aime. Le concept de galanterie fait partie intégrante des règles de la sociabilité et l'homme galant cherche à plaire aux femmes puisqu'elles sont essentielles aux rapports sociaux.³⁵² Pourtant l'auteure tend à la condamner tout comme la recherche

³⁴⁶ « Come si conosca l'amore. », *DGE*, no.32, vol.3, p. 202-204.

³⁴⁷ « [...] vera passione » « Come si conosca l'amore. », *DGE*, no.32, vol.3, p. 202.

³⁴⁸ « [...] nudrirsi di lagrime, riguardare un semplice sorriso per un gran favore, sospirare degli anni interi ai piè d'una bella, prostrarsi, implorare, gemere, adorare la bellezza che vi sdegna. » « Come si conosca l'amore. », *DGE*, no.32, vol.3, p. 202.

³⁴⁹ « [...] le sue volontà sono assolute, il suo impero è esclusivo. » « Come si conosca l'amore. », *DGE*, no.32, vol.3, p. 203.

³⁵⁰ « [...] s'impadronisce agramente del cuore » « Amore, Galanteria. », *DGE*, no.21, vol.2, p. 259.

³⁵¹ « [...]non lascia la libertà della scelta » « Amore, Galanteria. », *DGE*, no.21, vol.2, p. 260.

³⁵² Emmanuel Bury, « Galanterie », Alain Montandon (dir.), *Dictionnaire raisonné de la politesse et du savoir-vivre du moyen âge à nos jours*. Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 420.

d'intérêts sociaux qui s'y rattache pour favoriser le sentiment amoureux. C'est d'ailleurs une idée largement étudiée en histoire des mentalités et en histoire du mariage.³⁵³ Le XVIII^e siècle est marqué par une réflexion grandissante sur l'importance de l'affection dans les relations privées et sur la sincérité en général.

3.2.2 La cour et la séduction

Les réflexions de Cornoldi Caminer portent aussi sur la formation du couple, sur les façons de faire la cour et sur la séduction. Comme c'est le cas pour tous les types de rapports sociaux, les règles à suivre sont très codifiées. Un homme qui tombe amoureux d'une femme et qui veut l'amener à l'autel (ou faire croire qu'il le fera) doit se conformer à des normes sociales qui sont comprises par tous. Séduire une jeune fille n'est pas seulement une question de sentiments, mais aussi et surtout de savoir-vivre en société. L'auteure sert à ses lectrices un avertissement à propos de l'homme, puisque dans ce domaine il est primordial de savoir faire la différence entre les sentiments vrais, les règles sociales imposées et les comportements faux comme l'article sur la galanterie et l'amour le montre.³⁵⁴ Cornoldi Caminer expose la façon dont on fait la cour à une femme puis explique à l'usage de ces dernières ce que l'homme recherche et ce qui lui plaît.

Voulant encore une fois mettre en garde ses lectrices, l'auteure de *La Donna galante ed erudita* propose un portrait de ce que devrait être la cour d'un

³⁵³ Maurice Daumas, *Le Mariage amoureux. Histoire du lien conjugal sous l'Ancien Régime*. Paris, Armand Collin, 2004; Daumas, *La Tendresse amoureuse...*; Jean-Claude Bologne, *Histoire du mariage en Occident*. Paris, Hachette, 1995; James F. Traer, *Marriage and the Family in Eighteenth-Century France*. Ithaca/London, Cornell University Press, 1980; *Storia del Matrimonio...*; Guerci, *La Sposa obbediente...*

³⁵⁴ « Amore. Galanteria. », *DGE*, no.21, vol.2, p. 259-262.

jeune homme qui veut épouser une jeune fille. Les femmes doivent savoir distinguer l'homme qui courtise sérieusement de l'homme galant ou trompeur. Encore une fois, rien n'est laissé au hasard et à la spontanéité. Cornoldi Caminer nous décrit des règles codifiées et très précises. D'abord, aucune rencontre n'a lieu sans la présence d'une tierce personne. Il s'agit la plupart du temps d'un parent de la jeune fille.³⁵⁵

L'article « C'est comme cela »³⁵⁶ raconte très précisément les étapes que doit suivre la séduction de la jeune fille. Le jeune homme doit se présenter à la famille de la belle un dimanche, passer quelque temps en leur compagnie et demander la permission de revenir.³⁵⁷ Une fois établi comme prétendant, il peut s'entretenir avec la jeune fille et se déclarer, tout en restant à une distance raisonnable des parents de cette dernière.³⁵⁸ Le jeu de séduction est destiné autant à la future épouse qu'à ses parents. L'article nous montre d'ailleurs clairement que le mariage reste d'abord et avant tout une affaire de famille.³⁵⁹ D'une part, les parents de la jeune fille se mettent en valeur devant le futur en parlant de leur statut et de leur réputation; d'autre part, le mariage peut être contrecarré par la famille du jeune homme si de meilleures alliances se présentent.³⁶⁰ Les sentiments profonds de la future épouse sont peu ou pas sondés. Elle est marchandée (« mercanzia ») et échangée comme s'il s'agissait d'une valeur

³⁵⁵ « L'amante inglese », *DGE*, no.10, vol.1, p. 291-298; « Così è », *DGE*, no.26, vol.3, p. 46-48.

³⁵⁶ « Così è », *DGE*, no.26, vol.3, p. 46-48.

³⁵⁷ « Così è », *DGE*, no.26, vol.3, p. 46.

³⁵⁸ « Così è », *DGE*, no.26, vol.3, p. 46.

³⁵⁹ C'est ce que les études confirment aussi : Guerci, *La Sposa obbediente...*; François Lebrun, *La Vie conjugale sous l'Ancien Régime*. Paris, Armand Colin, 1975-1998; Bologne, *Histoire du mariage en Occident...*; Traer, *Marriage and the Family...*; Christiane Klapisch-Zuber, *La Maison et le Nom. Stratégies et Rituels dans l'Italie de la Renaissance*. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, 1990; *Storia del Matrimonio...*; Volker Hunecke, *Il Patriziato veneziano alla fine della Repubblica, 1646-1797: Demografia, famiglia, ménage*. Rome, Jouvence, 1997.

³⁶⁰ « Così è », *DGE*, no.26, vol.3, p. 46-47.

commerciale.³⁶¹ La femme doit s'attendre à passer des mains de son père aux mains de son mari comme un produit qu'on échange à bon prix avant qu'elle ne perde de sa valeur.³⁶² Il n'y a pas uniquement Cornoldi Caminer qui critique ce côté commercial du mariage. Jean-Claude Bologne et Benedetta Craveri nous présentent de « coquettes » françaises refusant d'être considérée comme des valeurs marchandes.³⁶³

Une plus grande partie des articles traitant du mariage en projette une image peu encourageante. Les femmes doivent apprendre à se méfier des hommes et de ce qu'ils leur disent. Cornoldi Caminer les décrit comme étant souvent faux et les présente tentant d'obtenir par la ruse et le charme ce qu'ils désirent, sans prendre en compte la femme et les malheurs qu'ils peuvent provoquer ainsi. La femme doit rester systématiquement vigilante pour protéger sa vertu, qui demeure son bien le plus précieux. Cette préoccupation de la part de Cornoldi Caminer en exprime une plus généralisée à l'époque moderne sur l'importance du mariage, qui tombe de plus en plus sous le contrôle de l'État et de l'Église. D'une part, le clergé exige un consentement mutuel des futurs époux, de l'autre, les pères et le pouvoir séculaire se préoccupent des répercussions dynastiques du mariage, et tous veulent légiférer. Le Concile de Trente au XVI^e siècle tente de trouver un compromis en exigeant la publication des bans et la présence du prêtre pour officialiser l'union, mais continue à permettre les mariages clandestins et les mariages secrets (qui seront très en vogue à

³⁶¹ Le terme *mercanzia*, marchandise est utilisé par Cornoldi Caminer dans le texte. « Così è », *DGE*, no.26, vol.3, p. 47.

³⁶² « Così è », *DGE*, no.26, vol.3, p. 47; voir sur le sujet : Gérard Delille, « Strategia di alleanza e demogra fia del matrimonio. », *Storia del matrimonio...* p.283-303.

³⁶³ Bologne, *Histoire du mariage...*, p. 260; Craveri présente plusieurs dames qui refusent catégoriquement le mariage. Benedetta Craveri, *L'Age de la conversation*. Paris, Gallimard, 2002.

Venise à l'époque qui nous intéresse.³⁶⁴) L'État, lui, dicte des lois pour déshériter les fils et les filles désobéissants afin de limiter les mariages contre la volonté des familles.³⁶⁵ La République vénitienne édicte des lois très sévères concernant la reconnaissance des mariages permettant la transmission des titres et du patrimoine. Seules les unions dûment enregistrées au Livre d'or et contractées entre patriciens peuvent l'être.³⁶⁶

Pourtant certains récits de Cornoldi Caminer dépeignent des relations amoureuses empreintes de sentiments. Dans le récit « L'Amant anglais », Sir Dolsey est séduit par Miss Lucy.³⁶⁷ Quand il lui déclare son amour, il « ajoute à la proposition une promesse de mariage. »³⁶⁸ La jeune fille est pauvre et il affirme : « Mais qu'est-ce que la richesse à côté de l'amour? »³⁶⁹ prouvant du même coup la supériorité des sentiments sur l'argent. Et finalement, l'amant accepte de perdre l'usage d'une jambe pour obtenir la main de sa bien-aimée. Dans ce récit, l'homme fait de gros sacrifices afin d'être aimé et d'avoir la possibilité d'épouser la jeune fille. Même si ce récit est purement littéraire, l'auteure en le publiant laisse entendre que les sentiments devraient primer sur les intérêts dans le domaine matrimonial. À plusieurs reprises dans *La Donna galante ed erudita*, elle spécifie d'ailleurs que le don du cœur avec celui de la main devrait être le gage d'un mariage heureux.³⁷⁰ Un

³⁶⁴ Voir Hunecke, *Il Patriziato veneziano...*

³⁶⁵ Traer, *Marriage and the Family...*, p. 22-47; *Storia del Matrimonio...* p. 215-250.

³⁶⁶ Hunecke, *Il Patriziato veneziano...*

³⁶⁷ « L'amante inglese », *DGE*, no.10, vol.1, p. 291-298.

³⁶⁸ « [...]appoggiasse la proposizione ad una promessa di matrimonio. » « L'amante inglese », *DGE*, no.10, vol.1, p. 292.

³⁶⁹ « Cos'è mai la ricchezza in paragone dell'amore? » « L'amante inglese », *DGE*, no.10, vol.1, p. 293.

³⁷⁰ « L'amante inglese », *DGE*, no.10, vol.1, p. 294; « Lagnanze matrimoniali. », *DGE*, no.24, vol.2, p. 356; « Lettera singolare », *DGE*, no.20, vol.2, p. 228.

large consensus émerge d'ailleurs de l'historiographie : à partir du XVIII^e siècle on note une importance croissante des sentiments dans les choix matrimoniaux.³⁷¹ C'est ce que Maurice Daumas nomme le « mariage amoureux »³⁷² et dont Guerci situe l'arrivée autour de 1780 pour le cas de l'Italie.³⁷³ Il s'agit d'un passage du mariage comme acte en grande partie public (contrat entre deux familles) à une union davantage privée.

En plus de présenter en détail les règles de la cour amoureuse, Cornoldi Caminer tente de définir ce qui est réputé plaire aux hommes. Il s'agit de présenter à ses lectrices un portrait de ce que l'on attend d'elles dans le marché matrimonial, tout en exposant encore une fois un discours normatif sur les relations hommes-femmes. Elle explique d'une part comment charmer les hommes et d'autre part comment se protéger contre eux. D'abord, elle insiste de nombreuses fois sur l'importance de la beauté pour les hommes. Tous les superlatifs sont bons pour décrire celle qui inspire l'amour pour une femme :³⁷⁴ elle a « belle figure », elle est « jeune et belle », il n'y a « rien de plus beau ».³⁷⁵ Pourtant c'est beaucoup plus par une description du caractère de celle-ci que l'on confirme sa valeur. La jeune fille doit avoir de l'esprit

³⁷¹ Daumas, *Le Mariage amoureux...*; Daumas, *La Tendresse amoureuse...*; Bologna, *Histoire du mariage...*; Traer, *Marriage and the Family...*; *Storia del Matrimonio...*; Guerci, *La Sposa obbediente...*

³⁷² Daumas *Le Mariage amoureux...*

³⁷³ Guerci, *La Sposa obbediente...* p.117.

³⁷⁴ Hunecke affirme d'ailleurs que la beauté de la jeune fille, avec l'honorabilité de sa famille, sont les deux critères les plus importants dans le choix d'une épouse chez les patriciens vénitiens. Hunecke, *Il patriziato veneziano...* p. 158-159.

³⁷⁵ « bella figura » « Gli sposi singolarissimi », *DGE*, no.7, vol.1, p. 195; « giovane e bella » « Il ballerino », *DGE*, no.34, vol.3, p. 244; « nulla di più bello » « L'amante inglese », *DGE*, no.10, vol.1, p. 292.

puisque que cela contribue à rendre le mariage heureux³⁷⁶ et elle ajoute surtout que
« la vertu a quelque chose de plus aimable chez la femme. »³⁷⁷

La description que fait un jeune homme de sa promise qui doit le rendre
« le plus heureux des maris »³⁷⁸ nous permet de connaître ce qu'il cherche chez une
jeune femme. D'abord, il explique qu'elle a grandi dans un monastère et n'a jamais
été vue par personne, ce qui est une garantie de sa vertu. Puis, il dit :

Elle porte sur le front le signe de la douceur et de la
bonté. Rien de plus ingénu, de plus simple, de plus
modeste : ses yeux craignent de rencontrer les regards
qui sur elle fixe sa beauté. Quand elle parle, une
aimable rougeur colore son visage; et cette timidité est
une nouvelle qualité, parce que je suis certain qu'elle
naît de la pudeur, non du manque d'esprit. Les
disgrâces qui affligent l'humanité, la trouvent sensible,
et elle ne pourrait en entendre le récit sans éprouver un
mal fort. Comme il est doux de la voir répandre des
larmes sur les mésaventures d'autrui! Il n'y a pas
d'âme plus sensible, plus douce, plus aimante que la
sienne.³⁷⁹

La timidité et la sensibilité sont des qualités tout particulièrement recherchées, tout
comme la modestie. La femme ne doit pas avoir conscience de sa beauté ou du
moins ne pas chercher à la mettre en valeur pour attirer les regards. De la même
manière, son empathie sera attachante pour son futur mari. Il s'agit là de trouver une
personne qui saura être une compagne douce et fidèle. La vanité, l'orgueil et la fierté

³⁷⁶ « Gli sposi singolarissimi », *DGE*, no.7, vol.1, p. 195; « Come fare? Novella », *DGE*, no.2, vol.1, p. 50.

³⁷⁷ « [...] la virtù ha qualche cosa di più amabile nella femmine » « Definizioni », *DGE*, no.8, vol.1, p. 245.

³⁷⁸ « [...] il più felice dei mariti » « Lo sposo », *DGE*, no.29, vol.3, p. 111.

³⁷⁹ « Porta sulla fronte il seuale della dolcezza e della bontà. Nulla di più ingenuo, di più semplice, di più modesto : i suoi occhi temono d'incontrarsi nei sguardi che sopra di se medesima fissa la sua bellezza. Quando parla, un amabile rossore colorisce il suo volto; e questa timidezza è un nuovo pregio, perchè sono certo che nasce dal pudore, e non già da mancanza di spirito. Le disgrazie che affligono l'umanità, la trovano sensibile, e non potrebbe sentirne il racconto senza provare un mal forte. Quanto è dolce di vederla spargere delle lagrime sopra le altrui disavventure! Non v'è anima più di lei sensibile, più dolce, più amante. » « Lo sposo », *DGE*, no.29, vol.3, p. 111.

sont présentées comme des traits de personnalité désagréables chez une femme.³⁸⁰

L'homme recherche aussi une épouse qui sait être économe ou du moins ne pas être un risque pour la fortune de sa famille.³⁸¹ On trouve ici un portrait conforme à l'étude des discours du XVIII^e siècle sur la femme qu'a fait Luciano Guerci et qui nous permet de cerner les différentes facettes de l'obéissance des épouses, thème largement abordé et toujours considéré comme essentiel à la bonne marche des mariages.³⁸²

Dans le même ordre d'idée, la virginité de la jeune femme est très certainement un des points importants du portrait de l'épouse idéale fait par Cornoldi Caminer. En expliquant à ses lectrices comment charmer un homme, elle les met sérieusement en garde contre leur inconstance et leur fourberie. Pour ce faire, en utilisant la même forme de dialogues que nous avons étudiées au chapitre précédent, l'auteure narre l'histoire de deux jeunes filles abusées. Paolina dit dans un des dialogues : « Une femme se trouve en grand danger du moment que quelqu'un soupire pour elle. »³⁸³ Callirhoé lui répond : « En vérité, les hommes sont pleins d'artifices en matière d'amour. »³⁸⁴ Les deux jeunes femmes auraient refusé les avances de leurs trompeurs en de circonstances normales, mais ceux-ci ont usé de stratagèmes pour obtenir ce qu'ils désiraient. Cornoldi Caminer met bien en scène les dangers auxquels s'expose chaque jeune fille.

³⁸⁰ « Lo sposo », *DGE*, no.29, vol.3, p. 111.

³⁸¹ « Lo sposo », *DGE*, no.29, vol.3, p. 112 et « Lagnanze matrononiali. Lettera d'un Cittadino di Alla Compilatrice. », *DGE*, no.24, vol.2, p. 358.

³⁸² Guerci, *La Sposa obbediente...*

³⁸³ « Una donna si trova in grande pericolo dal momento che alcuno sospira per lei. » « Fra Calliroe, e Paolina », *DGE*, no.11, vol.1, p. 333.

³⁸⁴ « In verità, gli uomini sono pieni d'artifici in materia d'amore. » « Fra Calliroe, e Paolina », *DGE*, no.11, vol.1, p. 334.

L'auteure en ajoute encore dans ses vers donnant « Conseil aux jeunes filles qui vont à l'amour »³⁸⁵ Elle dit aux jeunes filles de ne pas accepter de baisers d'un jeune homme et de leur préférer les baisemains. Elle affirme qu'ainsi : « Cela ne vous enlève rien, mais ne lui en donne rien. »³⁸⁶ Le baiser sera alors pour l'homme le « prix de l'espérance. »³⁸⁷ De plus, selon Cornoldi Caminer, l'homme qui trop facilement obtient les charmes d'une jeune fille s'enfuit, alors que l'attente et l'espérance forge son amour.³⁸⁸ Toujours sur le même thème, une anecdote nous rapporte les propos d'un homme qui, une fois marié, explique à sa jeune épouse que si celle-ci lui avait accordé ses charmes avant, il ne l'aurait pas épousé.³⁸⁹ Ou encore dans un de ses « Traits d'esprit », l'auteure nous raconte :

Une belle et vertueuse citadine avait inspiré une très forte passion à un grand Seigneur, lequel lui dit un jour, que sa vertu était tout ce qu'il aimait : *eh bien*, elle lui répondit, *ne m'exposez donc pas au danger de perdre tout ce que vous aimez.*³⁹⁰

La femme se doit de ne rien accorder à l'homme avant le mariage, sous risque de le voir fuir rapidement. Celui-ci cherche d'abord le plaisir et la femme au risque de perdre son bien le plus précieux, sa vertu, doit chercher un engagement ferme et

³⁸⁵ « Consiglio alle giovinette che fanno all'amore », *DGE*, no.2, vol.1, p. 44-45.

³⁸⁶ « Nulla a voi toglie, a lui da nulla. » « Consiglio alle giovinette che fanno all'amore », *DGE*, no.2, vol.1, p. 45.

³⁸⁷ « [...] premio della speranza. » « Consiglio alle giovinette che fanno all'amore », *DGE*, no.2, vol.1, p. 45.

³⁸⁸ « Si trop facilement elle concède / Les Amants payés elle voit fuir / mais incertaine espérance, certaine rigueur / Les nœuds sont d'éternel Amour. » « Se troppo facile questa concede / Dai paghi Amanti fuggir si vede, / ma incerta speme, certo rigore / I nodi sono d'eterno Amore. » « Consiglio alle giovinette che fanno all'amore », *DGE*, no.2, vol.1, p. 45.

³⁸⁹ « Aneddoti. », *DGE*, no.24, vol.2, p. 360-361.

³⁹⁰ « Una bella e virutosa cittadina ispirato aveva una fortissima passione ad un gran Signore, il quale le disse un giorno, che la sua virtù era tutto ciò che amava : *ebbene*, essa gli rispose, *non m'esponete dunque al pericolo di perdere tutto ciò che voi amate.* » « Tratti di spirito », *DGE*, no.14, vol.2, p. 43-44.

indissoluble. Il s'agit d'une idée largement reçue, mais que l'auteure diffuse comme une mise en garde à ces lectrices.

En s'intéressant aux dynamiques de la séduction, Cornoldi Caminer tente d'offrir à ses lectrices les outils nécessaires à une meilleure compréhension des relations qu'elles entretiennent avec les hommes. En présentant les règles de la cour, en exposant ce que l'homme désire, en dénonçant les tromperies, elle offre en quelque sorte un plus grand pouvoir aux femmes dans les choix matrimoniaux.

3.3 Le couple

Après s'être attardé à la cour amoureuse, il est intéressant de regarder le discours de Cornoldi Caminer au sujet du couple comme tel. Elle présente principalement deux grandes notions : l'égalité entre les époux et les règles de la parentalité. Pour l'auteure, il s'agit d'offrir à ses lectrices une série de balises sur ce qu'elles devraient attendre (ou espérer) du mariage.

Selon Cornoldi Caminer, le mariage n'apporte que rarement satisfaction à la femme et ce, même si elle présente le rôle d'épouse comme un des seuls rôles sociaux qu'elle puisse exercer. Elle voit dans l'inégalité entre les époux une des causes d'union malheureuse.³⁹¹ Elle espère à la fois offrir un équilibre entre les individus et plus d'équité dans les pouvoirs reliés aux affaires de la famille.

³⁹¹ Voir sur l'égalité d'âge et d'état : Guerci, *La Sposa obbediente...* p. 74-78 et p. 164-170.

Premièrement l'auteure se préoccupe de l'égalité dans la composition de l'unité familiale. Elle affirme : « Chacun s'accorde et avec raison qu'il doit y avoir une forte égalité entre les personnes qui se marient, surtout dans l'âge, et dans la condition. »³⁹² Les prétendants d'une jeune femme doivent être de la même classe sociale que celle-ci puisque « Qui voudrait soupirer pour vous pour devenir rival d'un Singe? »³⁹³ c'est-à-dire un homme de condition inférieure. Plus encore, elle précise qu'on doit respecter ces règles pour protéger l'« innocence des femmes » et l'« honneur des maris. »³⁹⁴ Cornoldi Caminer s'attarde finalement peu sur l'importance de choisir un époux selon sa condition. En cela, elle exprime une idée bien reçue : l'homogamie était la règle dans les sociétés d'Ancien Régime. On se marie selon son état et le contraire nous expose aux moqueries ou au déshonneur.³⁹⁵ Elle propose pourtant aussi à plusieurs reprises des récits de mariages heureux d'une jeune fille pauvre avec un homme plus riche (par exemple, l'histoire du Comte Dosley et de Miss Lucy dont nous avons abondamment parlé déjà.³⁹⁶)

Son souci de l'égalité dans le couple pousse Cornoldi Caminer à condamner surtout les différences d'âge entre les époux, particulièrement le mariage d'une jeune fille avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle.³⁹⁷ Elle raconte entre autres l'histoire d'une jeune mariée somnambule et de son vieux mari. L'homme,

³⁹² « Ognuno accorda e con giustizia che vi deve essere una forte egualianza fra le persone che si maritano, soprattutto nell'età, e nella condizione. » « Qual'è la qualità più propria a rendere felice un matrimonio? », *DGE*, no.2, vol.1, p. 35.

³⁹³ « Chi vorebbe sospirare per voi per diventar rivale ad un Simio? » « La pantera. Favola. », *DGE*, no.5, vol.1, p. 140.

³⁹⁴ « [...] innocenza delle mogli », « [...] onore dei Mariti. » « Qual'è la qualità più propria a rendere felice un matrimonio? », *DGE*, no.2, vol.1, p. 35.

³⁹⁵ *Storia del matrimonio...*; Traer, *Marriage and the Family...*; Bologna, *Histoire du mariage...*; Guerci, *La Sposa obbediente...*

³⁹⁶ « L'amante inglese », *DGE*, no.10, vol.1, p. 291-298.

³⁹⁷ Il s'agit encore d'une critique courante à l'époque moderne, on n'a qu'à penser à *L'École des femmes* de Molière qui critique déjà à ce moment ce genre de pratique.

jaloux de voir son épouse se lever toutes les nuits, l'interroge sur ses déplacements. Elle lui explique que depuis son enfance, elle se lève la nuit et qu'il lui est même déjà arrivé de battre sa sœur dans son sommeil. Le mari, épouvanté, lui fait préparer une chambre très distante de la sienne. L'auteure termine l'article en signe de réprobation par : « Bon pour lui qui était vieux »³⁹⁸ laissant comprendre qu'il est mieux pour lui de dormir seul sans son épouse trop jeune. Par ce récit, l'auteure, en plus de décrire une maladie, porte un jugement négatif sur les grandes différences d'âge dans le mariage. Elle nous laisse par la même occasion supposer que la jeune femme cherche ainsi à se défaire de son mari en dramatisant sa maladie.

Certaines études, comme celle de Maurice Daumas et de Marzio Barbagli, expliquent que les hommes et les institutions favorisent la grande différence d'âge entre les époux. Ce serait une manière pour le mari de maintenir son ascendance sur sa femme.³⁹⁹ Comme le démontre abondamment Guerci, l'obéissance de la femme est vitale dans le cadre du mariage. Il présente plusieurs analogies qu'ont faites les auteurs italiens du XVIII^e siècle entre mariage et État : les uns disent qu'il s'agit d'une petite république,⁴⁰⁰ d'autres parlent d'une relation similaire à celle entre un ministre et un souverain.⁴⁰¹ Un seul point est toujours maintenu : l'homme domine la femme et s'il peut écouter ses conseils, les décisions reviennent à lui seul. Ces discours largement masculins contrastent avec les idées de Cornoldi Caminer qui cherche plutôt à établir une certaine égalité dans le couple, non pas une hiérarchie.

³⁹⁸ « Buon per lui ch'era vecchio. » « Aneddoti. », *DGE*, no.4, vol.1, p. 117.

³⁹⁹ Daumas, *Le mariage amoureux...*, p. 71; Barbagli, *Sotto lo stesso tetto...*, p. 325.

⁴⁰⁰ Guerci, *La Sposa obbediente...*, p.89.

⁴⁰¹ Guerci, *La Sposa obbediente...*, p.35.

L'égalité dans le couple souhaitée par Cornoldi Caminer passe aussi par l'incidence de l'opinion des femmes dans les décisions familiales. Elle considère important que la femme prenne une place dans les affaires de la famille. Sans atteindre à l'égalité complète dans le droit de parole, il s'agit de donner une voix à l'épouse de la même manière que Cornoldi Caminer réclamait pour la femme une plus grande place dans les affaires politiques du mari. Elle présente donc des situations où la femme est consultée par son époux sur des décisions concernant de près la famille, au sujet de déplacements par exemple.⁴⁰² Elle affirme aussi qu'à son époque « les maris ne sont plus absolus dans leur maison, les femmes ne sont plus sujettes à leur obéissance : il doit régner entre eux un air d'égalité... »⁴⁰³ Puis, le regard des autres et les critiques sociales servent encore une fois à faire respecter les normes lorsqu'elle affirme: « Persécuter la femme, la contredire, serait une chose odieuse et généralement condamnée. »⁴⁰⁴ Guerci met d'ailleurs en évidence que malgré l'omniprésence du concept d'obéissance des épouses dans les textes du XVIII^e siècle, les auteurs de l'époque recommandent aussi aux maris de consulter leurs femmes et de prendre en considération leurs opinions dans leurs décisions.⁴⁰⁵

À travers les discours sur le mariage présents dans la *La Donna galante ed erudita*, on découvre la vision de la paternité et de la parentalité de Cornoldi

⁴⁰² « Gli sposi singolarissimi », *DGE*, no.7, vol.1, p. 195-200.

⁴⁰³ « [...] i mariti non sono ora più assoluti in casa loro, le mogli non sono più sogette alla loro obbedienza : deve regnare tra essi un aria di egualianza ... » « Mariti alla moda. », *DGE*, no.30, vol.3, p. 231-232.

⁴⁰⁴ « Perseguitare la moglie, contraddirla, sarebbe una cosa odiosa e generalmente condannata. »

« Mariti alla moda. », *DGE*, no.30, vol.3, p. 232.

⁴⁰⁵ Guerci, *La Sposa obbediente...*

Caminer. L'auteure apporte dans son oeuvre un éclairage sur ce que doit être l'éducation des enfants, puisqu'elle la considère primordiale à la vie en société. Elle s'intéresse particulièrement au rôle du père, à sa présence et à l'éducation qu'il doit offrir à ses enfants.

Tout d'abord, Cornoldi Caminer met l'accent dans son journal sur l'importance du père dans la vie des jeunes gens. Comme nous l'avons vu précédemment, dans sa critique du libertinage, elle soutient que l'homme « abandonnant ses fils devient un homme inhumain, et irréligieux. »⁴⁰⁶ La présence du père au côté des enfants est une exigence à la fois morale et religieuse. Pour l'auteure, le père est nécessaire au développement de l'enfant. Elle profite d'ailleurs de plusieurs récits pour marquer cette importance de la paternité. Le récit de Versieux en est un bon exemple.⁴⁰⁷ Un père de famille, Versieux, qui aime tendrement son fils, accepte que celui-ci le suive dans l'ermitage qu'il s'est imposé suite à une déception amoureuse. C'est lui qui s'occupera de l'éducation du jeune homme, tâche dont il s'acquittera avec brio, malgré plusieurs difficultés. Au cours du récit, le père interviendra même pour sauver son fils de la perdition. C'est finalement dans un bonheur général que tout se termine. On voit toute l'importance et l'influence que la présence paternelle peut avoir dans l'éducation et tout le pouvoir moral que celui-ci peut exercer sur ses enfants. Shawn Lisa Maurer démontre que dans *The Tatler* et *The Spectator*, deux périodiques aux thématiques similaires à ceux de *La*

⁴⁰⁶ « [...] abbandonando i figli diventa un uomo inumano, ed irreligioso » « Qual'è la qualità più propria a rendere felice un matrimonio? », *DGE*, no.2, vol.1, p. 36.

⁴⁰⁷ « Come fare? Novella », *DGE*, no.2, vol.1, p. 45-51.

Donna galante ed erudita, la relation humaine idéale n'est pas conjugale, mais filiale, la relation entre père et fils étant à la fois économique, morale et affective.⁴⁰⁸

Cornoldi Caminer s'attarde aussi à l'espace social qu'occupent la maternité et la paternité. Par le truchement d'une chronique mode (« Cabinet des modes de France ») l'auteure présente un discours sur l'éducation des enfants.

D'abord, elle explique :

Tant que vos enfants sont petits, et ne font pas
apparaître votre âge, et disparaître votre fraîcheur,
amenez-les dans les assemblées, à la promenade, ou
dans les lieux les plus fréquentés, vous faisant la gloire
de les faire voir le plus possible alors qu'ils sont beaux,
vifs, sveltes, facétieux, parce que votre amour propre
profite des éloges qui leur sont dirigés, et
nécessairement égayent vous-même.⁴⁰⁹

En traînant leurs enfants dans les sociétés, les femmes s'en servent comme de faire-valoir. Les compliments des uns retombent sur les autres. Les enfants peuvent être si importants dans la figure sociale des parents que l'auteure doit présenter des figures de mode qui leur sont destinés.⁴¹⁰ Les enfants ainsi promenés en société le sont pour un court laps de temps, de 4 à 5 ans,⁴¹¹ l'auteure affirme qu'ils perdent ensuite leur

⁴⁰⁸ Shawn Lisa Maurer, « ' As Sacred as Friendship as Pleasurable as Love ' : Father-Son Relations in the *Tatler and Spectator*. », Beth Fowkes Tobin (dir.), *History, Gender & Eighteenth-Century Literature*. Athens, University of Georgia Press, 1994, p. 24-25. Nous noterons d'ailleurs que *The Spectator* est présenté comme une influence de Cornoldi Caminer dans la production de *La Donna galante ed erudita*. Même plus, plusieurs articles sont directement copiés et traduits. Colombo, *Lo Spectator...*; Messbarger, *The Century of Women...* p. 111 et note et 123; De Michelis, « Un giornale dedicato al bel sesso. », p. XIV.

⁴⁰⁹ « Intanto che i vostri figli sono piccoli, e non fanno scomparire la vostra età, ed abbattere la vostra freschezza, li conducete nelle adunanze, al passeggio, e nei luoghi più frequentati, facendovi gloria di farli veder massimamente quando sono belli, vivaci, svelti, faceti, perché il vostro amor proprio gode gli elogi che vengono loro diretti, e necessariamente rallegrano voi stessi. » « Gabinetto delle mode di Francia », *DGE*, no.7, vol.1, p. 218.

⁴¹⁰ « Gabinetto delle mode di Francia », *DGE*, no.7, vol.1, p. 218; « Tavola XIII », *DGE*, no.7, vol.1, p. 221-222 et illustration dans *La Donna galante ed erudita*, numéro 7, tome 1, p. 227..

⁴¹¹ « Gabinetto delle mode di Francia », *DGE*, no.7, vol.1, p. 219.

« vivacité » et leur « brio naturel »⁴¹² en plus de trahir l'âge de leur mère. Il s'agit d'un court passage dans le monde qui ne sera répété ensuite que lorsque le jeune arrivera à l'âge adulte.

Afin de prendre une place dans les réseaux de sociabilité une fois adulte, les jeunes doivent être formés. L'enfant est éduqué d'abord par sa mère (jusqu'à l'âge de 6-7 ans pour les garçons), puis par des précepteurs et plusieurs maîtres différents⁴¹³ ou aussi par la lecture de divers livres et gazettes.⁴¹⁴ Il s'agit d'un autre sujet important pour Cornoldi Caminer. Les parents ont l'immense responsabilité de préparer l'enfant aux règles de la sociabilité qui régissent le monde adulte : ils peuvent faire d'un jeune vif et aimable, un être mélancolique et vice et versa.⁴¹⁵ Le choix du maître ou du précepteur revêt alors une importance majeure : ils peuvent transformer le jeune en « homme utile à la société » ou en « homme de rien. »⁴¹⁶ L'auteure avertit aussi : « gardez-vous d'abandonner vos fils dans les mains d'Instructeurs durs, et féroces : les affables Précepteurs sont ceux qui doivent leur inspirer la vie sociale. »⁴¹⁷ En plus d'éduquer les enfants, on doit les mettre en contexte de sociabilité et les rendre aptes à retourner dans le monde le temps venu. Il appartient aux parents d'éduquer les enfants sur « la manière de mieux se comporter

⁴¹² « vivacità », « brio naturale » « Gabinetto delle mode di Francia », *DGE*, no.7, vol.1, p. 218-219.

⁴¹³ Voir aussi à ce sujet : Barbagli, *Sotto lo stesso tetto...*, p. 285-292; Hunecke, *Il Patriziato veneziano...*, p. 355-358; Martine Sonnet, « Les Leçons paternelles », chap. X, Jean Delumeau et Daniel Roche (dir.) *Histoire des pères et de la paternité*. Paris, Larousse, 2000, p. 269-288.

⁴¹⁴ « Lettera di una giovane di 15 anni a un sedicente filosofo suo amico », *DGE*, no.19, vol.2, p. 195-200 et « Gazzette », *DGE*, no.36, vol.3, p. 297.

⁴¹⁵ « Gabinetto delle mode di Francia », *DGE*, no.7, vol.1, p. 218-219.

⁴¹⁶ « uomo utile alla società », « uomo da nulla. » « Gabinetto delle mode di Francia », *DGE*, no.7, vol.1, p. 219.

⁴¹⁷ « [...] guardatevi dall'abbandonare i vostri figli nelle mani d'Instruttori duri, e feroci : gli affabli Precettori sono quelli che devono ispirar loro la vita sociale. » « Gabinetto delle mode di Francia », *DGE*, no.7, vol.1, p. 219.

dans le Monde. »⁴¹⁸ Le père est d'ailleurs celui qui introduit officiellement le jeune à la société, en conversant, en l'amenant à découvrir le monde, en lui permettant d'assister à ses rencontres. On pourrait faire le parallèle entre l'apprentissage de la sociabilité et l'apprentissage du métier par le père dans les milieux artisans.⁴¹⁹

S'il est socialement reconnu que l'éducation des enfants est le premier devoir des pères,⁴²⁰ garçons et filles ne bénéficient pas des mêmes enseignements.

Par exemple, une jeune fille affirme que :

Conforme à son état fut l'éducation qu'il nous donna [le père à ses cinq filles], et nous fûmes en effet instruites à tous les arts qui peuvent séduire le cœur, et enchanter les sens. Nous fûmes instruites dans la musique, dans le ballet, dans le dessin, et dans quelques langues.⁴²¹

L'éducation des jeunes filles doit donc leur apprendre à plaire aux hommes, mais plus encore, elle doit répondre au rôle que la société leur offre. *La Sposa obbediente* di Guerci prouve que les auteurs du XVIII^e siècle s'entendent largement sur le fait que la femme doit être d'abord et avant tout éduquée à l'obéissance de son père, puis de son mari.⁴²² S'ils considèrent que les femmes des classes supérieures de la société devraient pouvoir étudier, ce n'est pas pour leur émancipation, mais pour des raisons de sociabilité.⁴²³ Une fille trop éduquée sera considérée comme un mauvais parti.⁴²⁴

⁴¹⁸ « [...] la maniera di meglio condursi nel Mondo. » « Testamento dell'anno 1786 », *DGE*, no.18, vol.2, p.178.

⁴¹⁹ Sonnet, *Histoire des pères...* p. 276-278.

⁴²⁰ Sonnet cite entre autres, les écrits de Rousseau et de Furetière et l'*Encyclopédie*. Sonnet, *Histoire des pères...* p. 271.

⁴²¹ « Conforme al suo stato fu l'educazione che ci diede [il padre alle sue cinque figlie], e fummo infatti instruite in tutte le arti che possono sedurre il cuore, e lusingare i sensi. Fummo istruite nella musica, nel ballo, nel disegno, e in alcune lingue. » « Lettera alla compilatrice del giornale delle mode. » *DGE*, no.8, vol.1, p.227.

⁴²² Guerci, *La Sposa obbediente...*

⁴²³ Guerci, *La Sposa obbediente...* p.250-252.

Les jeunes hommes reçoivent eux aussi une éducation selon leur état. On les prépare à prendre la place qu'ils devront tenir dans l'échiquier social. Ils apprendront donc « la musique, la danse, le dessin, l'anglais, l'histoire, les mathématiques. »⁴²⁵ Ils seront aussi éduqués sur la politique et encore plus sur les devoirs moraux.⁴²⁶ Les hommes sont ainsi préparés à la fois au gouvernement et aux relations avec les femmes qui sont si importantes pour la vie en société, à ce qu'on pourrait appeler leur métier.

En étudiant à la fois la constitution du couple, les prises de décision en son sein et l'éducation des enfants, Cornoldi Caminer dresse un portrait de ce que devrait être selon elle le noyau familial : les rôles entre les deux époux sont marqués d'une certaine égalité et d'une présence commune aux intérêts familiaux.

3.4 Le mariage

Finalement, c'est au sujet de l'institution du mariage en général que Cornoldi Caminer formule ses critiques les plus acerbes. Que ce soit par le propos principal d'un texte d'opinion ou par une anecdote, elle traite régulièrement dans les 36 numéros de son périodique du mariage et l'image des hommes ainsi présentée est encore une fois plutôt négative. Plus souvent qu'autrement les familles se servent de cette union pour créer des alliances. Dans le mariage « souvent on cherche des

⁴²⁴ Guerci cite Piero Verri qui conseille à sa fille les études, mais avertit aussi : « Une femme... si elle dépasse les limites de la simple culture, trouvera difficilement un parti : parce que l'homme est humilié si la femme en sait plus que lui. » (« Una donna... se oltrepassa i limiti della semplice coltura, difficilmente troverebbe un partito : perché l'uomo è umiliato se la moglie ne sa di più di più. ») *Ricordi a mia figlia Teresa*, p. 182. Cité dans *La Sposa obbediente...* p. 107.

⁴²⁵ « [...] la musica, il ballo, il disegno, l'inglese, la storia, le matematiche » « Maestri », *DGE*, no.33, vol.3, p. 272.

⁴²⁶ « Dialogo fra Platone, e Fenelone », *DGE*, no.14, vol.2, p. 37.

richesses sans la naissance, ou une naissance sans les richesses », ⁴²⁷ c'est-à-dire que les familles riches et bourgeoises veulent obtenir un titre, les familles nobles, elles, tentent de renflouer leur coffre. ⁴²⁸ Pourtant selon Cornoldi Caminer, même lorsque une femme choisit son époux, il arrive souvent qu'elle se trouve malheureuse en ménage. La majorité des études présente le XVIII^e siècle comme une époque charnière dans l'histoire du mariage et des familles. ⁴²⁹ L'affection fait son apparition dans le cadre de la vie privée. On note l'émergence d'unions basées non plus seulement sur des raisons familiales, mais aussi sur des sentiments, comme on voit aussi arriver la notion de tendresse dans les relations parentales. Les écrits de Cornoldi Caminer semblent vouloir confirmer cette idée.

Entre la réalité de la vie conjugale et l'image romantique qui commence à poindre, Cornoldi Caminer dessine une vision ennuyeuse et déçue du couple. ⁴³⁰ L'homme et la femme par manque d'esprit s'accordent mal et ont peu d'intérêt à être

⁴²⁷ « Spesso si cercano delle ricchezze senza la nascita, o della nascita senza le ricchezze. » « Lettera singolare », *DGE*, no.20, vol.2, p. 227.

⁴²⁸ Il s'agit d'un élément très important en ce qui a trait à la vie politique vénitienne puisque les postes les plus importants de la hiérarchie demandent à leurs titulaires, élus, d'utiliser leur fortune personnelle pour pourvoir aux besoins de leur position (ex. voyages aux frais des ambassadeurs.) C'est pourquoi on note des stratégies matrimoniales conçues pour préserver et augmenter le patrimoine des familles (ex. mariage officiel d'un seul) Sur l'importance de la fortune dans les affaires politiques de la République de Venise : J.C. Davis, *The Decline of the Venetian Nobility as a Ruling Class*. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1962; Robert Finlay, *Politics in Renaissance Venice*. New Brunswick (N.J.), Rutgers University Press, 1980; Piero Del Negro, « Introduzione », Piero del Negro et Paulo Preto (dir.), *Storia di Venezia dalle origini alla caduta della Serenissima*. vol. 8. *L'Ultima fase della Serenissima*. Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, 1998, p.1-80; Volker Hunecke, *Il Patriziato veneziano...*

⁴²⁹ Pour l'histoire du mariage : Bologne, *Histoire du mariage...*; Daumas, *Le Mariage amoureux...*; Guerci, *La Sposa obbediente...*; Traer, *Marriage and the Family...*; *Storia del Matrimonio*; Lebrun, *La Vie conjugale...* Pour l'histoire de la famille : *Histoire des pères...*; Philippe Ariès, *L'Enfant et la Vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris, Éditions du Seuil, 1973.

⁴³⁰ Malheureusement peu d'informations nous sont parvenues des relations entre Cornoldi Caminer et d'Antonio Caminer, son époux. Nous ne pouvons savoir s'il s'agit ici d'un reflet de la situation vécue par l'auteur dans le cadre de son propre mariage.

ensemble. L'anecdote suivante permet de bien saisir le ton souvent employé par l'auteure pour traiter de ce sujet :

Une jeune demoiselle pleine d'esprit, mariée de fraîche date, baillait fréquemment en présence de son Mari.
*Vous vous ennuyez, ma chère de ma compagnie? Non mon mari, elle répondit; mais vous et moi nous ne sommes aujourd'hui qu'une seule chose, et moi quand je suis seule, je m'ennuie.*⁴³¹

L'esprit de la jeune fille lui permet de servir à son mari un commentaire acide sur l'ennui qu'elle éprouve en sa compagnie. Dans « Conseil bizarre », l'auteure généralise l'ennui qui règne dans le couple et montre les absurdités auxquelles le mariage porte. Elle décrit comment reconnaître un couple marié : ce sont deux personnes qui ne regardent pas dans la même direction, elle cherchant à plaire, lui distrait par les autres femmes, ou encore un homme et une femme qui cherchent les occasions pour rendre l'autre ridicule.⁴³²

Pis encore, dans un tableau, l'auteure affirme qu'il n'existe aucun « couple vraiment heureux » « dans une des plus cultivée et des plus populeuse Provinces de l'Europe. »⁴³³ Une liste de types de mariages malheureux précède cette sévère conclusion :⁴³⁴

- Femmes qui abandonnent leurs maris pour suivre des amants (1362)

⁴³¹ « Una giovane e spiritosa Signorina maritata di fresco sbadigliava frequentemente trovando collo Sposo suo. *V'annoiate voi, mia cara della mia compagnia? No, marito mio, rispose elle; ma voi ed io oggimai non siamo che una sola cosa, ed io quando sto sola m'annoio.* » « Aneddoti, e tratti di spirito. », *DGE*, no.3, vol.1, p. 79.

⁴³² « Ammaestramento bizzarro. », *DGE*, no.12, vol.1, p. 367.

⁴³³ « [...] coppie veramente felici » « in una delle più colte e popolate Provincie dell'Europa. » « Stato presente del matrimonio un una delle più colte e popolate Provincie dell'Europa », *DGE*, no.12, vol.1, p. 368.

⁴³⁴ Les chiffres entre parenthèses sont ceux donnés par l'auteure dans cet article et représentent le nombre de couples vivant chacune des situations.

- Maris qui ont fuit pour se libérer de leurs femmes (2361)
- Couples volontairement séparés (4120)
- Couples continuellement en discorde (191 023)
- Couples qui se haïssent de cœur, mais qui cachent leur haine aux yeux du public sous une fausse politesse (162 320)
- Couples qui vivent dans une résolue indifférence (510 132)
- Couples réputés heureux dans le monde, mais qui de l'intérieur ne conviennent pas de leur bonheur (1102)
- Couples heureux en comparaison de beaucoup d'autres malheureux (139)⁴³⁵

Les données présentées ne sont absolument pas favorables au mariage. Un nombre très élevé de couples vivent dans l'indifférence, la haine ou la discorde. Il s'avère que même les couples qui en apparence sont heureux, ne le sont que pour leur image en société. Pour Cornoldi Caminer, on voit ici d'une stratégie politique.⁴³⁶ C'est encore une fois l'occasion pour elle de mettre en relief l'importance du paraître en société et tous les mensonges que cela provoque : « Ça serait un vrai scandale »⁴³⁷ si les époux ne faisaient pas semblant de bien s'entendre en public.

⁴³⁵ « Donne che abbandonarono i loro mariti per seguire gli amanti », « Mariti che sono fuggiti per liberarsi dalla lor mogli », « Coppie volontariamente separate », « Coppie continuamente in discordia », « Coppie che si odiano di cuore ma che nascondono l'odio loro agli occhi del pubblico sotto una finta politezza », « Coppie che vivono un una decisa indifferenza », « Coppie riputate felice nel mondo, ma che internamente non convengono della loro felicità », « Coppie felici in paragone di molte altre più infelici » « Stato presente del matrimonio un una delle più colte e popolate Provincie dell'Europa », *DGE*, no.12, vol.1, p. 368.

⁴³⁶ « Trop politiques pour le laisser voir [le dégoût mutuel d'un couple], depuis lors ils ne pensèrent qu'à cacher leur vrais sentiments sous la devise de la complaisance, et de continues attentions. » « Troppo politici per lasciarlo vedere [il disgusto mutuo della coppia], d'allora in poi non pensarono che a nascondere i veri loro sentimenti sotto le divise della compiacenza, e delle continue attenzioni. » « Gli sposi singolarissimi », *DGE*, no.7, vo.1, p. 196.

⁴³⁷ « Sarebbe un vero scandalo. » « Mariti alla moda », *DGE*, no.30, vol.3, p. 232.

L'auteure donne par contre l'espoir que la vieillesse puisse rendre la situation plus douce dans quelques récits. Si parfois c'est la mort du conjoint qui apporte la paix à la femme,⁴³⁸ elle affirme aussi que la vieillesse adoucit les rapports.

Quelquefois il est arrivé que deux époux après avoir mené tous les deux une vie désespérée, viennent à se reconnaître, et ils se réconcilient. Ils se pardonnent leurs torts réciproques : et une douce amitié rend belle leur vieillesse.⁴³⁹

Elle affirme dans le même article que dans ces cas, ce sont des caprices qui ont nui au bonheur du couple.⁴⁴⁰

Cornoldi Caminer expose plus précisément encore les difficultés pour arriver à un mariage heureux dans « Perspective de carte géographique matrimoniale. »⁴⁴¹ Nous pourrions comparer cette « carte » avec la fameuse « Carte du Tendre » très importante dans la littérature du XVII^e siècle en France.⁴⁴² Par cette allégorie, Cornoldi Caminer nous explique combien il est difficile et périlleux d'atteindre le bonheur conjugal. Le « *Port de la réciproque affection* [étant] situé entre celui *des désirs* et le *Cap de la satiété*. »⁴⁴³ C'est que, dit-elle, « [...] disparaissent ces beautés en s'en approchant. »⁴⁴⁴ Une série d'obstacles se dresse donc devant les navigateurs / époux : l'aversion, le calme, la convenance, les désirs,

⁴³⁸ « Gli sposi singolarissimi », *DGE*, no.7, vol.1, p. 195-200.

⁴³⁹ « Qualche volta è succeduto che due sposi dopo aver menata ciascuno una vita disperata, vengono a riconoscersi, e si rinconciliano. Si perdonano i loro torti reciprochi : e una dolce amicizia rende bella la loro vecchiaia » « Mariti alla moda », *DGE*, no.30, vol.3, p. 232.

⁴⁴⁰ « Mariti alla moda » *DGE*, no.30, vol.3, p. 233.

⁴⁴¹ « Prospetto Da una carta geografica matrimoniale. », *DGE*, no.17, vol.2, p. 134-135.

⁴⁴² La « Carte du Tendre » est inspirée de *Clélie* de Madame de Scudery publié en 1656. Sur le sujet voir : Craveri, *L'Âge de la conversation...* Marie-Christine Pioffet, « Le Pays inventé ou la fiction géographique aux temps des précieux », *Studi Francesi*, 42 (3), 1998, p.434-450.

⁴⁴³ « [...] *Porto della reciproca affezione* situato tra quello *dei desideri* e il *Capo della sazietà*. »

« Prospetto Da una carta geografica matrimoniale. » *DGE*, no.17, vol.2, p. 135.

⁴⁴⁴ « [...] spariscono le di lui bellezze all'avvicinarsi. » « Prospetto Da una carta geografica matrimoniale. », *DGE*, no.17, vol.2, p. 134.

la vieillesse. La navigation est ardue et très souvent les voyageurs n'arrivent pas au Port.⁴⁴⁵ Le mariage est présenté par Cornoldi Caminer comme une véritable aventure, difficile à réussir et peu souvent heureuse.

Pour tout dire, peu de ménages présentés dans *La Donna galante ed erudita* arrivent au bonheur. Et lorsqu'ils le font, ils sont décrits comme étant singuliers. Les époux heureux ont des forces de caractère très particulières. C'est le cas, par exemple, du Lord Dolsey dont nous avons parlé précédemment qui se fait couper une jambe par amour pour sa belle⁴⁴⁶ ou celui d'un autre cul-de-jatte, mari au bon cœur et fidèle de « La jambe de bois ».⁴⁴⁷ Ces hommes sont des amoureux constants, mais surtout l'auteure met en relief les sacrifices exigés pour que l'amour soit possible et le ménage, heureux.

De l'ensemble de ses discours, il appert que Cornoldi Caminer tend à donner aux femmes une plus grande part dans les domaines qui les concernent. Elle exalte le sentiment amoureux, met en valeur l'implication des pères et condamne les mariages malheureux. Elle offre d'une part les outils pour mieux comprendre leurs interactions avec hommes, mais surtout elle critique le monde qui l'entoure espérant des relations plus sincères et plus harmonieuses. Son discours est teinté par la peur de la séduction des femmes et de la perte de la vertu, une idée très présente dans les

⁴⁴⁵ « [...] heureux ceux qui peuvent jeter l'ancre au Port (...) » « [...] felici quelli che possono gettar l'ancora nel Porto (...) » « Prospetto Da una carta geografica matrimoniale. », *DGE*, no.17, vol.2, p. 135.

⁴⁴⁶ « L'amante inglese », *DGE*, no.10, vol.1, p. 291-298.

⁴⁴⁷ « La gamba di legno », *DGE*, no.9, vol.1, p. 280-283 et « Fine della *Gamba di legno*. Novella interrotta alla pag. 223. », *DGE*, no.10, vol.1, p. 302-304.

études sur le mariage.⁴⁴⁸ *La Donna galante ed erudita* s'inscrit tout à fait dans cette idée, plusieurs fois relatée par l'historiographie, de l'apparition de relations d'affection au sein du noyau familial.

⁴⁴⁸ Bologne, *Histoire du mariage...*; *Storia del Matrimonio...*; Daumas, *Le Mariage amoureux...*; Daumas, *La Tendresse amoureuse...*; Bologne, *Histoire de la conquête amoureuse. De l'Antiquité à nos jours*. Paris, Le Seuil, 2007.

CONCLUSION

En publiant *La Donna galante ed erudita*, Gioseffa Cornoldi Caminer cherche d'abord et avant tout à informer les femmes des modes et des normes auxquelles elles doivent se conformer. Elle tente aussi de les divertir. Pourtant, le lecteur moderne y perçoit un discours critique sur la société.⁴⁴⁹ Cornoldi Caminer expose dans ses récits et anecdotes des situations sociales plus ou moins courantes et se permet aussi quelques incursions dans le monde de l'érudition. Même si elle ne l'avance pas comme un de ses thèmes principaux dans la « Justification » du premier numéro, les relations entre les hommes et les femmes occupent une place de premier plan dans son œuvre.⁴⁵⁰ Ainsi, il est possible aujourd'hui de reconstituer en partie l'image qu'elle se faisait de la masculinité, l'image qui est, en quelque sorte, le reflet des classes sociales aisées à Venise à la fin du XVIII^e siècle.

Premièrement, Cornoldi Caminer s'attache beaucoup à la figure de l'homme dans la sphère publique. Elle le décrit doté d'esprit et de connaissances dont il sait user pour avancer socialement. Vivre selon ses moyens et son rang, grimper dans l'échelle sociale, réussir dans le monde politique, voilà autant de préoccupations maintes fois exposées dans *La Donna galante ed erudita* et en cela, les femmes sont présentées comme des alliées des hommes. Par leur habillement, symbole de

⁴⁴⁹ Marino Berengo (dir.) *Giornali veneziani del Settecento*. Milan, Feltrinelli Editore, 1962, p. XLII.

⁴⁵⁰ « Giustificazione dell'editrice », *DGE*, no.1, vol.1, p. 3-4; Cesare De Michelis, « Giornale dedicato al bel sesso », Cesare De Michelis (dir.) *La Donna galante ed erudita. Giornale dedicato al bel sesso*. Venise, Marsilio Editori, 1983; Rebecca Messbarger, *The Century of Women: Representations of Women in Eighteenth-Century Italian Public Discourse*. Toronto, University of Toronto Press, 2002; Berengo, *Giornali veneziani...*

richesse, mais surtout par leur présence aux côtés de ceux-ci, elles deviennent des faire-valoir. Elles permettent de mettre en valeur le patrimoine familial, ainsi que le caractère des hommes. En effet comme nous l'avons vu précédemment, dans l'univers des relations sociales, un homme sans occupation galante est regardé avec soupçon.⁴⁵¹

Cornoldi Caminer est pourtant très critique envers la société vénitienne. Elle démontre les difficultés que peuvent éprouver les femmes dans leurs interactions avec les hommes. Les normes sociales et surtout le besoin de se positionner dans les différents réseaux modifient les relations et rendent nécessaire une interprétation des gestes et des actions. L'auteure permet à ses lectrices de mieux comprendre le fonctionnement des réseaux de sociabilité et de leurs règles en définissant la galanterie, en décrivant la cour amoureuse ou en présentant les attentes que l'on a pour elles par exemple. Elle pousse plus loin encore sa réflexion en mettant en valeur la place déjà accordée aux femmes dans la sphère publique et surtout en tentant de les y inclure davantage.

Cornoldi Caminer s'attarde aussi aux relations entre les hommes et les femmes dans la sphère privée. Elle met en évidence l'importance des qualités de cœur. Que ce soit par la fidélité, le respect de l'honneur, mais aussi la générosité, elle tend à démontrer qu'il est possible d'arriver à un mariage heureux et à des relations harmonieuses entre les sexes. Son regard porte sur de nombreux types de relations : le couple bien entendu, mais aussi la paternité et plus globalement la parentalité ou

⁴⁵¹ « Altro squarcio sopra i cavalieri servent », *DGE*, no.10, vol.1, p. 302; sur le *cicisbeismo*, voir Roberto Bizzocchi, « Une pratique italienne du XVIII^e siècle: le sigisbée. », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. 54 (2), 2007, p. 7-31; Bizzocchi, *Cicisbei. Morale privata e identità nazionale in Italia*. Bari, Laterza, 2008.

encore la curieuse tradition du *cicisbeismo*. Encore une fois, elle cherche à démontrer à ses lectrices qu'elles peuvent avoir une voix dans ce domaine. Ses descriptions de l'amour par rapport à la galanterie leur donnent des clés pour mieux comprendre ce qu'on espère d'elles; de la même façon, quand elle décrit ce que l'homme recherche chez une femme, elle offre les moyens aux femmes de s'y conformer.

Si Cornoldi Caminer présente la possibilité d'entretenir des relations harmonieuses, elle dépeint aussi des conditions matrimoniales peu réjouissantes. Comme nous l'avons vu, elle pose un regard plutôt cynique sur le mariage dans de nombreux récits et anecdotes. Nous pourrions postuler que ce regard négatif exprime des attentes affectives, attentes qui souvent ne sont pas comblées. Elle souhaiterait que les relations soient davantage axées sur l'affection et le sentiment vrai. Les difficultés liées à cette institution sont plusieurs fois mises en lumière : l'ennui, la marchandisation des femmes, la jalousie des maris, etc. En cela, elle témoigne bien de la progression du mariage d'amour au XVIII^e siècle, abondamment présentée dans l'historiographie.⁴⁵² On passe de la notion de contrat entre deux familles pour en arriver à valoriser les sentiments dans le cadre des relations familiales.

À la lumière de tout cela, on voit que Cornoldi Caminer est loin d'offrir un discours positif sur les relations sociales. Tout en respectant les limites que lui impose la société, sans jamais monter directement au front, elle inscrit dans ses récits,

⁴⁵² Maurice Daumas. *Le Mariage amoureux. Histoire du lien conjugal sous l'Ancien Régime*. Paris, Armand Collin, 2004; Daumas, *La Tendresse amoureuse. XVI^e-XVIII^e siècles*. Paris, Perrin, 1996; Luciano Guerci, *La Sposa obbediente : donne e matrimonio nella discussione dell'Italia del Settecento*. Turin, Tirrenia Stampatori, 1987; François Lebrun, *La Vie conjugale sous l'Ancien Régime*. Paris, Armand Colin, 1975; Jean-Claude Bologne, *Histoire du mariage en Occident*. Paris, Hachette, 1995; James F. Traer, *Marriage and the Family in Eighteenth-Century France*. Ithaca/London, Cornell University Press, 1980; Michela Di Giorgio et Christine Klapisch-Zuber (dir.) *Storia del matrimonio*. Rome/Bari, Laterza, 1996.

ses textes d'éruditions et ses anecdotes des demandes qui n'en sont pas moins importantes. Elle s'attaque abondamment aux normes qui régissent la sociabilité tout en étant une part active de celle-ci, ne serait-ce que par la publication de son périodique. Elle s'inquiète de l'importance que prennent galanterie et frivolités parce qu'ils cachent les sentiments véritables et faussent les relations. Elle se fait le relais de topoï largement reçus en démontrant aux femmes qu'il n'est pas toujours bon de croire les discours fait par les hommes.

L'œuvre de Cornoldi Caminer dépasse pourtant la simple critique. Elle décrit la place que peuvent prendre les femmes dans la société et cherche à leur permettre une plus grande implication. Que ce soit dans le monde politique ou dans le cadre de la famille, elle laisse entendre à ses lectrices qu'il est possible d'être incluses dans les décisions qui les concernent. Bien que l'auteure ne fasse pas de discours clairement opposés aux normes sociales en vigueur et reste en grande partie cantonnée dans le domaine de la mode, de l'érudition ou de l'anecdote pleine d'esprit, elle s'intéresse aux institutions et aux contraintes sociales qui pourraient être modifiées. Selon elle, la vie politique gagnerait à inclure un peu plus les femmes comme elles prendraient avantage à être impliquées dans les décisions de la famille.

Nous notons aussi au fil de cette étude une interaction entre sphère publique et sphère privée. À titre d'exemple le *cicisbeismo* se situe à cette jonction étant à la fois une relation essentiellement publique permise et mise en valeur dans la sociabilité et privée puisque lié à l'institution du mariage et à la famille. Que le *cicisbeo* soit admis à la toilette de sa dame, que ce soit lors de ce moment privé que leurs activités communes en public soient coordonnées ou encore qu'il soit mis au courant des

affaires de la famille en sont de bonnes preuves.⁴⁵³ Le même constat peut être fait à la lumière des discours éducatifs de Cornoldi Caminer qui démontrent l'importance d'une bonne formation acquise au sein de la famille pour la réussite sociale. De façon encore plus générale, grâce aux grandes caractéristiques masculines que nous avons présentées au chapitre 1, nous voyons que l'auteure conseille aux femmes de décoder le comportement social des hommes à la lumière de leur relation privée et vice et versa.

Nous le voyons, *La Donna galante ed erudita* est bien plus qu'un simple périodique de mode où sont exposés tissus, couleurs, rubans et chapeaux en vogue. Il est important d'abord de se rappeler que de Cornoldi Caminer elle-même à de nombreux chercheurs actuels, plusieurs ont vu dans la mode un moteur important de l'économie.⁴⁵⁴ En effet, la variation plus ou moins rapide des goûts et surtout les sommes que les familles aisées acceptaient d'investir dans les habits, bijoux et autres produits de luxe permettaient le dynamisme de toute une catégorie d'artisans.

Deux visions historiographiques sont généralement exposées pour étudier la presse féminine : « la première représente les magasins comme des porteurs de plaisirs, les seconds les voit comme des pourvoyeurs d'idéologies oppressives des différences de sexe, de classe et de race. »⁴⁵⁵ Néanmoins, il existe aussi dans ce genre d'écrits un discours critique, et du moins en partie émancipateur, dont *La*

⁴⁵³ « Occhiata Sopra i Cavalieri serventi », *DGE*, no.29, vol.3, p. 107.

⁴⁵⁴ Jennifer M. Jones, « Repackaging Rousseau : Femininity and Fashion in Old Regime France. », *French Historical Studies*, 18 (4), 1994; Messbarger, *The Century of Women...*; Daniel Roche, *La Culture des apparences. Une histoire du vêtement (XVIIe-XVIIIe siècle)*. Paris, Fayard, 1989.

⁴⁵⁵ « [...] the first represents the magazines as a bearer of pleasure, the second sees it as a purveyor of oppressive ideologies of sex, class and race difference. » Ros Ballaster, Margeret Beetham, Elizabeth Frazer et Sandra Hebron (dir.). *Women Worlds : Ideology, Femininity and the Woman's Magazine*. Londres, Macmillan, 1991. p. 2.

Donna galante ed erudita est une bonne démonstration. Comme Rebecca Messbarger, nous croyons que ce type de publication a une visée plus grande que la simple divulgation de modes.⁴⁵⁶ Cornoldi Caminer n'est certes pas une véritable protoféministe comme a pu l'être sa belle-sœur, Elisabetta Caminer Turra. Pourtant, à la lecture de son périodique, on note une volonté nette d'ouvrir une place plus importante aux femmes dans la société. En écrivant sur la mode et l'érudition, elle offre un lieu féminin dans la sphère publique. Mais elle va encore plus loin en critiquant les normes sociales et surtout en prônant une implication majeure des femmes dans les sphères publiques et privées. Elle démontre du même coup qu'au cœur de ce petit espace féminin un discours émancipateur est possible. En cela, *La Donna galante ed erudita* est d'un grand intérêt pour les historiens. Il s'agit à la fois d'un exposé sur les règles de sociabilité et sur les critiques qu'on peut en faire. De plus ce périodique permet un regard féminin nouveau sur un grand nombre de pratiques sociales (le *cicisbeismo* par exemple). Nous croyons, comme l'a affirmé avant nous l'historienne Isabelle Malo, que ce type de discours typiquement féminin peut permettre de mettre en lumière l'image de la masculinité à une époque et en un lieu donné.⁴⁵⁷ Même si à première vue, les périodiques féminins ne semblent présenter que des contenus frivoles et porter peu de messages sociaux, il est intéressant de constater qu'une étude plus approfondie peut révéler au contraire des propos émancipateurs et des critiques sociales acerbes.

⁴⁵⁶ Messbarger, *The Century of Women...*

⁴⁵⁷ Isabelle Malo, « Représentation physique des hommes et idéal masculin. *Châtelaine*, 1960-1975 », *Cahiers d'histoire*. 25 (2), 2006, p. 94.

BIBLIOGRAPHIE

Sources principales :

La Donna galante ed erudita. Giornale dedicato al bel sesso. Italie, 1786-1788.

De Michelis, Cesare (dir.) *La Donna galante ed erudita. Giornale dedicato al bel sesso.* Venise, Marsilio Editori, 1983.

Sources secondaires :

Addison, Joseph et Richard Steele. *Parlando di donne. Lettere a un quotidiano inglese del '700.* Palerme, Sellerio editore, 2006.

Ferri, P. L. *Biblioteca femminile italiana.* Padova, 1842.

Quitard, P. M. *Le Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes et des locutions proverbiales de la langue française en rapport avec des proverbes et des locutions proverbiales des autres langues* de P.M. Quitard. Paris, P. Bertrand, libraire-éditeur, 1842.

Études :

Alma mater studiorum : La presenza femminile : dal XVIII al XX secolo. Bologne, CLUEB Editrice, 1988.

Ariès, Philippe. *L'Enfant et la Vie familiale sous l'Ancien Régime.* Paris, Éditions du Seuil, 1973.

Ballaster, Ros, Margeret Beetham, Elizabeth Frazer et Sandra Hebbon (dir.) *Women Worlds : Ideology, Femininity and the Woman's Magazine.* Londres, Macmillan, 1991.

Barbagli, Marzio. *Sotto lo stesso tetto. Mutamenti della famiglia in Italia dal XV al XX secolo.* Bologne, Biblioteca Il Mulino, 1984.

Bellassai, Sandro et Maria Malatesta. « Mascolinità e storia », *Genere e Mascolinità. Uno sguardo storico.* Rome, Bulzoni, 2000.

Benvenuti, Feliciano. « La città dei « piaseri » », Piero del Negro et Paulo Preto (dir.) *Storia di Venezia. Dalle origine alla caduta della Serenissima.* vol. 8. *Ultima fase della Serenissima.* Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, 1998.

- Berengo, Marino (dir.) *Giornali veneziani del Settecento*. Milan, Feltrinelli Editore, 1962.
- Betri, Maria Luisa et Elena Brambilla (dir.). *Salotti e ruolo femminile in Italia tra fine Seicento e primo Novecento*. Venice, Marsilio, 2004.
- Bizzocchi, Roberto. *Cicisbei. Morale privata e identità nazionale in Italia*. Bari, Laterza, 2008.
- Bizzocchi, Roberto. « Une Pratique italienne du XVIII^e siècle : le sigisbée. », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. 54 (2), 2007, p. 7-31.
- Bologne, Jean-Claude. *Histoire de la conquête amoureuse. De l'Antiquité à nos jours*. Paris, Le Seuil, 2007.
- Bologne, Jean-Claude. *Histoire du mariage en Occident*. Paris, Hachette, 1995.
- Boulard, Claire. *Presse et Socialisation féminine en Angleterre de 1690 à 1750 : Conversations à l'heure du thé. Étude du « Gentleman' Journal », du « Spectator » et du « Female Spectator »*. Paris/Montréal, L'Harmattan, 2000.
- Brod, Harry (dir.) *The Making of Masculinity. The New Men's Studies*. Boston, Allen et Unwin, 1987.
- Chartier, Roger. *Lectures et Lecteurs dans la France d'Ancien Régime*. Paris, Édition du Seuil, 1987.
- Chojnacka, Monica. « Women, Charity and Community in Early Modern Venice : The Casa delle Zitelle. », *Renaissance Quarterly*, vol. 51 (1), 1998.
- Colombo, Rosa Maria. *Lo Spectator e i giornali veneziani del Settecento*. Bari, Adriatica Editori (tipo sud), 1966.
- Craveri, Benedetta. *L'Âge de la conversation*. Paris, Gallimard, 2002.
- Dalton, Susan. « Seaching for Virtue : Physiognomy, Sociability, and Taste in Isabella Teotochi Albrizzi's *Ritratti*. », *Eigtheenth-Century Studies*, 40 (1), 2006, p. 85-108.
- Damerini, G. *Settecento veneziano. La vita i tempi gli amori e i nemici di Caterina Dolfin Tron*. Milano, 1939.
- Daumas, Maurice. *La Tendresse amoureuse. XVI^e-XVIII^e siècles*. Paris, Perrin, 1996.
- Daumas, Maurice. *Le Mariage amoureux. Histoire du lien conjugal sous l'Ancien Régime*. Paris, Armand Collin, 2004.

Davis, J.C. *The Decline of the Venetian Nobility as a Ruling Class*. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1962.

Davis, Natalie Zemon et Arlette Farge (dir.) *Histoire des femmes en Occident*. III. *XVI^e-XVIII^e siècle*. Paris, Perrin, 2002.

De Michelis, Cesare. *Letterati e lettori nel Settecento veneziano*. Florence, Leo S. Olschki Editore, 1979.

Di Giorgio, Michela et Christiane Klapisch-Zuber (dir.). *Storia del matrimonio*. Rome/Bari, Laterza, 1996.

Ferrone, Vincenzo et Daniel Roche (dir.) *Le Monde des Lumières*. Paris, Fayard, 1999.

Findlen, Paula. « Becoming a Scientist: Gender and Knowledge in Eighteenth-Century Italy. », *Science in Context*, 16 (1-2), 2003, p. 59-87.

Findlen, Paula. « Science as Career in Enlightenment Italy: The Strategies of Laura Bassi. », *Isis*, 84, 1993, p. 441-469.

Finlay, Robert. *Politics in Renaissance Venice*. New Brunswick (N.J.), Rutgers University Press, 1980.

Franchini, Silvia et Simonetta Soldani (dir.). *Donne e Giornalismo. Percorsi e presenze di una storia di genere*. Milan, FrancoAngeli, 2004.

Goodman, Dena. « Public Sphere and Private Life: Toward a Synthesis of Current Historiographical Approaches to the Old Regime. », *History and Theory*, 31 (1992), p. 1-20.

Goodman, Dena. *The Republic of Letters. A Cultural History of the French Enlightenment*. Ithaca/London, Cornell University Press, 1994.

Guerci, Luciano. *La Discussione sulla donna nell'Italia del Settecento*. Turin, Tirrenia Stampatori, 1987.

Guerci, Luciano. *La Sposa obbediente : donne e matrimonio nella discussione dell'Italia del Settecento*. Turin, Tirrenia Stampatori, 1987.

Habermas, Jürgen. *L'Espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris, Payot, 1978.

Hunecke, Volcker. *Il Patriziato veneziano alla fine della Repubblica. 1646-1797. Demografia, famiglia, ménage*. Traduit de l'allemand par Benedetta Heinemann Campana. Rome, Jouvence Società editoriale, 1997.

Mario Infelise, « L'editoria » dans *Storia della cultura veneta. 5/1. Il Settecento*. Sous la direction de Girolamo Arnaldi et Manlio Pastore Stocchi. Vicence, Neri Pozza Editore, 1985, p. 91-111.

Johnson, James H. « Deceit and Sincerity in Early Modern Venice. », *Eighteenth-Century Studies*. 38 (3), p. 399-415.

Jones, Jennifer M. « Repackaging Rousseau : Femininity and Fashion in Old Regime France. », *French Historical Studies*, 18 (4) 1994, p. 939-967.

Jones, Jennifer M. *Sexing la mode : Gender, Fashion and Commercial Culture in Old Regime France*. Oxford/New York, Berg, 2004.

Klapisch-Zuber, Christiane. *La Maison et le Nom. Stratégies et Rituels dans l'Italie de la Renaissance*. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, 1990.

Kleinert, Annemarie. *Le « Journal des dames et des modes » ou la Conquête de l'Europe féminine (1797-1839)*. Stuttgart, Jan Thorbecke Verlag Stuttgart, 2001.

Lampron, Eve-Marie. *Sujets politiques ou objets esthétiques? Les militantes patriotiques et républicaines pendant la Révolution française et leur perception par les révolutionnaires (1789-1795)*. Mémoire de maîtrise en histoire présenté à l'Université de Montréal, 2004.

Lebrun, François. *La Vie conjugale sous l'Ancien Régime*. Paris, Armand Colin, 1975.

Lilti, Antoine. « Sociabilité et Mondanité : les Hommes de lettres dans les salons parisiens aux XVIII^e siècle. », *French Historical Studies*, 28 (3), 2005, p. 415-445.

Linton, Marisa. *The Politics of Virtues in Enlightenment France*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire; New York, (N.Y.)Palgrave, 2001.

Malo, Isabelle. « Représentation physique des hommes et idéal masculin. *Châtelaine*, 1960-1975. », *Cahiers d'histoire*, 25 (2), 2006.

Maurer, Shawn Lisa. « 'As Sacred as Friendship as Pleasurable as Love ': Father-Son Relations in the *Tatler* and *Spectator*. », Beth Fowkes Tobin (dir.) *History, Gender & Eighteenth-Century Literature*. Athens, University of Georgia Press, 1994.

Messbarger, Rebecca. *The Century of Women: Representations of Women in Eighteenth-Century Italian Public Discourse*. Toronto, University of Toronto Press, 2002.

Miller, Peter N. « Friendship and Conversation in Seventeenth-Century Venice. », *The Journal of Modern History*, 73 (1), 2001, p. 1-31.

Montandon, Alain (dir.) *Dictionnaire raisonné de la politesse et du savoir-vivre du Moyen Âge à nos jours*. Paris, Éditions du Seuil, 1995.

Mosse, George L. *L'Image de l'homme. L'Invention de la virilité moderne*. Paris, Éditions Abbeville, 1997.

Nye, Robert A. « De l'honneur nobiliaire à l'honorabilité bourgeoise. Les origines de la masculinité moderne. », *Acte de la recherche en sciences sociales*, 105, 1994, p. 46-51.

Nye, Robert A. *Masculinity and Male Codes of Honor in Modern France*. Berkley/Los Angeles/London, University of California Press, 1998.

Pescarolo, Alessandra et Elisabatta Vezzosi. « Introduzione », *Genesis. Rivista della Società Italiana delle Storiche. Mascolinità*. II/2, 2003, p. 7-14.

Piccone Stella, Simonetta et Chiara Saraceno (dir.) *Genere. La costruzione sociale del femminile e del maschile*. Bologne, Il Mulino, 1996.

Pioffet, Marie-Christine. « Le Pays inventé ou la fiction géographique aux temps des précieux. », *Studi Francesi*, 42 (3), 1998, p.434-450.

Preto, Paolo. « L'Illuminismo veneto », *Storia della cultura veneta* Vol. 5 (1) *Il Settecento*. Vicence, N. Pozza, 1976.

Puiggali, Jacques. « La lettre X du Pseudo-Eschine », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. LVXXII (1), 2003, p. 97-109.

Queller, Donald E. *The Venetian Patriciate: Reality versus Myth*. Chicago, University of Illinois Press, 1986.

Rauch, André. *Crise de l'identité masculine, 1789-1914*. Paris, Hachette Littératures, 2000.

Roche, Daniel et Jean Delumeau (dir.) *Histoire des pères et de la paternité*. Paris, Larousse, 1990.

Roche, Daniel. *La Culture des apparences. Une histoire du vêtement (XVII^e-XVIII^e siècle)*. Paris, Fayard, 1989.

Roger Chartier (dir.) *Histoire de la vie privée*. Vol. 3. *De la Renaissance aux Lumières*. Paris, Édition du Seuil, 1985.

Russell, Rinalda. *The Feminist Encyclopedia of Italian Literature*. Westport (Connecticut), Greenwood Press, 1997.

Sama, Catherine M. *Selected Writing of an 18th Venitian Woman of Letters*. Chicago, University of Chicago Press, 2003.

Sama, Catherine M. « Liberty, Equality, Frivolity! An Italian Critique of Fashion periodicals », *Eighteenth-Century Studies*, printemps 2004, p.389-414.

Sgorbati Bosi, Francesca. « Introduzione », Joseph Addison et Richard Steele, *Parlando di donne. Lettere a un quotidiano inglese del '700*. Palerme, Sellerio editore, 2006.

Traer, James F. *Marriage and the Family in Eighteenth-Century France*. Ithaca/London, Cornell University Press, 1980.

Wolff, Larry. « « Depraved Inclinations » : Libertines and Children in Cassanova 's Venice. », *Eighteenth-Century Studies*, 38 (3), 2005, p. 417-440.